

PARIS MATCH

Jenifer, Marine, Helena et Nolwenn

LE TRIOMPHE DE LA STAR AC
AUX ENFOIRÉS

JO D'HIVER

LE BIATHLON, UNE PASSION
TRICOLERE

JACK LANG ET LES AUTRES LES LIENS SULFUREUX D'EPSTEIN AVEC LA FRANCE

EXCLUSIF

"Il a été assassiné"
Les accusations de son frère

**LES PHOTOS QUI FONT
TREMBLER LE MONDE
NOTRE ENQUÊTE**

Une photo de
Jeffrey Epstein extraite
des documents
publiés par le
département de la
Justice américain.

www.parismatch.com

M 02533 - 4007 - F: 4,00 €





PRIVILÉGIEZ L'EXPÉRIENCE

50 Tours du Monde

40 ans d'expertise

Rio de Janeiro

Île de Pâques

Tahiti



Votre **TOUR DU MONDE**
en avion privé, Tout-Compris,
du 16 novembre au
6 décembre 2026



OFFREZ-VOUS LE VOYAGE DE VOTRE VIE ! LE 51^{ÈME} TOUR DU MONDE

TMR, avoir le Monde pour Signature... Depuis 40 ans et 50 tours de la planète, TMR façonne l'art des grands voyages. En 2026, la Maison se réinvente et dévoile le 51^{ème} Tour du Monde en Jet Privé (du 16 novembre au 6 décembre). À l'occasion du lancement de cette nouvelle ère, elle signe une offre incroyable : **21.900 €**, au lieu de ~~23.900 €~~ en Classe Évasion, Tout-Compris.

Privilégiez cette expérience unique pour réussir votre Tour du Monde ! TMR est la seule à réaliser avec constance ce voyage mythique. Chaque édition est une aventure humaine rare, faite de rencontres émouvantes et de découvertes bouleversantes. Nos équipes réalisent des prouesses pour vous révéler la magie de chaque instant.

À bord du nouvel avion privé d'une prestigieuse flotte européenne, cette 51^{ème} Édition réunira des escales mythiques : **Rio de Janeiro**, la Cité Merveilleuse ; les plus belles chutes d'eau à **Iguaçu** ; **l'Île de Pâques** et ses mystères ; **Tahiti** au paradis ; **Sydney** et son Opéra ; la magie **d'Angkor** ; les charmes du Vietnam, entre **Hanoï** et la **Baie d'Halong** ; **Samarcande**, sur la Route de la Soie, cité des 1.001 Nuits...

Un avion entièrement réservé, une équipe aux petits soins (accompagnement chaleureux, passage facilité aux aéroports, port des bagages...), les plus beaux hôtels, tables et spectacles : 9 mondes en un seul voyage, Tout-Compris et francophone. **Ce Tour du Monde sera vraiment le Voyage de votre Vie. ■**

Jean-Maurice Ravon
Directeur de TMR

Album gratuit et informations, appelez vite TMR...

 **04.91.77.88.99**

Découvrez les images du Tour du Monde,
sur nos chaînes...

 **YouTube** TMR International

 **facebook** Croisières & Voyages TMR



scannez-moi

www.tmrfrance.com

contact@tmrfrance.com



RENAULT SCENIC E-TECH ELECTRIQUE

jusqu'à 625 km d'autonomie⁽¹⁾
toit verre panoramique opacifiant solarbay^{®(2)}
openR link avec Google intégré et plus de 100 apps⁽³⁾
jusqu'à 30 systèmes avancés d'aide à la conduite⁽⁴⁾

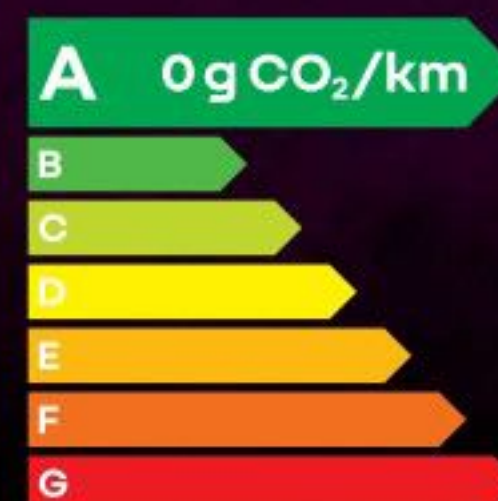
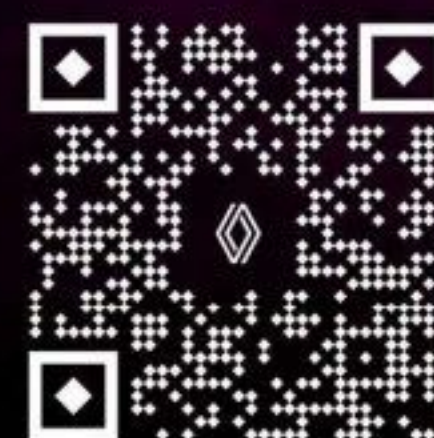
250€ à partir de
/mois⁽⁵⁾

LLD 37 mois. 1^{er} loyer 4 200€

prime coup de pouce 5 740€ déduite⁽⁶⁾

3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts⁽⁷⁾

profiter
de l'offre





modèle présenté: Renault scenic e-tech électrique techno 220 ch grande autonomie option esprit alpine avec options peint. gris schiste satin/toit noir étoilé et toit verre panoramique opacifiant solarbay® à 386€/mois⁽⁸⁾ 1^{er} loyer 4 200€ prime coup de pouce bonifiée 7 650€ déduite.⁽⁶⁾ (1) sur cycle wltp, autonomie réelle suivant conditions roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques) et jusqu'à 370 km d'autonomie sur autoroute/source interne Renault 2023. (2) en option selon version. (3) toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (4) selon version. (5) exemple Scenic e-tech 170 ch hors options. (5)(8) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord diac, sa au capital de 415 100 500€ - 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. (6) montant max. indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, **du 1^{er} au 28/02/26.** pour particuliers, selon revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (7) détails du contrat garantie sur renault.fr. la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 16,3/17,3. émissions co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987. **renault.fr**

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

L'ENTRETIEN

8 Sara Forestier
Flagrants désirs

CULTURE

12 Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

14 Cinéma. « Goat »
En plein dans le mille

15 Harris Dickinson
La nouvelle star

16 Musique. Deezer rêve en grand

17 Art. Mathilde Albouy
Poète de l'étrange

18 ROYAL

19 PERSONNALITÉS

20 POUVOIRS

DESSIN

26 Pauline Lévêque



BÊTES DE STADE

« Goat. Rêver plus haut » est le dernier film d'animation produit par Sony Pictures. Son héros est un petit bouc qui veut devenir joueur professionnel de « roarball ». Un grand spectacle sportif et une émouvante fable animalière, pour toute la famille. (Page 14) =

Crédits photo : P. 6 : CTMG. P. 8 à 11 : H. Pambrun, DR. P. 12 : C. Mayank Austen, DR. P. 14 et 15 : CTMG, V. Capman, DR. P. 16 Getty Images, V. Capman. P. 17 : P. Petit.

| HORS-SÉRIE | TRÉSORS D'ARCHIVES |

PARIS MATCH

LA JOCONDE
ICÔNE PLANÉTAIRE

LA PYRAMIDE
SCANDALE DEVENU
SYMBOLE

EN COULISSES
AVEC CEUX QUI
PROTÈGENT L'ÉTERNITÉ

ABU DHABI
LE PETIT FRÈRE DU
DÉSERT ET SES MYSTÈRES

LE LOUVRE CENTRE DU MONDE

LES RÉCITS DE
CHRISTIAN JACQ,
JEAN CAU, JEAN DUTOURD,
MAURICE RHEIMS

UN MUSÉE MARTYRISÉ
VOLS, ATTENTAT, SACCAGES...
DES TRÉSORS ÉGYPTIENS
AU CŒUR D'UNE ENQUÊTE



| HORS-SÉRIE | **PARIS
MATCH** | PARIS MATCH |

EN VENTE ACTUELLEMENT - 92 PAGES - 9,90 €



SARA FORESTIER

FLAGRANTS DÉSIIRS

Avec la dessinatrice Jeanne Alcalá, la comédienne publie « Maudite du cul ? », une BD pleine d'humour sur les affres de la sexualité féminine.

Interview Christophe Carrière / Photos Hélène Pambrun

■ Une nature. C'est le premier mot qui vient à l'esprit quand on rencontre Sara Forestier. Déjà, en 2005, lorsqu'elle reçoit son César du meilleur espoir féminin pour « L'esquive », elle a le verbe haut et l'enthousiasme communicatif. Six ans plus tard, César de la meilleure actrice pour « Le nom des gens », elle fait exploser de rire la salle en révélant qu'elle était encore vierge au moment du tournage. Sans filtre. Et sans peur quand elle porte plainte en 2023 contre Nicolas Duvauchelle, qui l'aurait giflée sur un tournage. Une procédure étant en cours, elle ne s'exprime plus sur le sujet. En revanche, elle a éprouvé le besoin de lever le voile sur sa découverte du sexe et du plaisir, pavée de mésaventures plus ou moins cocasses dans ses jeunes années, à travers une bande dessinée, « Maudite du cul ? ». Comme elle vit désormais loin de Paris, c'est au café du musée des Beaux-Arts de Lyon qu'elle nous donne rendez-vous pour en parler, avec autant de passion que de fougue. Telle qu'en elle-même, quoi !

Paris Match. À travers les expériences très personnelles que vous racontez, on sent bien que vous vous adressez en priorité aux adolescentes. Trouvez-vous qu'il y a encore aujourd'hui un manque cruel de pédagogie sur le rapport à son propre corps ?

Sara Forestier. Il est certain que j'aurais aimé lire cette BD quand j'étais moi-même adolescente, ça m'aurait éclairée sur pas mal de choses. Ça m'aurait d'autant plus parlé qu'aucun discours n'y est asséné. Je me méfie des gens qui s'avancent bardés de certitudes. Du reste, je n'envisage pas cette BD comme « pédagogique ». Je la vois plus comme un objet qui fait rire à travers l'autodérision et où les vérités se trouvent dans les angles morts, n'apparaissant pas frontalement mais sous une apparente légèreté. Voir quelqu'un trébucher, c'est drôle en soi, mais c'est aussi un grand enseignement.

Lequel, en l'occurrence ?

Que la vie sexuelle d'une femme n'est pas une ligne toute tracée mais un slalom. « Maudite du cul ? » est l'histoire d'une jeune femme qui se casse la gueule sur une pente et qui [SUITE PAGE 10]

PROFIL

1986

Naissance à Copenhague (Danemark), le 4 octobre.

2004

« L'esquive », d'Abdellatif Kechiche.

2010

« Le nom des gens », de Michel Leclerc.

2017

Actrice et réalisatrice de « M ».

2024

« Trois amies », d'Emmanuel Mouret.

« Je regrette le temps où les propos étaient à la fois crus et poétiques, quand il y avait une délicatesse dans le cru »

slalome pour éviter les merdes. Je voulais raconter la trajectoire d'une fille qui déballe le terrain pour elle-même, et par la même occasion le déballe pour les autres. C'est l'ado à qui on met la pression de la pénétration au collège et qui décide de se dévierger toute seule avec un tampon ; qui, manque de pot, se met dans un bain et son tampon se coince, qui est obligée de se faire opérer, etc. Toutes les femmes ont vécu au moins une des anecdotes que je raconte dans "Maudite du cul?". Dans n'importe quelle trajectoire de femme, le sexe est passé par des maladroites, des imprévus, des discussions, des confrontations. Et il faut en rire afin de gagner de la confiance en soi et être entendue.

«Être entendue» sonne comme une revendication féministe...

Et c'en est une. Je suis féministe depuis l'enfance. Juste, je ne le savais pas. Le féminisme, c'est tâtonner. C'est une expérience imparfaite qui commence par des choses inconscientes sur lesquelles on finit par mettre des mots, qui passe par le corps...

Et qui se révèle à travers des agressions verbales, comme lors de ce premier casting, à 14 ans, quand on vous demande de dire cette réplique : "Comment une si grosse bite peut rentrer dans ma si petite bouche ?"

Vous imaginez le décalage : on a nos mots d'ados et, d'un coup, le réel vient nous frapper avec ces mots d'adulte. Cette phrase n'était pas dans la proposition de casting. C'était un traquenard. Si j'avais su, je n'y serais évidemment pas allée. Partir en claquant la porte de ce premier casting, c'était un acte féministe, oui.

Dans les "mots d'ados", justement, on trouve dans les dialogues de votre BD "trou du culcul" et "trou du pipi". C'est une licence infantile ?

Pardon, mais, dans les années 1990, on parlait ainsi au collège. Ma génération a été moins impactée par le porno que celle d'aujourd'hui : les smartphones n'étaient pas encore apparus, Internet balbutiait... Je regrette ce temps où les propos étaient à la fois crus et poétiques, quand il y avait une délicatesse dans le cru. Il y a quelque chose d'assez noble dans cette honnêteté sans artifices. Si c'est cru et creux, cela devient vulgaire. Là, c'est innocent, il n'y a pas de triche et on peut y trouver une certaine profondeur. Ça devient touchant, burlesque, maladroite. C'est comme le mot "frotteuse" : je l'ai inventé, celui-là. On connaît les "frotteurs" du métro, et je trouvais drôle de féminiser le terme et qu'il prenne une signification totalement opposée à celle que l'on connaît, que ce ne soit pas un synonyme d'agression mais de plaisir personnel. Je suis très attachée à la profondeur et à la justesse des dialogues. C'est pourquoi, en tant qu'actrice, je me suis dirigée vers des amoureux du verbe, comme Bertrand Blier, Jacques Doillon, Michel Leclerc, bien



sûr, qui m'a même autorisée à ajouter quelques répliques à moi dans le scénario du "Nom des gens".

Pourquoi n'abordez-vous pas "L'esquive" dans votre livre, qui est pourtant le film qui vous a révélée ?

Parce que ce n'est pas une BD sur le cinéma ou sur mon parcours professionnel, mais sur ma vie de femme à laquelle participe notamment "Le nom des gens", car ce film s'imbrique dans ma féminité. J'y apparais nue, assumant de me promener ainsi dans la rue et jusque dans le métro.

Et ce, alors que vous étiez vierge, comme vous l'avez clamé lorsque vous avez reçu un César pour ce rôle !

Vierge à 23 ans, oui ! La kinésithérapeute du vagin que je suis allée voir – suite aux mésaventures du tampon et de l'opération – m'a dit cette phrase fondamentale : "La pénétration n'est pas une obligation. Il faut que vous en ayez très, très envie." Ce "très, très envie" m'a marquée. Je voulais connaître cet état de désir ultime. De devoir attendre ce moment est la meilleure clef qu'on m'ait donnée. Écouter son désir et ne pas se forcer à faire l'amour, c'est féministe aussi. "Maudite du cul?" est l'histoire d'un petit béliet qui se cogne et qui fait des conneries, mais qui avance, bien décidé à ne se laisser pénétrer que le jour où il en aura vraiment envie. On vit dans une société où il y a un mésusage du sexe. Beaucoup de gens font l'amour n'importe comment, ignorant la puissance qui réside dans le sexe, dans le rapport à l'autre et à soi-même.



Ce n'est pas innocent si c'est un endroit où le bonheur peut être à son paroxysme, mais où on peut aussi détruire une personne. Vous savez quoi? Je pense que les animaux se débrouillent mieux que nous, sexuellement.

Cela rejoint ce que vous disiez en 2013 : "Tout a à voir avec le sexe. Il faudrait qu'on soit plus en phase avec notre côté animal."

Exactement. On parle très peu de vrai sexe, en fait. On parle de cul, oui, mais la société n'assume pas la puissance qu'est le sexe et, comme si elle en avait peur, se réfugie derrière la trivialité. Le porno, c'est tout sauf du sexe. Et ce qui se reproduit ensuite dans un lit, c'est quelque chose de faux, de bestial plutôt qu'animal, justement. Ça n'a rien d'organique, c'est mécanique. L'hypersexualisation est un vrai danger. Il y a une saturation de l'espace public avec le sujet du sexe. Il faut laisser du vide, de l'inconnu, foutre la paix aux gens afin qu'ils découvrent par eux-mêmes. Regardez les ados! Ils entrent à peine dans la puberté qu'on court-circuite leur désir en se moquant de leur virginité, a fortiori aujourd'hui avec l'omniprésence du porno sur Internet. Il n'y a pas de terre vierge – c'est le cas de le dire – qui ferait que l'envie naît naturellement, de profondeurs

« Je pense que les animaux se débrouillent mieux que nous, sexuellement »

insoupçonnées en soi. Quelqu'un qui a été biberonné au porno, comment sait-il ce qui constitue son propre désir? Il a tellement été gavé d'images qui ont façonné son plaisir qu'il est dissocié de ses fantasmes. Moi, je peux rigoler de tout ce qui m'est arrivé car je me suis rencontrée : la puissance sexuelle que j'ai connue quand j'ai eu très envie de quelqu'un, c'est irracontable.

Ça prend pourtant 24 pages dans votre livre !

Mais quasiment sans dialogue ! Les dessins de Jeanne Alcala ne retranscrivent que la rencontre, finalement.

Avez-vous parlé de tout cela avec le chanteur Christophe, pour qui vous avez tourné dans le clip de "Dangereuse", en 2016, où vous êtes pendue dans les airs, ligotée à une corde ?

Il me manque, Christophe... [Elle marque un temps, émue.] C'est mon âme sœur. Malgré notre différence d'âge, on était pareils. Pour revenir à votre question, quand il m'a proposé ce clip, l'idée du bondage est immédiatement apparue. Sans arrière-pensée glauque, sans malaise, sans vulgarité. Avec lui, on avait la même vision du "cru". Il n'y a qu'à écouter sa chanson "Odore di femina", une véritable célébration du corps féminin. C'est fusionnel, sensuel. Centré.

Vous racontez aussi un shooting photo qui, de toute évidence, vous soûle, avant que le photographe ne conclue : "Ça ne va pas le faire, elle ne joue pas le jeu." On en est encore là ?

Je ne suis plus trop confrontée à ça, parce que je tourne beaucoup moins.

Parce que vous ne voulez plus tourner ou parce que vous ne recevez pas de propositions ?

Si, mon agent en reçoit. Peut-être reviendrai-je sur un plateau. Peut-être pas. Je n'ai aucune certitude.

Mais quid d'"Alpha", votre deuxième long-métrage en tant que réalisatrice après "M", que vous deviez tourner en 2018 avec Nabilla dans le rôle principal ?

C'était un film sur le monde de la prostitution avec une maquerelle mafieuse dont la trajectoire aurait été racontée dans un esprit à la fois trash et grand spectacle, toutes proportions gardées, entre Scorsese et Tarantino. Nabilla était partante, mais c'est arrivé à un moment où il fallait avoir une énergie et une légèreté que je n'avais pas. Un film, c'est un bulldozer. Surtout un gros truc comme ça. J'ai beau aller super bien aujourd'hui, je ne me sens pas de retourner derrière la caméra.

Mais vous vivez de quoi ?

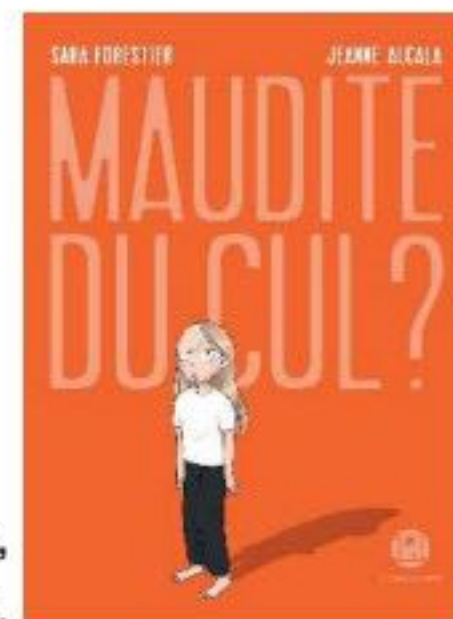
J'écris. Il y a cette BD, et puis bientôt un roman que je suis en train de finir. Ça me correspond : j'aime être seule, rire devant mes pages dans ma maison, à la campagne, où je vis désormais. J'ai grandi à Paris, mais je suis une fausse citadine. Je suis une rurale dans l'âme. Je ne m'appelle pas Forestier pour rien : je viens de la forêt !

Bref, vous allez mieux qu'il y a quelque temps ?

Je suis hyper heureuse ! J'avais accumulé beaucoup de souffrance, je suis passée devant la commission d'enquête [relative aux violences commises dans le secteur du cinéma, NDLR] où j'ai dit ce que j'avais à dire et, plusieurs mois après, il y a un truc qui s'est décadenassé. Je me suis libérée de cette peine, de toute rancœur, débarrassée de boulets que je traînais. Je me sens moi-même comme jamais. Je suis sereine. Et je profite de cette liberté émotionnelle, de la légèreté que j'éprouve. Je ne sais pas vers quoi je vais voguer, mais j'y vais le cœur léger. ■

Interview Christophe Carrière

« Maudite du cul ? », de Sara Forestier et Jeanne Alcala, éd. de l'Iconoclaste, 160 pages, 24,50 euros.



LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Elle dit : « J'ai quitté ma mère non parce que je ne l'aimais pas, mais pour pouvoir continuer à l'aimer. » Les Mémoires de la romancière et militante indienne Arundhati Roy sont un événement littéraire mondial. Dans « Mon refuge et mon orage », l'écrivaine revient sur son adolescence dans le sud de l'Inde, ses études d'architecture, son amour pour le réalisateur Pradip Krishen, son expérience de scénariste, sa consécration avec sa saga familiale « Le dieu des Petits Riens » (Booker Prize 1997), ses nombreux engagements politiques. Mais tout, toujours, retourne à la figure maternelle. L'autoritaire et fascinante Mary Roy (1933-2022) est connue pour avoir fondé, en 1967, une excellente école au Kerala et pour avoir remporté, en 1986, un procès, devant la Cour suprême, contre la loi successorale défavorable aux femmes. Entre la mère et la fille : longues ruptures, maltraitance, amour-haine.

Une mère, un garçon, une fille. Une famille de braises ardentes. Mary Roy souffre d'un asthme sévère. Son mal comme une arme. Le quotidien tourne autour de sa maladie. Sa cadette devient semblable à ses poumons. Les crises d'asthme terrifient tout l'entourage. Mais un jour la fille découvrira que la mère peut mourir, sans qu'elle ne meure elle-même. Les colères de Mary Roy sont homériques : « Sors de chez moi ! », « Descends de ma voiture ! » Mary Roy a divorcé de son époux au bout de cinq ans. La directrice d'une école à Kottayam s'est donc retrouvée seule pour élever sa progéniture. Ombre et lumière : attentive avec ses étudiants, destructrice avec ses enfants. Une vraie rupture a lieu en 1978. Dès ses 18 ans, Arundhati Roy fuit à Delhi pour poursuivre ses études d'architecture. L'écrivaine peint toute une galerie de personnages secondaires. Les retrouvailles avec son père sont saisissantes : il est devenu un alcoolique indigent.

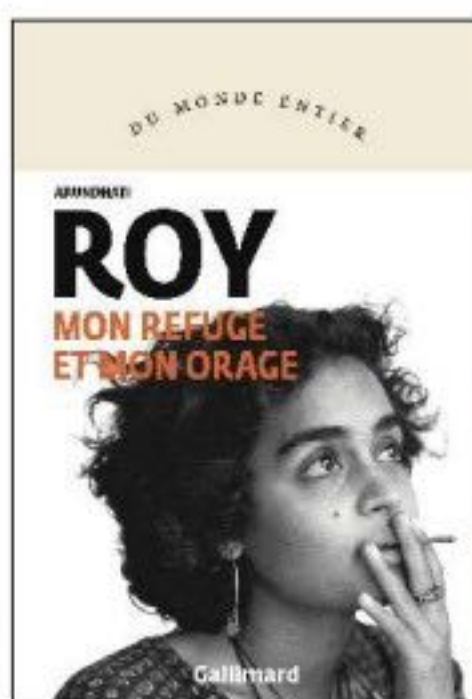
Un style foisonnant, un sens de l'intrigue, un ton ironique. L'absence

d'ordre chronologique dans la narration obéit à la vérité d'une vie émotionnelle et intellectuelle. Les choses s'éteignent puis renaissent sans cesse. La mère est surnommée par ses enfants « Mrs Roy » ou « La banquière ». Le frère interroge sa sœur : « Tu ne trouves pas qu'elle ressemble au personnage de "L'exorciste" ? » Arundhati Roy raconte évidemment l'Inde postcoloniale, à travers sa trajectoire chaotique de femme indépendante : l'avortement sans anesthésie, le harcèlement des hommes, les nombreuses poursuites pénales à cause de sa liberté d'expression, les combats contre l'injustice, la mauvaise conscience par rapport à l'argent. La romancière consacrée ne peut oublier qu'elle a connu les morsures de la faim. À propos du Cachemire, Mary Roy exprimera bien les choses : « S'ils ne veulent pas de nous, pourquoi nous imposons-nous à eux ? C'est tellement vulgaire. »

Enfants et écrivains. On pense à « Kolkhoze » (2025), vaste portrait de famille, d'Emmanuel Carrère. Mary Roy et Hélène Carrère d'Encausse sont à la fois, pour leur enfant écrivain, des mères et des sujets. Les auteurs ne sont pas là pour perpétuer des légendes enfantines, mais pour s'approcher au plus près des réalités brûlantes. Ils ne montrent pas seulement ce que l'on ne voit pas : ils montrent ce que l'on ne veut pas voir. La littérature reste un des derniers endroits où la complexité peut déployer ses ailes. « Mon refuge et mon orage » dresse un portrait composite de Mary Roy : fille, célibataire, mère, enseignante, féministe. Sa cadette : « Elle m'a appris à être libre et s'est déchaînée contre ma liberté. » La rebelle Mary Roy a représenté le pire et le meilleur pour l'écrivaine Arundhati Roy : une emprise, un envol. ■

ARUNDHATI ROY
JE SUIS SA FILLE

Dans ses Mémoires, la romancière indienne revient sur son pays, sa carrière, sa mère.



« Mon refuge et mon orage », d'Arundhati Roy, éd. Gallimard, 400 pages, 24 euros.



Le sac à main

Il séduit grâce à des lignes intemporelles et offre une poche extérieure zippée.
Dim : L42 x H 39 cm.



Abonnez-vous pour seulement

7€^{**} / mois
7,60
+60%
DE RÉDUCTION

ET RECEVEZ
le sac à main
et le foulard

Le foulard

Pour vous accompagner dans toutes vos sorties et en toutes saisons. Matière 100% polyester en touché soie. Dim. : 70 x 70 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/sac-foulard

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le sac à main + le foulard**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€^{**}** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

☐ Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de 258€^{***}. **Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal** à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur www.parismatch.com/sac-foulard
ou **en scannant le QR code ci-contre**



Mme ☐ Nom* :
Mlle ☐
Mr ☐ Prénom* :
N°/Voie* :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :
Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :
Mon e-mail* : @

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMARLT

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - **ICS : FR 60 ZZZ 89D327**

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire



CINÉMA

« GOAT » EN PLEIN DANS LE MILLE

Après « KPop Demon Hunters » pour Netflix, Sony Pictures Animation sort cette semaine « Goat. Rêver plus haut », grand spectacle sportif et émouvante fable animalière. Nous avons rencontré ses créateurs à Los Angeles.

Par Yannick Vély

Jeudi 29 janvier. Sous un grand soleil californien, Sony Pictures Animation accueille dans ses nouveaux locaux de Los Angeles, à quelques encablures du musée de l'Académie des Oscars, des journalistes venus du monde entier pour la présentation de son dernier bébé, « Goat. Rêver plus haut ». Les sourires ne sont pas que de façade. Sur les murs, dans la boutique de merchandising et même sur la table basse de la cafétéria trônent Rumi, Mira et Zoey, les stars animées de « KPop Demon Hunters ». Le film est devenu un phénomène de société et des cours de récré. Il continue de battre tous les records de visionnage sur Netflix et devrait offrir à Sony un deuxième Oscar du meilleur film d'animation après celui décerné à « Spider-Man. New Generation ».

« Goat » connaîtra-t-il le même destin doré ? Son titre est un jeu de mots : Goat est à la fois le nom anglais donné au bouc et l'acronyme de Greatest of All Time, le plus grand de tous les temps. Mais rassurons tout de suite les allergiques au ballon orange. Si le film, par ailleurs coproduit par la star de la NBA Stephen Curry, offre un plaisir vertigineux aux fans de basket tant il pullule de références, il peut aussi être apprécié comme un grand spectacle familial. Coréalisateur, Adam Rosette en résume l'ambition avec un sacré sens de la formule : « Chez Sony, nous réalisons les films d'animation de la nouvelle génération. « Across the Spider-Verse », c'est le « Spider-Man » d'aujourd'hui, « KPop Demon Hunters », le film musical préféré du jeune public. Et « Goat » sera, je l'espère, la nouvelle référence du film sportif. »

Le héros de « Goat » est Will, un petit bouc, qui rêve de devenir un joueur professionnel de « roarball », un sport inspiré du basket et disputé par les créatures les plus féroces du règne animal. D'abord recruté pour des raisons marketing, il devra faire équipe avec sa joueuse préférée, la panthère noire Jett Fillmore, la girafe Lenny Williamson (à laquelle Stephen Curry prête sa voix dans la VO),

l'autruche Olivia Burke, obsédée par les réseaux sociaux, le rhinocéros Archie Everhardt, brute épaisse mais papa poule, ou encore le géant de Komodo Modo Olachenko, personnage totalement délirant, inspiré par la légende du basket Dennis Rodman.

« Goat » vante l'esprit d'équipe que l'on a retrouvé tout au long de cette journée de présentation. Car, si le cinéma est un art collectif, l'animation en est son exemple le plus concret. « Plus de 300 personnes ont travaillé sur le projet », explique le directeur de la photographie, John Clark, accompagné de la cheffe du story-board, Keely Propp. Les nouvelles technologies facilitent désormais certaines phases créatives, comme le montage, et permettent des modifications après les premières projections tests. Ce qui renforce aussi l'exigence du public, tout en débridant l'imagination des créateurs. Et chaque chef d'atelier d'apporter ainsi sa petite pierre au grand édifice, de l'animation si particulière de chaque animal à la reproduction parfaite de gestes iconiques du basket, sans oublier, et c'est plus étonnant, le travail de la styliste Dominique Dawson pour créer la garde-robe adéquate.

Tyree Dillihay, l'autre coréalisateur, tenait aussi à passer des messages de fraternité à travers son projet : il faut toujours rêver plus grand, bien sûr, mais aussi tous ensemble, pour la communauté et sans distinction de genre. « C'est une déclaration très forte pour un petit garçon (en l'occurrence le petit bouc Will) de dire que son héros c'est une femme, la panthère Jett Fillmore, explique-t-il. Nous nous sommes battus pour garder cette approche sensible. » Sans dévoiler l'intrigue, les derniers mots du film sont un dunk en plein cœur. ■





« Goat. Rêver plus haut », en salle actuellement.

À g., l'équipe de « roarball », un sport inspiré du basket.

En bas, Will, jeune bouc qui rêve de devenir joueur professionnel.



HARRIS DICKINSON LA NOUVELLE STAR

L'acteur anglais, qui a été choisi pour incarner John Lennon à l'écran, signe son premier film derrière la caméra, « Urchin ».

Par Fabrice Leclerc / Photo Vincent Capman

La migraine, violente, lui fait se tenir la tête entre les mains. Pas de lendemain de cuite pour Harris Dickinson mais un planning sûrement trop lourd pour celui que le monde s'arrache déjà. Il a pris une journée de repos sur le tournage d'un an que représentent les quatre films sur les Beatles réalisés par Sam Mendes. Il y joue John Lennon. « C'est un projet harassant. Mais c'est aussi une pure partie de plaisir, malgré la pression. Lennon est un personnage complexe. Et donc c'est un vrai cadeau pour un acteur. »

À 29 ans, le comédien en pleine ascension prouve déjà son talent de metteur en scène. « Jouer, c'est du pur plaisir. Mais j'ai toujours été réalisateur dans ma tête. C'est mon moyen d'expression, depuis que je suis tout jeune. » Après plusieurs courts-métrages et même un clip réalisé pour sa compagne, la chanteuse Rose Gray, il se lance dans le grand bain. De manière radicale, d'ailleurs récompensée l'année dernière sur la Croisette. À l'instar d'un Mike Leigh ou d'un Ken Loach, il signe « Urchin », plongée saisissante dans le Londres des laissés-pour-compte, des drogués et des sans-abri. Filmant sur le vif, il interroge l'autodestruction, la désocialisation dans les bas-fonds, inspiré par son père, travailleur social, qu'il a suivi. « J'ai essayé d'être le plus direct

possible, sans juger ni excuser. Nous sommes des créatures complexes dans un environnement qui ne l'est pas moins. La solution ne sortira jamais comme ça du chapeau. »

Dickinson a bien compris qu'il ne fallait pas se laisser cataloguer. Il alterne les grosses productions (« Maléfique », « The King's Man »), le cinéma d'auteur reconnu, de Ruben Ostlund à Xavier Dolan. En 2024, « Babygirl », avec Nicole Kidman, lui vaut enfin la reconnaissance. Partout, sa silhouette longiligne, son côté boy next door fait mouche. Car Harris Dickinson prend la lumière comme personne. Mais refuse le star-system. « Être célèbre c'est renoncer à son anonymat. C'est un prix que je paie, puisque je me considère comme privilégié. Mais ce n'est pas toujours simple à gérer pour un discret dans mon genre. Bien sûr, le fait d'être connu a sûrement aidé à monter « Urchin », même si j'ai dû me battre pendant deux ans pour le financer. Car, quand vous accédez jeune à la notoriété, on doute encore plus de votre capacité à faire autre chose... » À peine le temps d'évoquer deux autres projets de film derrière la caméra qu'il doit déjà repartir sur le plateau de Sam Mendes. Au fait, quelle est sa chanson préférée de John Lennon ?

« « Girl », sur l'album « Rubber Soul ». » Il se met à la fredonner. Un choix inattendu, encore un... =

« Jouer, c'est du pur plaisir. Mais réaliser est mon moyen d'expression »



« Urchin », en salle actuellement.



Lady Gaga est l'artiste
la plus écoutée sur la plateforme
en 2025.

DEEZER RÊVE EN GRAND

La plateforme française de streaming s'est invitée à Los Angeles pendant la semaine des Grammy Awards. Nous l'avons accompagnée dans cette cour des grands.



Gims.

Les 3 artistes
français
les plus streamés
en 2025
sur Deezer

1. Jul
2. Gims
3. Ninho



Jul.

MUSIQUE

Par Léa Bitton

Il suffit de suivre Alexis Lanternier pendant quelques heures pour comprendre à quel point les plateformes de streaming sont devenues centrales dans l'industrie musicale. À Los Angeles, partout où il passe, on l'interpelle. Et même si Deezer reste un acteur minoritaire aux États-Unis face aux géants du secteur, le patron de la plateforme française est attendu. D'ailleurs, notre premier rendez-vous, ce 30 janvier, est annulé à la dernière minute en raison d'un entretien express avec Robert Kyncl, le directeur général du groupe Warner Music. Bienvenue dans la semaine la plus intense de l'année pour l'industrie musicale, quand la Cité des anges vit au rythme effervescent des Grammy Awards.

Dans les hôtels de Beverly Hills, les restaurants de West Hollywood et les rooftops surplombant Sunset Boulevard, artistes, producteurs, labels et plateformes se croisent du matin jusqu'au bout de la nuit. Une transhumance mondiale, où, à chaque rendez-vous, une carrière peut basculer, un partenariat se nouer et une tendance se lancer. Deezer a choisi ce moment stratégique pour s'afficher.

La semaine débute avec le dîner caritatif MusiCares, l'un des événements les plus prestigieux du calendrier musical américain. Cette année, la cérémonie rend hommage à Mariah Carey. Dans la salle, costumes impeccables et robes de soirée se succèdent autour des tables élégamment dressées. À l'une d'elles, Alexis Lanternier reçoit ses invités. « Oh, Alexis, you're here! » lance Panos Panay, le président de l'académie chargée de remettre les Grammy Awards, en venant lui

serrer la main. Pour Panay, la relation entre les plateformes de streaming et les créateurs est aujourd'hui « essentielle », mais fragile : « Il faut trouver le bon équilibre entre innovation technologique, droits des artistes et rémunération juste. »

Alexis Lanternier, lui, est catégorique : « Le streaming a sauvé l'industrie musicale du piratage. Deezer a été pionnier, dès 2007. À l'époque, tout le monde disait : "Plus personne ne paiera pour la musique." En réalité, le streaming a offert une expérience tellement forte que le public a accepté de revenir à un modèle payant. Pour le prix d'un abonnement, tu as accès à tout le catalogue mondial. La valeur est complètement folle. » Ses propres playlists racontent cette philosophie. « Quand je regarde mes favoris, c'est un joyeux bordel. J'ai découvert Yamê à Lyon lors d'un déplacement pro. Jamais je ne serais tombé dessus sans le streaming. »

Cette semaine glamour est aussi traversée par l'inquiétude liée à l'essor de l'intelligence artificielle. Certains y voient une révolution créative, d'autres une menace existentielle. Panos Panay résume le dilemme : « Toutes les grandes technologies ont été des forces de disruption, mais aussi de croissance. L'IA peut être extraordinaire, mais

Rosé a sorti (avec Bruno Mars)
« APT. », titre le plus streamé en 2025.



si elle n'est pas développée de manière responsable, elle devient dangereuse. Un monde où 99 % de la musique serait générée par des machines ? Ce n'est pas celui dans lequel je veux vivre. » Chez Deezer, le sujet est pris très au sérieux. La plateforme vient de lancer un outil capable de détecter les morceaux générés par l'IA. Une innovation qui n'était, au départ, pas vraiment destinée au grand public. « À l'origine, c'était pour lutter contre la fraude, explique Lanternier. Des gens uploadent des milliers de titres générés par l'IA pour capter des royalties. On voulait éviter que l'argent soit détourné. Et puis on s'est dit : finalement, les utilisateurs ont aussi le droit de savoir ce qu'ils écoutent. On n'imaginait pas que ça aurait un tel impact. On distribue cet outil depuis une semaine. » Pour Panos Panay, c'est une évidence : « Comme dans l'alimentation. L'étiquetage permet de choisir ce que tu consommes. La musique devrait fonctionner pareil. »

Dans ce ballet mondain, Alexis Lanternier avance comme un politique en campagne. Pas pour se faire élire, mais pour convaincre. « Mon job, c'est d'expliquer pourquoi Deezer est différent. Pourquoi on existe, ce qu'on apporte à la musique. Mon objectif, c'est que n'importe qui puisse répondre simplement à la question : "Pourquoi choisir Deezer ?" » Depuis 2023, l'entreprise française défend un modèle de rémunération dit « artist centric », censé mieux redistribuer l'argent vers les artistes réellement écoutés, contrairement au système « market centric » de Spotify ou d'Apple Music. Malgré une concurrence féroce, Alexis Lanternier décrit un écosystème apaisé. « Ici tout le monde aime la musique. On se croise dans des endroits sympas, on échange. Il n'y a pas de guerre publique permanente. La pression est énorme, mais elle est saine. » Deezer reste solide en France, très fort au Brésil, plus confidentiel ailleurs. Mais la plateforme mise sur son positionnement : l'éthique, la transparence et, désormais, la lutte contre les dérives de l'IA. Et quand les discours s'achèvent, la semaine des Grammy se prolonge. Entre after-parties privées et concerts improvisés, Alexis Lanternier est partout. Là où se joue ce que nous écouterons demain. ■

Les 3 titres internationaux les plus streamés en 2025 sur Deezer

1. « **APT.** »
Rosé & Bruno Mars
2. « **Die With a Smile** »
Lady Gaga & Bruno Mars
3. « **Ordinary** »
Alex Warren



MATHILDE ALBOUY SCULPTRICE DE L'ÉTRANGE

La jeune artiste française présente actuellement son travail dans deux galeries parisiennes.

Par Anne-Cécile Beaudoin / Photo Philippe Petit

Il y a chez Mathilde Albouy quelque chose qui ressemble au délice d'une conversation silencieuse avec le danger. À 28 ans, cette sculptrice parisienne transforme les objets du quotidien en créatures ambivalentes, à mi-chemin entre la caresse et la morsure. Ses œuvres semblent murmurer « fais-moi confiance », mais peut-on vraiment ? De son univers nourri notamment par la science-fiction féministe, elle tire une poésie capable de défaire les archétypes. En témoignent ses premiers travaux, avec ses peignes et épingles : en les surdimensionnant, elle fait surgir une violence contenue, une ambiguïté entre contrôle et tendresse, totems hiératiques et tension érotique tant les matériaux ont été polis, veloutés, au point qu'on ne peut s'empêcher de vouloir les toucher.

À la Galerie Derouillon, l'artiste présente « Lucky you », qui explore de nouvelles métamorphoses. Sculptures murales en bois laqué noir, remplies de cire, courbes Art nouveau... Elles pourraient être des fenêtres endeuillées, mais on ne sait plus très bien si nous les observons depuis l'extérieur ou si nous en sommes prisonniers. À côté se trouve un carrousel sans chevaux, à moins qu'il ne s'agisse d'une piste de pole dance pour strip-teaseuse. Plus loin, l'excellence de son savoir-faire – Mathilde est diplômée de l'École nationale des arts décoratifs – se déploie sur un délicat paravent... percé de judas, comme si nous étions sous surveillance constante. Après tout, qui peut encore être certain de son intimité ? Dans chaque matière, la mémoire de ce que l'objet fut et le pressentiment de ce qu'il pourrait devenir. En nous offrant sa fiction, Mathilde Albouy propose un autre chemin où la beauté n'est jamais innocente. Derrière ces surfaces laquées se cache peut-être un marécage où l'on pourrait se noyer... ■

« Lucky you », Galerie Derouillon (Paris II^e), jusqu'au 14 février.

L'artiste est également présente dans l'exposition collective « Beyond our Horizons : de Tokyo à Paris », jusqu'au 26 avril, à la Galerie du 19M (Paris XIX^e).

Le lauréat Joël Cornette entre le couple princier Charles-Philippe et Naomi d'Orléans. Le 3 février à Paris.



Les Orléans cultivent leurs racines capétiennes

À l'évidence, les salons lambrissés de l'hôtel de Soubise n'avaient pas vu tel aréopage de sang bleu depuis le XVIII^e siècle. Reprenant la présidence du prix Hugues Capet après sa grand-mère Isabelle, comtesse de Paris, Charles-Philippe d'Orléans et son épouse, Naomi, enceinte, avaient réuni autour de leur famille une cohorte de passionnés d'histoire capétienne. L'historien Joël Cornette venait recevoir le prix Hugues Capet 2025, pour sa brillante biographie « Anne d'Autriche. La régente absolue », publiée chez Gallimard. Dans son discours, l'auteur a rendu hommage à la finesse et à l'intelligence d'une souveraine méconnue, qui a maintenu l'unité du royaume de France durant la Fronde. Étaient présents la princesse Béatrice, mère du prince Charles-Philippe, sa sœur la princesse Adélaïde, les cousins Orléans, avec Foulques, duc d'Aumale, Iléana, duchesse de Chartres, Diane, vicomtesse de Noailles, la princesse Chantal de France et le baron François-Xavier de Sambucy de Sorgue, et même le cousin du Brésil, le prince « Joaozinho » d'Orléans-Bragance, avec sa sœur, la princesse Melekper Toussoun d'Égypte. Une belle assemblée de descendants d'Anne d'Autriche et de Louis XIII, auxquels se mêlaient Bruno Ricard, chef du service interministériel des Archives de France, Marie-Françoise Limon-Bonnet, la directrice, Christophe Leribault, président du château de Versailles, Frédéric du Laurens, président de la Fondation Saint-Louis, Marie-Christine Labourdette, présidente du château de Fontainebleau, Bertrand de Feydeau, vice-président de la Fondation du patrimoine, sans oublier les membres du jury, dont Franck Ferrand, Amélie de Bourbon-Parme ou Jean-Christian Petitfils.

ROYAL



Par Stéphane Bern

Kate en pince pour le prince de Galles

Est-ce vraiment étonnant si le prince de Galles est devenu aussi le motif d'un tissu en laine popularisé par le fils de la reine Victoria ? Pour défendre la production textile galloise, la cour d'Angleterre a dépêché sa meilleure ambassadrice, la princesse de Galles. Celle qui a déjà l'étoffe d'une reine s'y connaît en la matière, car ses ancêtres paternels étaient les propriétaires du fabricant et négociant en laine William Lupton & Co. Siglée d'un pantalon Victoria Beckham, Catherine a visité la filature de laine Melin Tregwynt dans le Pembrokeshire. Elle a échangé avec les employés sur la spécificité du tissage du double tissu gallois, réputé, entre autres, pour ses écharpes. La princesse s'est également arrêtée chez Hiut Denim, à Cardigan, pour participer à la confection d'un jean « made in Wales », avant de s'attarder au Welsh Quilt Centre pour admirer la collection de courtèpointes galloises.

Lors de sa visite d'une filature de laine au pays de Galles, le 3 février.



La princesse Anne d'Angleterre et le prince Albert II de Monaco, à Milan, lors de la 145^e session du CIO, le 3 février.

La «vibe» des souverains pour les JO d'hiver

À la veille de l'ouverture des Jeux 2026 de Milan Cortina d'Ampezzo, le Comité international olympique (CIO) s'est réuni pour sa 145^e session dans le magnifique théâtre de la Scala de Milan. Pour écouter les discours du président italien, Sergio Mattarella, et de la présidente du CIO, Kirsty Coventry, ancienne championne olympique zimbabwéenne de natation, se sont retrouvées parmi les membres du comité une brochette de royautés qui n'auraient pas déplu à Pierre de Coubertin : le prince Albert II de Monaco, la princesse Anne d'Angleterre, princesse royale, la princesse Nora de Liechtenstein, le prince Feisal de Jordanie et le grand-duc Henri de Luxembourg, qui savoure là sa retraite de souverain régnant. « Le sport, c'est se rencontrer dans la paix », a déclaré Sergio Mattarella. Il témoigne de la fraternité au sein d'une saine compétition. Mais la langue universelle, celle de la musique, a pris le pas sur les discours et célébré Gioacchino Rossini et Giuseppe Verdi, sous la baguette du chef Riccardo Chailly. ■



Lady Gaga en duo avec Bad Bunny au Levi's Stadium de Santa Clara, le 8 février.



TOUT LE MONDE EN PARLE

Par Léa Bitton

Il n'aura prononcé que trois mots en anglais pendant toute sa prestation : « God bless America. » Une phrase réservée pour la toute fin du show, après avoir énuméré, en espagnol, les noms de tous les pays du continent américain, drapeaux à la main. Le décor de Bad Bunny, ce dimanche 8 février, donnait le ton : une maison traditionnelle portoricaine, encerclée de champs de canne à sucre, comme un hommage direct à ses racines. En arrière-plan, un message projeté : « La seule chose plus puissante que la haine, c'est l'amour », phrase que l'artiste avait prononcée la semaine dernière en recevant un Grammy Award.

Benito Ocasio a ensuite interprété « El apagon » au sommet d'un pylône électrique, référence évidente aux coupures de courant qui frappent Porto Rico depuis le passage de l'ouragan Maria, en 2017. Autre séquence poignante, la mise en lumière de Tonita, figure emblématique de la communauté portoricaine de Brooklyn et propriétaire de l'un des derniers clubs caribéens du quartier, où le trentenaire avait fêté la sortie de son dernier album.

Puis un mariage a été célébré en direct sur la pelouse. Le couple, resté anonyme, avait initialement demandé au chanteur d'assister à leur union. Il leur a proposé mieux : se dire oui devant le monde entier, avec lui comme témoin.

Pedro Pascal, Karol G, Cardi B, Jessica Alba... Bad Bunny s'était aussi entouré de prestigieux invités. Ricky Martin, icône portoricaine, a interprété le tube « Lo que le paso a Hawaii » tandis que Lady Gaga a repris sa chanson « Die with a Smile » en version latino. Dans les tribunes, d'autres célébrités

ont assisté à l'événement : Jay-Z accompagné de ses filles, Blue Ivy et Rumi, Kim Kardashian et Lewis Hamilton, désormais inséparables, ou encore Jon Hamm aux premières loges. Le show de Bad Bunny, qui se tenait à la mi-temps de la finale opposant les Patriots aux Seahawks, a été vu par plus de 135 millions de téléspectateurs. Sans surprise, Donald Trump a immédiatement réagi, qualifiant le spectacle comme étant « l'un des pires de tous les temps » et dénonçant un show « incompréhensible ».

BAD BUNNY LE SUPER-CHAUD DU SUPER BOWL

En treize minutes et devant plus de 135 millions de téléspectateurs, l'artiste portoricain a signé l'une des mi-temps les plus politiques de l'histoire de l'événement sportif.



Jay-Z, Beyoncé et leurs enfants, Blue Ivy et Rumi.

Jon Bon Jovi et sa femme, Dorothea.



Ricky Martin.

Un photo call de stars avec, de g. à dr., Jessica Alba, Pedro Pascal, Karol G, Young Miko, David Grutman, Cardi B et Alix Earle.



Au siège de sa société à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), le 22 décembre 2025.

LA SENSATION MICHEL-ÉDOUARD LECLERC !

Le patron français débarque à la première place de notre baromètre Ifop-Fiducial, signe d'une éclipse du politique. Un nouveau prétendant pour 2027 ?

Par Florent Barraco

À un peu plus d'un an du premier tour de l'élection présidentielle, Michel-Édouard Leclerc est en tête de gondole des personnalités préférées des Français selon notre classement. Avec 49 % de bonnes opinions, il est numéro un, devant, excusez du peu, deux ex-Premiers ministres qui affichent des ambitions pour 2027. « Je n'exclus rien, avait-il déclaré sur France Inter. Je ne suis pas plus con qu'un autre, mais ça ne suffit pas [pour devenir président, NDLR]. » « Notre baromètre est celui de l'ambition politique, précise Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop. Michel-Édouard Leclerc veut apparaître comme un acteur. En tout cas, c'est une révolution. Jamais un chef d'entreprise n'est arrivé premier. »

Comme Jean-Louis Borloo et Dominique de Villepin, il se propulse à la première place juste après avoir été testé. « Est-ce une popularité d'estime ? Ou un potentiel électoral ? Les cimetières électoraux sont remplis de gens populaires », nuance le sondeur. Mais il a plusieurs atouts : c'est un patron très médiatique qui court les plateaux télé – seules 9 % des personnes interrogées disent ne pas le connaître suffisamment. Son obsession, le pouvoir d'achat, est un thème très porteur dans une économie française qui demeure atone. « Il y a une éclipse du politique. Les Français cherchent des personnalités périphériques. On remarque aussi une confiance inédite envers les acteurs économiques. Les clichés sur les grosses entreprises et les patrons semblent derrière nous », poursuit-il. Les querelles du budget ont mis en lumière le décalage entre la volonté des députés de taxer les entreprises et la bonne opinion des Français sur les entrepreneurs.

Michel-Édouard Leclerc est populaire presque partout : chez les plus de 50 ans, les artisans et commerçants, les ruraux. Il est majoritaire chez les communistes (76 %), les socialistes (61 %), Renaissance (64 %), MoDem (82 %), LR (67 %), Reconquête et RN (56 %). « Je ne suis pas qu'un bon commerçant, je suis un bon produit », se réjouit-il auprès de Match. « Cette popularité, c'est un atout. J'ai 73 ans, je suis un adolescent pas fini, j'ai plein de projets. Et ce qui se passe dans le monde aujourd'hui me donne envie d'être plus présent, plus combatif sur les débats de société et les choix publics. »

Du côté des autres présidentiables, de Villepin est solidement ancré à la deuxième place (+ 2 points). Philippe en gagne 3, tout comme Attal. Hollande et Cazeneuve, à gauche, progressent aussi. Enfin, si le budget a été adopté et le bail à Matignon prolongé, Sébastien Lecornu peine à transformer l'essai. Il perd 3 points et quitte le podium. Le chantre du pouvoir d'achat devra, s'il se présente, élargir son discours. « Dans un débat public où il faudra se serrer les coudes, on aura besoin, je pense, de gens comme moi qui auront l'abnégation de ne pas penser qu'à eux et de penser au pays », conclut Leclerc, qui multiplie les rencontres avec les acteurs politiques et économiques. Tout un programme. ■



+3

VIRALITÉ

La séquence internationale lui a fait du bien. Omniprésent durant la crise du Groenland, Emmanuel Macron a su capitaliser sur son bras de fer contre Donald Trump. Il prend 3 points et progresse de 5 places. « Les Français lui ont redonné une place à part : celle de qui est au-dessus de la mêlée, capable de prendre position contre le président américain. Il bénéficie d'une logique de distinction et redevient même majoritaire dans son socle », analyse Frédéric Dabi. Surtout, le chef de l'État a surfé sur une bonne image devenue virale – les lunettes de soleil sur le nez – et une phrase qui a tout pour faire un slogan de reconquête : « For sure ».

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-nous si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



Édouard Philippe

Le candidat à la présidentielle s'est effacé au profit du candidat à la mairie du Havre. L'ancien Premier ministre repart en campagne... et à la hausse. « Il se fait plus local et se tait sur le plan national. Il redevient un atout chez les Français. Il gagne des points auprès des personnes âgées et bénéficie toujours d'une bienveillance à gauche », note Frédéric Dabi. La tempête sondagière issue de son appel à la démission d'Emmanuel Macron semble passée.



Jordan Bardella

Trou d'air pour le patron du Rassemblement national (RN). Alors que l'avenir de Marine Le Pen s'obscurcit, Bardella perd des points, notamment à droite et chez les personnes âgées. « C'est comme si on commençait à voir en lui le futur candidat du RN à la présidentielle. Il est l'homme à abattre. Attention cependant, il reste très fort en intention de vote et ne perd pas de points dans son socle électoral », détaille le directeur général de l'Ifop.



Marion Maréchal

Omniprésente dans les médias à l'occasion de la sortie de son livre, l'eurodéputée, qui avait beaucoup engrangé de points, s'essouffle. Elle perd 9 places. « Elle est très clivante. À gauche, c'est un repoussoir net, explique Frédéric Dabi. Un succès de librairie ne se traduit pas forcément dans les urnes. »

RANG		BONNE OPINION (EN %)	ÉCART JANVIER 2026
1	Michel-Édouard Leclerc*	49	-
2	Dominique de Villepin	48	+2
3	Édouard Philippe	47	+3
4	Jean-Louis Borloo	46	-1
5	Gabriel Attal	44	+3
6	Sébastien Lecornu	43	-3
7	François Hollande	42	+2
8	Bernard Cazeneuve	41	+1
9	Ségolène Royal	41	+2
10	Gérald Darmanin	41	-1
11	Jordan Bardella	40	-5
12	Brigitte Macron	40	-2
13	Nicolas Sarkozy	40	=
14	Michel Barnier	39	-1
15	Bruno Retailleau	39	-2
16	Xavier Bertrand	38	+4
17	Rachida Dati	38	+1
18	Marine Le Pen	38	-2
19	Marion Maréchal	37	-4
20	François Ruffin	36	-5
21	Fabien Roussel	34	-3
22	Raphaël Glucksmann	34	+1
23	Élisabeth Borne	33	=
24	Robert Ménard	33	-3
25	Laurent Wauquiez	32	=
26	Bruno Le Maire	32	-1
27	Gérard Larcher	32	=
28	Yannick Jadot	32	+2
29	Olivier Faure	32	+2
30	Anne Hidalgo	32	=
31	Valérie Pécresse	31	=
32	Laurent Nuñez	31	+4
33	Christian Estrosi	30	=
34	Yaël Braun-Pivet	30	+2
35	Éric Ciotti	29	=
36	Sandrine Rousseau	29	-3
37	Clémentine Autain	29	=
38	Hervé Morin	29	-3
39	François-Xavier Bellamy	29	+1
40	Catherine Vautrin	28	+2
41	Aurore Bergé	28	-2
42	Amélie de Montchalin	28	=
43	Sarah Knafo	27	-1
44	Jean-Luc Mélenchon	27	+2
45	Emmanuel Macron	27	+3
46	Manuel Bompard	27	+1
47	Jean-Noël Barrot	26	-1
48	Marine Tondelier	25	-4
49	Rima Hassan	25	-4
50	Roland Lescure	25	=



Gabriel Attal

Comme Édouard Philippe, la crise de l'automne, où il avait expliqué ne plus comprendre les décisions du président de la République, semble close. Il gagne 3 points. Il est plus populaire à droite qu'à gauche - il est même la troisième personnalité préférée chez Les Républicains (LR), derrière Bruno Retailleau et Rachida Dati.



Xavier Bertrand

Tout en douceur, le patron de la région Hauts-de-France grimpe dans notre baromètre. Il s'est déclaré candidat à la présidentielle, porte un discours anti-RN assumé et fustige l'union des droites. Il perd des plumes chez LR, mais en gagne à gauche.



Marine Tondelier

Malgré sa déclaration de candidature, la secrétaire générale des Écologistes peine à enclencher une dynamique. Elle perd de nouveau des points dans notre baromètre. « Cela montre la difficulté des Verts, qui sont en danger lors des municipales. Elle est vue comme manœuvrière, spécialiste du Meccano électoral, mais cela ne parle pas aux gens. Elle est moins populaire que Yannick Jadot chez les écolos », conclut le sondeur.

Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.
* Les nouveaux entrants.

OLIVIER GALZI SUR LE PONT À AVIGNON

L'ancien présentateur de journaux télévisés s'est lancé en politique. Il veut ravir la Cité des papes à la gauche et empêcher le RN de l'emporter.

Par Florent Buisson / Photo Vincent Capman

Un lundi matin, en 2019, Olivier Galzi croise Patrick de Carolis sur le parking de la gare TGV d'Avignon. L'ex-joker du «20 heures» de France 2 et son ancien patron à France Télévisions ne se sont pas vus depuis plusieurs années. Ils sont pourtant presque voisins. L'un vit à Arles, l'autre

RECONVERSION est entre Avignon et Paris. Un déjeuner est organisé quelques semaines plus tard, et Carolis se confie. Il va se présenter aux municipales, à Arles, l'année suivante. Surpris, Galzi glisse que l'idée de devenir maire le séduit aussi...

Sept ans plus tard, l'ex-PDG de France TV brigue un second mandat, et Galzi, une première victoire dans la Cité des papes. «En 2025, alors que j'y réfléchissais, je lui ai demandé si cette expérience lui avait procuré de la satisfaction, témoigne l'Avignonnais. Patrick m'a répondu qu'il était heureux d'avoir fait évoluer sa ville.» Il réunit les dix copains qui le poussaient à y aller et décide donc de se présenter.

Début février 2026, la pluie balaie l'entrée d'un ancien magasin qui avait pignon sur rue, dans le centre d'Avignon. À l'intérieur, des affiches clament «la liberté de dire, le courage d'agir» du candidat, debout avec son équipe devant soixante militants, dans la permanence. «Il se passe quelque chose, ça sent bon...» ose le directeur de campagne, galvanisé par un sondage plaçant le novice en politique au niveau du RN, représenté par Anne-Sophie Rigault, et par les retours du terrain. «Je suis allé dans certains quartiers où les élus ne vont plus, explique Olivier Galzi, tout en piochant dans un saladier de chips. Les habitants s'y sentent abandonnés. Je peux rassembler des gens qui ne votaient plus, ou qui étaient

allés au RN ou chez LFI, et une grande partie de la droite et du centre.»

Dans une commune où la maire socialiste, Cécile Helle, ne se représente pas après deux mandats sans éclat ni véritable successeur – elle soutient David Fournier, l'un de ses adjoints –, Galzi est passé du candidat sorti de nulle part à celui qui peut créer la surprise. Le lendemain, sur l'île de la Barthelasse, dos au Rhône et à la ville, son pont et ses remparts, il n'a jamais été si loin des plateaux de télé parisiens... L'ancien journaliste se verrait bien vivre là, après avoir vendu sa maison de l'intra-muros avignonnais où il s'est installé en 2013 avec sa femme d'alors et leurs deux filles (18 et 14 ans), quand il était encore un des visages d'i-Télé. «Je suis revenu dès que j'ai pu avoir une émission du lundi au jeudi. J'arrivais le vendredi et repartais à Paris le lundi matin. Vingt ans après avoir quitté Avignon, le constat était clair: elle n'était plus attractive. On est tellement gâtés – une marque mondiale aux 4 millions de visiteurs par an – que l'on s'est endormis. Arles, Nîmes, moins dotées, se sont bougées.»

En 2020, Galzi quitte la télé et rejoint le groupe Edeis, qui gère notamment des ports, des aéroports et des sites touristiques. La première étape de la mue. «J'ai le sentiment que tout ce que j'ai fait m'a conduit

à ma candidature. De l'information pendant vingt ans, au service de l'intérêt général; on questionne, on sent la société. Puis j'ai voulu agir et changer les choses. Comme vice-président d'un groupe de 1 200 personnes, travaillant sur l'attractivité de 22 territoires. J'ai bien gagné ma vie, ce qui me permet de me consacrer à la campagne, amorcée sur mes fonds propres.»

«Olivier s'est fait tout seul, dit en souriant sa maman, Karine, prof d'anglais à la retraite, assise dans le salon du pavillon qu'elle possède avec son mari près d'Avignon. Nous l'avons soutenu mais pas guidé...» La famille, baroudeuse, s'est installée en Provence à la fin des années 1970, après avoir vécu au Maghreb, où le père, Claude, géologue, était en poste à l'université. Olivier est né en Tunisie, en 1971, un an après sa sœur, Laurence. Il va au collège, au lycée et à l'université à Avignon.

Trente-cinq ans plus tard, ses parents étaient présents lors de son premier meeting, fin janvier, qui a réuni 700 personnes. «Il a soulevé des questions auxquelles on n'avait pas pensé. Je me suis dit: "Qu'est-ce qu'il est bon!"» dit Karine en rigolant. Le quinquagénaire n'a pas uniquement marqué des points auprès de sa maman, ce soir-là. Alors, les adversaires ripostent, c'est le festival avant l'heure. Galzi oublierait le social,





Sur les rives du Rhône, devant la ville d'Avignon, le 6 février.

main est tendue, mais si elle n'est pas saisie, vous avez fait un choix de vie, allez le faire ailleurs.» »

Dans une ville gangrenée par le narcotrafic, où Olivier Galzi veut fermer administrativement les commerces qui blanchissent l'argent de la drogue, son triptyque «sécurité, propreté et circulation» l'a vite classé à droite de l'échiquier. Pro-entreprise, ayant la liberté pour valeur cardinale, lui se place au centre droit. Il est soutenu par l'UDI et Horizons mais a refusé le soutien de Renaissance. «Il faut être capable de faire une politique sociale dite "de gauche", si c'est bien, une politique sécuritaire de droite, si c'est bien, mais les partis, par leur idéologie, ne répondent que partiellement à l'intérêt général, affirme-t-il. Le sans-étiquette va émerger dans les grandes villes. Lyon avec Aulas, Blanco à Biarritz, moi à Avignon.»

Plus de place au doute, ou presque. «Des vieux de la vieille en politique m'ont affirmé que, dans une campagne victorieuse, il se passait quelque chose entre soi et les électeurs ; je le vis. Aucune fanfaronnade, mais j'ai une conviction quasi mystique.» Et pas la peur de décevoir ? «C'est ce qui m'empêche de dormir : répondre à l'attente. J'espère que j'aurai les marges de manœuvre, car les finances sont mal en point. Réussir, c'est stopper le déclin ; une ville qui se

développe, redevient attractive, fait revenir ceux qui sont partis, attire les entrepreneurs...» Cœur et corps fonctionnant ensemble, dit-il, il brigue également la prési-

dence de l'agglomération. Et l'on sent naître une ambition qui pourrait ne pas s'arrêter au Vaucluse. «Le chantier de la ville est immense. Si ma vision est bonne et qu'on arrive à faire ce que l'on veut, la question pourra peut-être se reposer dans quelques années. Ça voudra dire qu'on a réussi.»

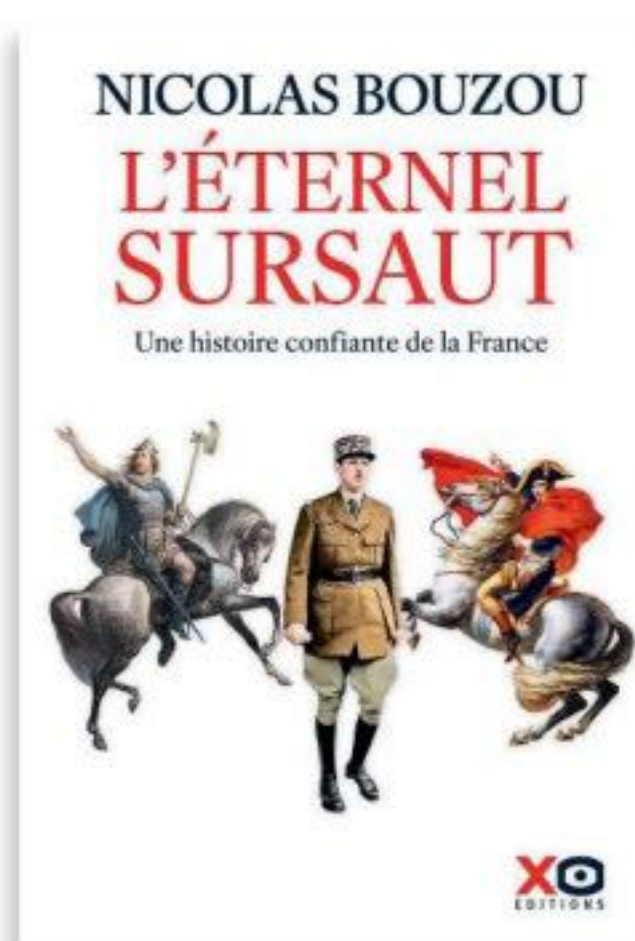
serait un «produit de communication», au discours flirtant avec le «populisme». Le candidat socialiste, David Fournier, s'est même insurgé, car il se serait imposé lors des vœux du préfet...

L'ancien gendre idéal assume, lui, sa «liberté de dire». Démonstration devant les militants, sur la problématique des sans-abri. «Certains sont dans la rue et ont des problèmes psychiatriques, il faut peut-être créer des passerelles avec l'hôpital psy. Certains ont des problèmes d'alcoolisme, accompagnons-les, mais il y a aussi des gens en bonne santé qui gagnent bien leur vie comme ça. La réponse est donc claire : "La

« J'ai une conviction quasi mystique »



Avec ses parents, à Avignon, le 6 février. Dans les années 1980, avec, de g. à dr., sa sœur aînée, Laurence, Claude, son père, et Karine, sa mère.



« L'éternel sursaut », de Nicolas Bouzou, XO éditions, 300 pages, 20,90 euros.

COMMENT LA FRANCE PEUT SE RELEVER

On connaît le jugement définitif du général de Gaulle dans le dernier tome de ses « Mémoires de guerre » : « Vieille France, accablée d'Histoire, meurtrie de guerres et de révolutions, allant et venant sans relâche de la grandeur au déclin, mais redressée, de siècle en siècle, par le génie du renouveau ! » L'essayiste spécialisé en économie Nicolas Bouzou a pris au mot la règle gaullienne et s'est livré à « une histoire confiante de la France ». Dans « L'éternel sursaut » (XO éditions), il raconte les rebonds d'un pays qui aime faire le yoyo : « L'année 2024 a rappelé que la France pouvait [...] connaître des réussites exceptionnelles qui impressionnent le monde. À partir du moment où nous sommes libres, où l'on a des moyens et où le pays est uni, nous sommes capables de réaliser des choses formidables. Il ne faut peut-être pas considérer que les Jeux olympiques et Notre-Dame sont des parenthèses. C'est peut-être ça, la normalité de la France. »

Le pays s'est toujours relevé grâce à l'innovation et à la prise de risque. Celles-ci semblent aujourd'hui entravées par les normes et la fiscalité. « Il faut qu'on arrive à considérer que c'est une anomalie majeure qui empêche la France d'être la France. Nous sommes voués à être très innovants. Dans cette période de mutations technologiques extrêmement rapides, notre pays d'ingénieurs devrait être comme un poisson dans l'eau. »

Trait commun à ces relèvements, la présence d'un homme providentiel, aujourd'hui invisible. « Je pense que l'ambiance qu'on met dans le pays peut changer les choses, répond Nicolas Bouzou. C'est à nous, qui nous exprimons en public, de préparer ces échéances en contribuant à déplacer le débat vers l'innovation, l'IA, l'énergie, le nucléaire, la puissance française. Après, je pense que l'homme ou la femme — je n'aime pas le terme "providentiel" — arrive. Et ça peut être quelqu'un qu'on n'attendait pas dans ce rôle, qui va mener une politique et se révéler. » On songe à cet autre avertissement gaullien donné à Michel Debré en 1944 : « Les Français ne savent pas que la renaissance de la France tient du miracle. Ils pensent qu'il y aura toujours un homme qui sauvera la France. Ce n'est pas vrai. Il n'y aura pas toujours un miracle. »

— Florent Barraco

Le président, Olivier Carrié,
dans sa boutique à Val-Thorens,
le 22 janvier.

SHERPA LA SUPÉRETTE DES ALPAGES

Cette coopérative règne en maître dans le commerce alimentaire des stations de ski. Malgré des prix de haute altitude, ses services et choix très ciblés séduisent.

Par Jeanne Le Borgne / Photo Vincent Capman

Entre le froid et l'effort physique, les séjours au ski sont souvent synonymes de «grand chelem des fromages», avec au menu raclette, fondue ou tartiflette. Des repas achetés les skis aux pieds chez Sherpa. Depuis 1988, ces supérettes se sont imposées comme un incontournable des stations de montagne : dans les Alpes, le Jura ou les Pyrénées, elles sont présentes dans 97 des 250 stations de ski alpin que compte la France.

Les amateurs de glisse y retrouvent tous les produits dont ils ont besoin avec les «trois incontournables» des Sherpa : l'étal de fruits et légumes, la cave à vins et le rayon traditionnel à la coupe. Ces commerces sont généreusement approvisionnés en produits locaux via la marque exclusive Terre de l'Alpe, qui propose 163 pépites de la montagne (confiture, miel, soupe à l'ail des ours, génépi...). Avec davantage de services qu'en plaine : livraison à domicile, prêts des appareils à fondue ou à raclette. Certains vendent la presse, des souvenirs ou du bazar. Voire abritent le seul distributeur de billets de la station.

Ce que les clients savent moins, c'est que Sherpa est une coopérative. Les 122 magasins de l'enseigne appartiennent à des propriétaires indépendants, généralement des couples, qui achètent 150 actions à 10 euros pour en être et qui s'engagent ensuite à reverser 1,1 % de leur chiffre d'affaires annuel à la coopérative. En échange, les gérants bénéficient du soutien d'un réseau solide et de l'appui de douze salariés permanents à Aix-les-Bains. Sous la direction générale d'Astrid Gévaudan, cette équipe se charge des relations avec le partenaire d'approvisionnement, Casino, et de toutes les questions logistiques. Elle met à la disposition des magasins du mobilier et les aide à optimiser l'espace. Elle crée des commissions avec les adhérents volontaires pour sélectionner les produits qui passeront sous label Terre de l'Alpe ou, plus récemment, pour revoir l'identité visuelle de la marque.

C'est aussi à Aix-les-Bains que les dossiers de ceux qui souhaitent reprendre ou ouvrir une supérette sont étudiés, bien qu'un grand nombre des magasins se transmette de génération en génération (bientôt la troisième). «Nos critères sont un peu différents des autres enseignes, nous mettons en avant les valeurs des candidats et leur projet de vie, explique Astrid Gévaudan. Nous avons ainsi un gérant qui est un ancien pharmacien, un autre qui était banquier...» La coopérative se charge ensuite de créer du lien entre eux, notamment en organisant des conventions. «Le modèle est génial, se félicite



Olivier Carrié, président de la coopérative, qui a repris le magasin de son beau-père à Val-Thorens en 2002. Entre décembre et mars, on ouvre en continu de 7 heures à 20 heures et nous travaillons en flux tendu. Alors, avoir une équipe qui gère toutes ces questions pour nous est essentiel. Et il y a un vrai esprit de famille entre gérants, nous formons une communauté qui se dépanne et se soutient.»

Autre point clé, la coopérative se charge du «pricing». Une équipe étudie un ensemble de paramètres, incluant la typologie de la station et sa clientèle, pour fixer les prix de chaque produit en fonction du magasin. Et s'ils peuvent parfois sembler exagérés, ces tarifs reflètent surtout les importants coûts logistiques (livraison en altitude,

Pour 2024-2025, les 122 magasins enregistrent un chiffre d'affaires de 139 millions d'euros

petites surfaces de stockage...), le coût de l'immobilier et la prise en charge du logement des 600 saisonniers l'hiver. Preuve que les Sherpa sont plutôt bien positionnés, le chiffre d'affaires (CA) de l'enseigne leader en montagne est en constante augmentation – malgré seulement deux ouvertures de magasin par an. Pour la saison 2024-2025, la coopérative affiche un CA de 139 millions d'euros, contre 100,2 millions en 2019-2020. Un chiffre qui devrait encore progresser cette année grâce à une très forte fréquentation des stations à Noël et un mois de février bien engagé – deux périodes clés puisqu'elles représentent respectivement 20 % et 35 % du CA. Le défi, à présent, est celui des «ailes de saison» : seuls 35 magasins sont ouverts à l'année, l'avenir se jouera sur les temps creux (de mai à juin et de septembre à novembre), périodes où les autres enseignes Sherpa sont aujourd'hui fermées. ■

LA MARQUE FRANCE A LA COTE AUX ÉTATS-UNIS

Malgré les tensions diplomatiques, la France résiste aux secousses géopolitiques outre-Atlantique. Selon une étude The Heart Monitors dévoilée par le Comité Colbert à l'occasion d'une exposition qui célé-

LUXE brera, en mai, les 250 ans de l'amitié franco-américaine, 61 % des Américains jugent que les produits français «valent la peine d'être achetés», même avec les droits de douane. Près de 30 % se disent encore plus attachés à la «frenchness» après les récents événements politiques, et 71 % n'ont pas changé ou ont une opinion plus positive de la France. Résultat : la marque France reste une «master brand» à la valeur émotionnelle sûre.



LE POUVOIR DES FLEURS

La Saint-Valentin est le moment important de l'année pour l'horticulture ornementale. Entre production et distribution, ce secteur emploie, en France, près de 20 000 personnes et brasse 8 milliards d'euros.

Par Loïc Grasset / Illustration Dévrig Plichon

■ Dites-le avec des fleurs. Derrière leurs pétales, leurs couleurs éclatantes, leurs effluves suaves ou fruités, les fleurs ont un langage caché, porteur d'un message ou d'une émotion. Chacune a sa propre symbolique, tout comme le nombre de fleurs choisies ou la forme du bouquet... Ainsi, pour les roses, il est de tradition d'en offrir un nombre impair au-dessous de 10, mais 12 roses sont les bienvenues pour des remerciements, 24 sont le signe d'une grande galanterie tandis qu'un bouquet de 36 roses exprimera une belle déclaration d'amour.

La Saint-Valentin, avec Noël, la fête des mères et celle des grands-mères, est, chaque année, un des moments importants pour la filière ; 1,3 million de végétaux (bouquets et plantes), dont plus de la moitié de roses, essentiellement rouges, la couleur de la passion, seront offerts pour fêter les amoureux. Les Français dépensent en moyenne 25 euros pour ce bouquet du 14 février. «C'est une journée cruciale qui se prépare longtemps à l'avance, pour commander et recevoir

les quantités de fleurs souhaitées», assure Farell Legendre, qui gère un atelier floral, rue Lecourbe à Paris, et préside la Fédération française des artisans fleuristes. Une corporation très organisée et plutôt en forme.

En effet, fleuriste est l'un des plus vieux métiers du monde. On trouvait déjà dans l'Égypte de Ptolémée les traces d'une horticulture spécifiquement dédiée à l'ornement. Si, en France, le métier ne s'est structuré qu'à partir du XVIII^e siècle, on comptait 7 692 points de vente de fleuristes en 2024, selon une étude de Valhor, l'interprofession qui rassemble et représente la filière horticole. La production de plantes décoratives ou d'agrément dans le pays, assurée par plus de 3 000 horticulteurs et pépiniéristes, occupe une surface de 18 300 hectares. Environ 5 000 entreprises contribuent à la production de fleurs et de feuillages coupés, de plantes vertes ou fleuries en pots, de plantes à massif, de bulbes

et de plantes de pépinière. Le poids économique de ce secteur concerne 18 274 emplois directs et un chiffre d'affaires de 1,4 milliard d'euros pour la production et de 7 milliards pour la distribution.

«Le nombre de fleuristes s'est réduit depuis dix ans, même s'il est difficile d'établir des statistiques précises. Car il existe beaucoup de sociétés unipersonnelles ou d'autoentrepreneurs qui ne sont pas comptabilisés», explique Farell Legendre.

La production de fleurs est aussi un secteur très mondialisé. Malgré le progrès des cultures sous serre, les pays bénéficiant de lumière toute l'année, de chaleur et d'une main-d'œuvre bon marché, la sainte trinité de la floriculture, sont avantagés. En 2026, à peine 15 % à 20 % des fleurs vendues en France y sont produites. L'immense majorité provient de l'étranger, par exemple d'Équateur ou du Kenya. Dans ce pays, les roses de la vallée du Rift prévues pour la Saint-Valentin sont coupées le 12 février. Elles sont acheminées par avion gros-porteurs de Nairobi à Amsterdam-Schiphol où elles sont stockées en chambre froide. Et se retrouvent chez les fleuristes d'Europe dès le matin du 14 février.

Les Pays-Bas exportent 60 % des fleurs coupées dans le monde où le marché est passé de 1 milliard de dollars en 1990 à 25 milliards aujourd'hui, selon l'ONG Robin des Bois. Et l'association d'alerter sur les risques de ces «fleurs du mal», inondées de carben-dazime, thiaclopride, thiophanate-méthyl, spiroxamine, difénoconazole... Autant de substances (à l'exception des deux dernières) interdites dans l'Union européenne mais autorisés sous d'autres latitudes. «C'est un faux procès. Beaucoup de progrès ont été faits. On stigmatise un peu trop notre corporation, assure Farell Legendre. Je ne lis jamais rien sur les légumes du Maroc, dont la culture utilise parfois des pesticides, ou sur les conditions d'extraction des terres rares utilisées dans les téléphones.»

Néanmoins, pour les puristes, le label Fleurs de France garantit l'origine bleu blanc rouge des végétaux. Et choisir des fleurs de saison est aussi un geste fort !

Les premiers mois de l'année sont ceux des renoncules, des anémones et des giroflées. Mai annoncera l'arrivée des pivoines. Puis viendra l'été, avec les roses de jardin et les hortensias. Rien n'empêche de déclarer sa flamme une nouvelle fois à ce moment-là !

1,3 million de végétaux, dont plus de la moitié de roses, seront offerts pour fêter les amoureux

FILIÈRE



Pauline Lévéque

Elle: "S'il m'apporte encore des fleurs, je le quitte!"

Lui: "Si elle n'est encore pas prête, je la quitte!"

En premium sur parismatch.com



IN VINO VERY STAR, NOUVEAU RENDEZ-VOUS VIN

Chaque samedi, plongée dans les goûts
éclectiques des stars en matière de vin. Que vaut
vraiment le sancerre de Taylor Swift, comment
un chablis s'est invité dans « Emily in Paris »...
Cette semaine, on vous dit tout sur ce que
la chanteuse Dua Lipa a apporté au vin nature !

Crédits photo : P. 18 et 19 : D. Nivière, PA Photo/ Bestimage, A. Rentz / Getty Images via Afp, L. Sladky/ Ap/ Sipa, G. A. Vázquez/ Ap/ Sipa, D. Benc/ Ap/ Sipa, M. Slocum/ Ap/ Sipa, T. Rosenberg/ Getty Images. P. 20 et 21 : V. Boissot/ Riva Press, X. Bouzas / Hans Lucas. P. 22 et 23 : V. Capman, Coll. Particulière. P. 24 et 25 : V. Capman, D. Plichon. P. 27 : Sipa. P. 28 et 29 : P. Pleu/ DPA/ Sipa. P. 30 à 33 : DR. P. 34 et 35 : DR, J. Faure. P. 36 et 37 : DR, Sipa, Bestimage. P. 38 et 39 : A. Jumeau/ Abaca. P. 40 et 41 : A. Jumeau/ Abaca, F. X. Marit/ Afp, G. Valancic/ VOIGT/ Getty Images. P. 42 à 49 : F. Roelants. P. 50 et 51 : J. Faure. P. 52 et 53 : E. Sampers/ Gamma-Rapho, B. Bisson/ Afp, F. Fife/ Afp, G. Iroz/ Afp, J. Faure. P. 54 à 61 : O. Jobard. P. 62 à 67 : P. Fouque. P. 68 et 69 : M. Mirville/ Zuma/ Sipa, A. ; Western/ Shutterstock/ Sipa. P. 70 et 71 : K. Illman/ Getty Images, W. Mikhail Roslan/ NurPhoto, JLPPA / Bestimage, Backgrid UK/ Bestimage, K. Mazur/ Getty Images for Kering, DR. P. 72 et 73 : L. Brunskill / Getty Images via AFP, by J. Catuffe/ GC Images, M. Sthanlee/ Abaca, A. Nacer/ Splash News/ Abaca, A. Vincent / DPPI via Afp, P. Mouton/ Getty Images via Afp, M. Thompson/ Getty Images via AFP. P. 74 et 75 : A. Landis/ AP/ Sipa, S. Cardinale/ Corbis via Getty Images, DR. P. 76 et 77 : V. Capman. P. 78 et 79 : V. Capman, DR. P. 107 : L. Possiede/ Omega, E. Poly/ Omega, C. Simone/ IPA/ Abaca.

28 LE CHOC DES PHOTOS

La symphonie des couleurs

30 JEFFREY EPSTEIN L'ONDE DE CHOC

Par François de Labarre
et Olivier O'Mahony

38 BIATHLON UNE PASSION FRANÇAISE

Par Clémentine Rébillat

42 LA STAR AC A DU CŒUR

Par Benjamin Locoge

50 BIARRITZ SEGE BLANCO ENTRE DANS LA MÊLÉE

Par Florent Buisson

54 SOUDAN LES CRIS D'UN PEUPLE

Par Charles Emptaz

62 STÉPHANE BERN SON NOUVEAU PAS DE DEUX

Par Marine Corviole

68 ET VOICI LES NOUVELLES WAGS

Par Stéphane Sellami

76 TOUS DANS LE MÊME PANIER !

Par Fabrice Leclerc

LA SYMPHONIE DES COULEURS

Dans le Land de Brandebourg, en Allemagne, le photographe Patrick Pleul a saisi, comme un tableau vivant, l'envol de cette nuée de chardonnerets élégants venus chercher pitance. Un concentré de légèreté et de grâce dans le ciel d'hiver.

Photo Patrick Pleul



Tous les dimanches
**DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA
DE LA SEMAINE**



JEFFREY EPSTEIN L'ONDE DE CHOC

Sept ans après la mort du sulfureux homme d'affaires,
la divulgation de nouveaux documents déclassifiés éclabousse
des personnalités du monde entier





Entouré de jeunes femmes dont nous avons choisi de flouter les visages. Dans les documents mis en ligne le 30 janvier, certaines personnes sont masquées par des bandeaux noirs, d'autres non, sans raison apparente.

Une photo publiée parmi trois millions de pages d'e-mails, d'archives, de signalements, de dépositions... Où le seul mot « massage » revient près de 8 000 fois. Sans classement, commentaires ou conclusions, les dossiers dévoilés par le département de la Justice des États-Unis ont allongé la liste des personnalités politiques, scientifiques et de la culture qui avaient des relations avec Jeffrey Epstein. Parfois pour les affaires, parfois par sympathie ou par opportunisme. Des révélations qui concernent aussi la France. Les documents montrent que le financier accusé de trafic sexuel sur mineures, organisé notamment sur son île privée des Caraïbes, entretenait un lien très particulier avec Paris.

ENQUÊTE FRANÇOIS DE LABARRE

Proies et puissants pris dans un système tentaculaire

Plus encore que les millions d'écrits des dossiers Epstein, 180 000 photos qui font l'effet d'une bombe. Un chiffre à la hauteur du vertigineux carnet d'adresses du multimillionnaire. Dans un e-mail, ce dernier dressait le profil de ses rencontres : « Des gens intéressants, intelligents, avec de la science... ou des vingtenaires très très mignonnes. » Le pédocriminel new-yorkais était au cœur d'une immense toile tissée, d'une part, de jeunes filles vulnérables, d'autre part, d'une élite internationale, de la princesse Mette-Marit à Bill Clinton, de l'ex-prince Andrew à Elon Musk. Des personnalités sommées aujourd'hui de justifier leur proximité avec un homme pourtant condamné dès 2008 pour sollicitation de prostitution sur mineures.

En haut, Ghislaine Maxwell, la femme au centre du système Epstein, avec l'acteur Kevin Spacey (avant-dernier) et l'ancien président Bill Clinton, qui doit être entendu devant le Congrès.

Ci-contre, Bill Gates (à g.) dans la tourmente après un e-mail dans lequel le financier évoque ses « relations sexuelles avec des filles russes ». Avec l'ex-prince Andrew, dont de nouvelles photos accompagnent la déchéance.

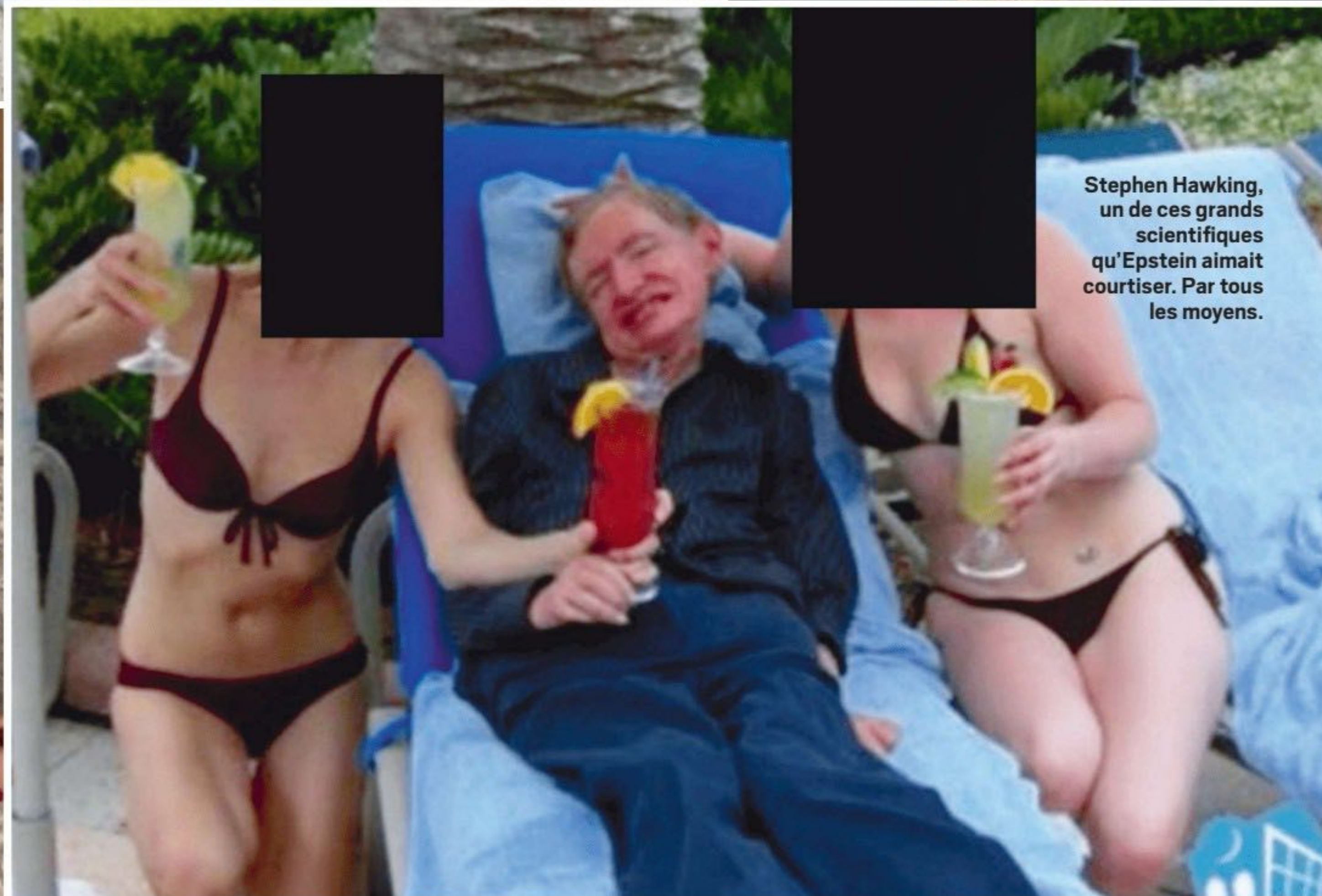
Ci-dessous, à g., parmi les photos, des images qui font froid dans le dos : celles de très jeunes filles.

Ci-dessous, à dr., domination et soumission : les deux leviers de l'emprise exercée par le prédateur.





Des femmes mises
à nue... et forcées
de satisfaire ses lubies.
Des proies qu'il attirait
dans ses filets en
les recrutant pour de
simples massages.



Stephen Hawking,
un de ces grands
scientifiques
qu'Epstein aimait
courtiser. Par tous
les moyens.



Dans l'une des 2 000 vidéos des dossiers, Jack Lang aux côtés du financier, qu'il a invité pour les 30 ans de la pyramide du Louvre, en mars 2019, quatre mois avant son arrestation.

Avec Ghislaine Maxwell, le Français Jean-Luc Brunel, son rabatteur, a permis au système de prédation de prospérer. Mais il prend peur...

Par François de Labarre

Quand le jet privé de Jeffrey Epstein se pose à l'aéroport du Bourget – jusqu'à une fois par mois –, personne ne contrôle le grand et élégant homme d'affaires. Dans son appartement de 800 mètres carrés avenue Foch l'attend un majordome en livrée toujours prêt pour accueillir des filles (très) jeunes et jolies, mais aussi une société éduquée et raffinée. Sauvage sur son île, Jeff se montre extrêmement civilisé en ville. Il a son noyau dur d'amis parisiens : l'ancien ministre de la Culture socialiste Jack Lang, sa fille Caroline et la banquière Ariane de Rothschild, qui sont aussi des partenaires d'affaires. Puis les électrons libres, invités d'un soir ou d'une après-midi autour d'une tasse de thé : le bouddhiste Matthieu Ricard, rencontré à New York en 2015 et revu à Paris, le mathématicien Cédric Villani, le patron d'Hermès, Axel Dumas, le chef d'orchestre Frédéric Chaslin et beaucoup d'autres. Le carnet d'adresses du financier mondain est aussi garni en France qu'aux États-Unis mais la plupart de ses fréquentations disent aujourd'hui qu'elles ignoraient le vrai visage du prédateur. Une connaissance témoigne : « Il était fort pour faire oublier son passé, il expliquait que les nouvelles accusations étaient des rumeurs et qu'il avait payé sa dette. »

Pourtant un avocat de Floride mène déjà une guerre judiciaire contre lui. Il s'appelle Bradley Edwards et conteste la procédure, qui, en 2008, a permis à Epstein d'éviter un vrai procès : une sorte de médiation appelée plaider-coupable, dont tout le monde pouvait avoir connaissance. L'avocat qui représente plusieurs victimes accuse publiquement Epstein et ses complices d'avoir commis des crimes sexuels pédophiles. Aux côtés de Ghislaine Maxwell, le Français Jean-Luc Brunel, à la tête d'une agence de mannequins, a lui aussi joué les rabatteurs pour le New-Yorkais et permis le bon fonctionnement de son système de prédation. Il prend peur. La chute d'Epstein signe aussi la sienne. Pour les noceurs des années 1980, le nom Brunel évoque les nuits folles aux Bains Douches. Petit, charmeur, l'autodidacte est né à Neuilly. Il roule en voiture de luxe et vit près des Champs-Élysées. Il s'entoure de jolies filles, parfois très jeunes et pas toujours consentantes. En 1988, il quitte la France pour les États-Unis où il croise, dans l'effervescence des soirées new-yorkaises, Ghislaine Maxwell qui lui présente



L'ancien ministre de la Culture et son épouse, Monique Buczynski, à Paris le 8 février, au lendemain de sa démission de la présidence de l'Institut du monde arabe.

Caroline Lang à la fenêtre de son appartement parisien, le 8 février. Elle est, comme son père, visée par une enquête du parquet national financier pour ses affaires avec Jeffrey Epstein.





From: Lesley Groff <[redacted]>
Sent: Friday, January 24, 2014 12:02 PM
To: Jeffrey Epstein
Subject: Axel Dumas

Please see below from =Iodie, Mr. Dumas' assistant:

Dear =esley,

I =ish you a happy New Year.

Mr Axel Dumas will be delighted to meet Mr Epstein =nd Mrs de Rotschild.
 Would they be available on January 30th at =5:30?

This =eeting will take place at the Faubourg, located 23 rue Boissy d'Anglas =aris 8.

Best =egards,

La milliardaire Ariane de Rothschild, patronne du groupe bancaire Edmond de Rothschild, avait fait d'Epstein son conseiller particulier officieux.

Epstein avec Axel Dumas, P-DG d'Hermès (à g.), qu'il a rencontré grâce à Woody Allen, dans les ateliers de la maison de luxe, à Pantin, en 2013.

L'organisation d'une rencontre entre Epstein, M. Dumas et Mme de Rothschild en janvier 2014.

Jeffrey Epstein. L'ancien professeur de maths de Brooklyn a réussi, lui aussi, avec du bagou et du flair. Brunel et Epstein se sont trouvés. Le premier gagne de l'argent grâce aux femmes qu'il recrute et met à la disposition d'Epstein, qui le paye. Les ennuis commencent en 2005 avec la plainte des parents d'une adolescente de 14 ans. Cette dernière les accuse de l'avoir attirée sur l'île d'Epstein avec des promesses d'argent et de l'avoir agressée sexuellement. Quand en 2008 et 2009, Epstein passe treize mois en prison, Brunel lui reste fidèle: il lui rend visite 67 fois, plus d'une fois par semaine. Mais l'accord de complaisance constitué avec les procureurs de Floride révolte les avocats des parties civiles, qui réclament un vrai procès et n'hésitent pas à alimenter la presse avec des informations à charge. Epstein s'en moque. Il méprise ouvertement les campagnes de dénigrement. Jean-Luc Brunel, lui, en souffre. Il sera le premier à flancher. Début 2015, il accuse Epstein de n'apporter aucun démenti à ces «mensonges». Il dépose plainte contre lui. Les rapports deviennent glacials. Le 4 avril 2015, le financier suggère à son ancien ami de retirer sa plainte. Il lui explique dans un style bienveillant que l'avocat Bradley Edwards l'utilise «comme un élément de preuve». «Ton avocat, ajoute-t-il, a l'air d'être un type sympa [...] Ni lui, ni toi, ni moi n'avons besoin de cette plainte pour travailler à une solution.» Le mot est lâché: solution. Epstein serait prêt à monnayer le silence de son ex-associé. Comme il le fera avec certaines de ses victimes. Deux jours plus tard, l'Américain reçoit le mail d'un avocat: Matthieu de Boissésou, dont le nom apparaît dans les documents publiés par la justice américaine. Ils se sont connus en 2007 en marge du projet de vente d'un bien immobilier. Boissésou est alors associé à un grand cabinet parisien. Fin 2012, il intervient pour le compte d'Epstein qui souhaite aider son ami Jack Lang à adhérer au très sélect club du Cercle interallié à Paris. «Il faut le soutien de l'ambassadeur des États-Unis et d'un autre Américain très chic», explique l'avocat. «Dis au directeur [du club]

En 2017, Jack Lang écrit à Epstein : « Ta générosité est infinie. Puis-je en abuser encore ? »

que sa fille me connaît», rétorque Epstein. La tentative se soldera par un échec.

Avril 2015. Cette fois, il n'est plus question de placer un ami dans un club à Paris, mais d'évaluer le prix du silence: «Le retrait de la plainte fait partie d'une transaction plus globale», assure l'avocat qui a depuis rejoint le cabinet Linklater. Brunel tient Epstein pour responsable de la perte de son travail et de sa mauvaise réputation. «Jean-Luc m'a suggéré de vous rencontrer pour sortir de cette situation et explorer les conditions. Je lui ai indiqué ne pas vouloir intervenir en tant qu'avocat, indique Boissésou, mais en tant qu'ami, et d'exprimer mes opinions et suggestions sur une base strictement confidentielle.»

Il propose un rendez-vous «de préférence à Paris ou Londres entre le 15 avril et le 8 mai». L'avocat accepte finalement de venir à New York depuis Bangkok. Il voyagera en business au frais d'Epstein et prend une suite à l'hôtel The Mark, où a lieu le rendez-vous. Deux jours plus tard, Epstein reçoit un mail d'avocat. Joe Titone qui représente Jean-Luc Brunel constate que la médiation n'a pas abouti. De retour à Paris, Boissésou confirme qu'il n'y a pas eu «beaucoup de progrès dans la transaction». L'avocat met fin à sa «mission amicale». «Si vous avez besoin de moi à l'avenir, je suis à votre disposition en tant qu'ami (pas avocat).» Sait-il seulement de quoi Brunel peut faire accuser son ami Jeff? Contacté par nos soins, M^e Boissésou n'a pour l'instant pas donné suite à nos sollicitations.

Brunel, lui, refuse de retirer sa plainte. Il rend visite aux avocats de parties civiles pour charger Epstein et Maxwell. Il dit connaître les identités de victimes. Il raconte une soirée à Paris, avenue Foch, au

Il rend visite aux avocats de parties civiles pour charger Epstein et Maxwell. Il dit connaître les identités de victimes. Il raconte une soirée à Paris, avenue Foch, au [SUITE PAGE 36]

Jean-Luc Brunel, l'agent de mannequins accusé d'avoir été l'un des rabatteurs d'Epstein. Il est retrouvé pendu dans sa cellule de la Santé, le 19 février 2022.



cours de laquelle une masseuse aurait été prise d'assaut par Harvey Weinstein. Mais au moment de déposer plainte auprès du procureur, «John-Look» disparaît. Il sera arrêté un an après Jeff Epstein et, comme lui, sera retrouvé mort en prison, pendu, le 19 février 2022.

Des photos compromettantes, des témoignages, des nouvelles victimes... Jeffrey pourtant ne semble pas inquiet. Trois jours plus tard, il se dit prêt à s'envoler à Genève ou Paris pour conseiller sa cliente et amie Ariane de Rothschild. Ils se sont rencontrés en 2013 deux ans avant sa nomination à la tête de la banque familiale. Epstein la guide alors dans ses choix stratégiques, la gouvernance du groupe et même ses affaires personnelles. Omniprésent, il lui prodigue jusqu'à des conseils de nutrition et de déco... Il l'encourage aussi à élaborer des stratagèmes pour se protéger des «dangers» que constituent, selon lui, son mari, Benjamin, héritier et actionnaire principal du groupe Edmond de Rothschild, sa belle-mère, Nadine de Rothschild et le cousin David, qui dirige la banque concurrente à Paris. Epstein s'occupe aussi dis-

Omniprésent, Jeffrey Epstein prodigue à Ariane de Rothschild des conseils de nutrition et de déco

crètement de la fondation en Israël et va même jusqu'à souffler à la directrice de la banque un projet de fusion ou de vente. L'engagement d'Epstein s'avère fructueux. Il sera d'ailleurs gratifié d'une rétribution de 15 millions d'euros. Ariane de Rothschild et lui se verront encore fin 2018 à New York, quelques mois avant l'arrestation d'Epstein. Mais dans la décennie qui s'écoule entre ses deux envois en prison, les affaires fleurissent pour le financier.

Il n'oublie pas d'en faire profiter ses amis français, notamment le plus connu d'entre eux, le très médiatique ancien ministre Jack Lang. Selon ce dernier, leur rencontre, arrangée par Woody Allen, date de 2010. Les documents publiés par la justice américaine attestent de nombreux et très réguliers échanges de mails entre 2012 et 2019. Ceux-ci éclairent les rapports que le grand manitou de la culture française entretient avec le businessman. En septembre 2017, il le remercie chaleureusement : «Ta générosité est infinie. Puis-je en abuser encore? Je suis invité par le prince Aga Khan [...]. C'est à 60 kilomètres de Paris. Si ta voiture est libre ce mercredi pour nous y emmener [...] Avec toute mon amitié.» Les factures de taxi ne sont pas les seules que l'homme politique demande à son ami de régler. Le 14 septembre 2018, c'est un documentaire à son honneur qu'il tente de faire financer : «Le budget se monte à 150 000 euros [...] Ta contribution serait évidemment décisive.» Interviewé le 4 février sur RTL, Jack Lang réfute avoir offert des contreparties à Epstein. Tout comme il soutient ne pas avoir eu connaissance de son activité

pédocriminelle, malgré un mail ambigu envoyé par Epstein et intitulé Petit Prince, où il est question d'un enfant et de son éventuelle initiation à «une nouvelle sexualité». Pressé par le gouvernement de démissionner de l'Institut du monde arabe, qu'il préside depuis 2013, il se résout à annoncer son départ le 7 février, à la veille d'une convocation au Quai d'Orsay. Le gros de la tempête est à venir et il le sait : le Parquet national financier vient d'ouvrir une enquête pour blanchiment de fraude fiscale aggra-

vée à son encontre et à celle de sa fille, Caroline. Dans son viseur, une société offshore créée en 2016 à parts égales entre Caroline Lang et le milliardaire américain aux îles Vierges. Prytanée LLC se présente comme un fonds de mécénat destiné aux jeunes artistes contemporains, à travers l'achat et la revente d'œuvres. La fille de Jack Lang apportait sa connaissance du marché de l'art, Epstein les fonds nécessaires. Le 4 février, lors d'un entretien accordé à France Info Télé, Caroline Lang explique qu'elle n'a pas jugé utile de déclarer la société au fisc car «celle-ci n'avait même pas un euro sur son compte.» Dans le testament rédigé deux jours avant sa mort, Epstein déclare léguer 5 millions de dollars à Caroline Lang. Cette dernière affirme qu'elle n'était pas au courant.

Boîte de Pandore à portée mondiale, les 3,5 millions de pages publiées par la justice américaine n'ont pas fini de livrer leurs secrets. Qu'il s'agisse des relations amicales ou affairistes entretenues par le milliardaire américain. Ou de son système de trafic sexuel. En parallèle des investigations du PNF, Homyra Sellier, présidente de l'association Innocence en danger, plaide pour que l'enquête ouverte en 2019 à Paris soit réexaminée. Celle-ci s'appuyait sur le témoignage d'une victime d'Epstein recueilli par l'association. Homyra Sellier rappelle que «la France est le seul pays au monde où Epstein avait une propriété en dehors des États-Unis, Brunel était français et Ghislaine Maxwell possède un passeport français». Elle soupçonne le pédocriminel d'avoir utilisé Paris comme lieu de transit pour attirer des filles d'Europe de l'Est dans ses filets. — François de Labarre

Avec Karyna Shuliak, la jeune femme présentée comme la compagne de ses dernières années, dont il a fait sa principale héritière. Son nom est cité 45 000 fois dans les dossiers.



« Tout me conduit à penser que les autorités actuelles n'ont qu'une envie : déguiser la mort de mon frère en suicide » Mark Epstein

Mark Epstein, chez lui à New York, le 17 novembre 2025.



Interview Olivier O'Mahony

Paris Match. Êtes-vous toujours persuadé que votre frère a été assassiné, depuis la diffusion des dossiers le concernant par le département américain de la Justice ?

Mark Epstein. Plus que jamais, même si je n'ai pas appris grand-chose sur la seule question qui m'intéresse, à savoir : qui a tué mon frère ? Pour être franc, la publication de ces dossiers, je m'en fiche un peu, parce que Jeffrey est mort. Les charges contre lui sont éteintes. Donc, si certains de ces documents mettent des personnes en difficulté, ce n'est pas mon problème. Mon nom n'apparaît dans aucune plainte. En revanche, j'ai vu que ma correspondance avec Jeffrey, dans laquelle j'évoque mes enfants, figurait dans les documents. Quel intérêt ? C'est juste une conversation personnelle entre deux frères. Et c'est une violation de ma vie privée ! Je refuse d'ailleurs d'être photographié. Je reçois des menaces de mort.

Mais qu'est-ce qui vous fait dire que Jeffrey Epstein a été assassiné ? La thèse officielle du suicide reste convaincante. « Ça sent très mauvais », a écrit votre frère juste après son arrestation du 6 juillet 2019, dans une note manuscrite révélée par les dossiers. Le 8 août, il rédigeait son testament. Dans la nuit du 9 au 10, il se donnait la mort.

D'abord, il y a la contre-expertise du Dr Michael Baden, que j'ai mandaté après la mort de mon frère pour pratiquer l'autopsie, comme la loi m'y autorise. Il a vu le corps de Jeffrey, et, selon lui, les trois fractures qui apparaissent à son cou n'ont pas pu être provoquées par une pendaison. Elles proviennent d'une strangulation. Je note aussi que l'expertise officielle qui conclut au suicide est signée par la Dr Barbara Sampson,

la cheffe de service du département des médecins légistes, qui n'a pas vu le corps de Jeffrey. Alors que sa collaboratrice, la Dr Kristin Roman, médecin légiste de la prison, qui a pratiqué l'autopsie, penchait pour la thèse de l'homicide [celle-ci a en réalité écrit "en attente" sur la cause de la mort dans son expertise, NDLR].

William Barr, ministre de la Justice à l'époque, était formel : c'était un suicide...

En effet, William Barr a déclaré que, après avoir pris personnellement connaissance des vidéos à l'intérieur du quartier où se trouvait mon frère, il en avait conclu que personne n'avait pu y entrer ou en sortir. Or la porte d'entrée du quartier était hors champ. Comment William Barr peut-il être si sûr de lui ? Sans compter que mon frère était entouré de douze ou quatorze détenus incarcérés dans le même quartier. Ceux-ci n'avaient donc pas besoin d'y entrer ou d'en sortir pour blesser quelqu'un. J'ai

demandé au département de la Justice de me fournir leurs noms. Je n'ai pas obtenu de réponse.

Récemment, Kash Patel, directeur du FBI, déclarait : « On reconnaît un suicide quand on en voit un. » Pour lui, le doute n'est pas permis.

J'ai rigolé quand j'ai entendu ça. Est-il docteur ? A-t-il vu le corps de mon frère ? Non. Tout me conduit à penser que les autorités actuelles n'ont qu'une envie : déguiser la mort de mon frère en suicide.

Avez-vous bon espoir de découvrir la vérité ?

Actuellement, une étude est en cours d'élaboration. Elle va probablement démontrer de manière convaincante qu'il n'a pas pu se suicider. Après, il faudra ouvrir une enquête pour homicide. Pour démasquer l'auteur, il faut se demander qui avait à la fois intérêt à tuer mon frère et les moyens d'orchestrer le "cover-up" [opération d'étouffement de la vérité] par le département de la Justice. La liste des noms est très courte. ■



Quelques minutes après qu'Epstein a été retrouvé pendu dans sa cellule, au matin du 10 août 2019. L'autopsie révélera trois fractures des os du cou, signes d'une possible strangulation.

Dix-huit mois après Paris 2024, la fièvre olympique nous gagne à nouveau, les pieds dans la neige. Par la grâce d'un drôle de sport de chasseurs scandinaves, combinant ski de fond et tir à la carabine. Le biathlon est un vrai feuilleton à ciel ouvert : entre souffle court et sang-froid, chaque balle ratée réécrit un scénario à suspense. Un domaine dans lequel les Français manquent rarement leur cible. Ils sont moins de 1 000 licenciés, mais produisent des champions sur skis... on peut compter ! Pourvoyeurs de podiums, d'émotions et d'audiences. Aux Jeux de Milan-Cortina, ces enfants des montagnes au sourire simple ont lancé la quinzaine tricolore. Dans leur viseur, leur propre record de sept médailles en 2022.

PHOTO **ALEXIS JUMEAU** / REPORTAGE **CLÉMENTINE RÉBILLAT**



L'or en partage pour Quentin Fillon Maillet, Lou Jeanmonnot, Julia Simon et Éric Perrot, vainqueurs du relais mixte, première des onze épreuves du biathlon. À Rasun-Anterselva (Italie), le 8 février.

BIATHLON UNE PASSION FRANÇAISE

Aux JO comme aux championnats du monde, cette discipline nous rapporte une moisson de médailles. Des performances qui suscitent l'engouement





Le finish victorieux de Julia Simon pour boucler le relais bleu. La Savoyarde compte déjà dix titres mondiaux.

Cette première épreuve a été suivie par 5,8 millions de téléspectateurs. Deux fois plus que pour un match de qualification de l'équipe de France de foot

De notre envoyée spéciale à Rasun-Anterselva (Italie)
Clémentine Rébillat

Dimanche, sous l'azur éclatant du Haut-Adige, à Rasun-Anterselva, ils étaient plus de 150 fans, sélectionnés par le Comité national olympique et sportif français, à avoir «enquillé» les lacis interminables des routes de montagne, les contrôles à rallonge des carabinieri et des volontaires... Bref, à avoir bravé le chaos sympatoche de l'organisation italienne. Leur grand dessein : assister à la première épreuve de biathlon de ces Jeux olympiques, le relais mixte. Comme Louise, 24 ans, qui a enduré treize heures de route en car depuis Lyon pour «en être». À savoir faire partie des 19 000 privilégiés autorisés à assister à la première des sept levées olympiques de ce sport atypique, héritier de la patrouille militaire, où l'on hurle de bonheur, au bruit mélodieux du staccato des 22 long rifle. Où l'on enchaîne le pas de patineur, le tir debout et couché. Et où, à la fin, c'est la France qui gagne. «On est un groupe réuni par une même passion. On vit cette belle aventure dans la bonne ambiance», confiait Louise, au milieu du carré des supporters français qui mettaient le feu dans les tribunes. Avec leurs tenues bariolées, les

pancartes et les portraits géants des sportifs qui avaient déjà fait les belles heures des Jeux de Paris 2024. Et de s'extasier de bonheur quand Éric Perrot, Quentin Fillon Maillet (QFM pour les initiés), Lou Jeanmonnot et Julia Simon s'imposaient, le 8 février, sur ce circuit mythique du cirque blanc du biathlon, à 1 600 mètres d'altitude. La première médaille d'or française de ce grand événement sportif d'hiver. Une chevauchée fantastique suivie sur France Télévisions par 5,8 millions de téléspectateurs. Presque deux fois plus que pour un match de qualification de l'équipe de France de football. Ou que la grande finale de «Star Academy». Et l'audimat risque encore de grimper pour les six autres courses de biathlon prévues lors de ces Jeux olympiques de Milan-Cortina. Le doute n'est plus permis : le biathlon est bien une passion française.

Ce sport de douanier, mélange de ski de fond et de tir à la carabine, est devenu ultramédiatique dans nos chaumières. Et pas seulement lors des olympiades. La saison régulière, retransmise sur la chaîne L'Équipe, attire plus de 1 million de téléspectateurs en moyenne sur les 41 courses. Ce qui en fait alors le leader de la TNT et la troisième chaîne nationale. «Grâce à la diffusion gratuite, on peut vraiment suivre toutes les courses de l'année, les gens en parlent donc forcément de plus en plus», explique Louise, la jeune supportrice, qui a découvert le biathlon il y a seulement quatre ans. Depuis, elle n'hésite pas à se déplacer pour encourager les Bleus. «C'était mon rêve d'être là ; pendant "La Marseillaise", j'ai eu les larmes aux yeux», confie-t-elle après la victoire française.



La carabine de Lou Jeanmonnot n'a pas tremblé. Leader de la Coupe du monde féminine, la Franc-Comtoise dispute ses premiers Jeux.

Pour comprendre la genèse de cette love story, il faut remonter le temps. 1992 : les JO d'Albertville et l'exploit inattendu, au prix d'un scénario foldingue, de trois jeunes femmes : Anne Briand, Véronique Claudel, Corinne Niogret. Alors que la Fédération française de ski ne compte qu'une quarantaine de pratiquantes dans cette discipline, le trio magique réussit à emporter haut la spatule le relais 3 x 7,5 km devant les ogresses soviétiques, quasi professionnelles et très « préparées » médicalement. La France découvre tout à coup trois jeunes athlètes sympas et fraîches comme la poudre du petit matin et un sport qui, avec le tir à la carabine et l'endurance du ski de fond, était plutôt associé aux uniformes militaires. De « losers du ski de fond », « ceux qui ne vont pas assez vite et qui essaient de faire une carrière là-dedans » – comme les définissait l'ancienne championne olympique de Turin, Florence Baverel-Robert –, les biathlètes deviennent des demi-dieux. Des bipèdes sur planches hors du commun capables d'alterner des phases d'effort intense et des plages de calme et de concentration qui exigent la zénitude d'un maître yogi.

La suite ? On la connaît. Elle est pavée d'or. Au début des années 2000, Raphaël Poirée réussit à se faire un nom au milieu des stars allemandes et norvégiennes en remportant trois médailles aux Jeux de Salt Lake City et de Turin, avant de passer le relais à celui qui allait devenir une légende, Martin Fourcade. Sous l'impulsion des six titres olympiques de son champion venu des Pyrénées, l'équipe de France a pris une autre dimension. « C'est un sport qui s'est organisé, qui s'est cadré et s'est professionnalisé », analyse Sandrine Bailly, médaillée de bronze et d'argent aux Jeux de Turin et de Vancouver. Le jargon du milieu, comme les « balles de pioche », « poser un sac » (placer une grosse attaque dans une bosse que personne ne peut suivre), ou la très jurassienne expression « il n'est pas venu pour couper du bois » (l'équivalent du « il n'a pas fait le déplacement pour rien »), est désormais compris et intégré par tout un chacun. Le format spectaculaire, avec des rebondissements, des coups de Jarnac, où une course qui semble dans la poche peut se perdre pour quelques balles égarées, plaît énormément.

Fort de ses succès et de ses 32 médailles olympiques, dont 13 en or, avant le début des épreuves en Italie du Nord, le biathlon français, qui compte moins de 1 000 licenciés mais une élite de top niveau, s'est structuré. Dans les clubs, des entraîneurs ont été formés pour repérer les jeunes talents dès le plus jeune âge. Des stades ont été construits et des moyens supplémentaires ont été alloués par les instances sportives. Aujourd'hui, les Bleus partent en stage avec un cuisinier dédié et leurs entraînements sont analysés par des statisticiens. « Ils ont accès à des données pointues et des techniques que

nous n'avions pas », explique Sandrine Bailly. Résultat, le biathlon tricolore, qui avait des années de retard sur les nations phares que sont l'Allemagne et la Norvège, les dépasse désormais largement.

Si des aléas et la fameuse incertitude du sport perdurent, la France espère, à Rasun-Anterselva, battre son record de Pékin. En 2022, avec 7 médailles, les as du fond et de la carabine avaient ramené la moitié du contingent français de breloques. Dimanche, dans l'aire d'arrivée, les Bleus la jouaient toujours modestes. « C'est vous qui dites qu'on est favoris », s'amusait Stéphane Bouthiaux, directeur des équipes de France. « Une olympiade, une course, une médaille d'or. J'adorerais garder la statistique », plaisantait Lou Jeanmonnot, qui participe à ses premiers

Jeux. De fait, tout l'hiver, les Bleus ont été dominateurs en Coupe du monde. Les femmes ont totalisé 15 podiums en 14 courses individuelles. Les hommes ont fait un peu moins bien, mais, avec 11 podiums, ils ont été constants, eux aussi. Les victoires ont émané de cinq athlètes différents : Éric Perrot, Quentin Fillon Maillet, Lou Jeanmonnot, Justine Braisaz-Bouchet et Julia

Simon. Émilien Jacquelin, Camille Bened et Océane Michelon ont également grimpé sur la boîte. Quant aux relais, masculin, féminin ou mixte, ils ont tous goûté à la victoire en Coupe du monde en 2025-2026. Malgré cette razzia, les Bleus n'arrivaient pas dans le Tyrol italien dans les meilleures conditions. En novembre dernier, Julia Simon a été suspendue un mois après sa condamnation à trois mois de prison avec sursis pour vol et fraude à la carte bancaire sur sa coéquipière Justine Braisaz-Bouchet et une soignante des Bleues. L'équipe féminine a réussi, non sans mal, à mettre ces gros aléas de côté pour la quinzaine olympique. Nos chercheurs d'or visent désormais le plus grand record, celui des Jeux de Grenoble en 1968 et les 8 médailles en ski alpin de l'équipe de France, emmenée alors par le triple champion olympique Jean-Claude Killy. La plus belle des revanches pour les sans-grade d'hier. ==

**Ce sport de
douanier
mêlant ski et
tir est devenu
ultra-
médiatique**

Louise (à g.) a découvert le biathlon il y a quatre ans. Avec son amie, elle a gagné sa place dans le carré des supporters de l'équipe de France.



LA STAR AC A DU CŒUR

Elles montent sur la scène de la solidarité comme on entre dans une famille : sourire et bienveillance en bandoulière. Pionnières ou figures récentes du télé-crochet né il y a vingt-cinq ans, ces quatre filles dans le vent ont vendu près de 7 millions d'albums. Elles se retrouvent pour la bonne cause au sein de la grande troupe des Enfoirés. Et prouvent que le phénomène Star Ac n'en finit pas de fédérer. En conviant ces visages révélés à la télévision, l'événement caritatif rajeunit son image et son public. Pour faire résonner la nouvelle campagne de collecte des Restos du cœur. Les refrains altruistes traversent les générations, le combat reste plus que jamais d'actualité.

PHOTO FRANÇOIS ROELANTS
RÉCIT BENJAMIN LOCOGE





**Anciennes candidates de l'émission
de TF1, Jenifer, Marine, Helena et Nolwenn
ont uni leurs voix pour le nouveau
concert des Enfoirés, diffusé le 27 février**

Membres des Enfoirés depuis plus de vingt ans, Jenifer (6 disques de platine en France) et Nolwenn Leroy (double disque de diamant et 3 de platine) encadrent les petites nouvelles, Marine et Helena, dont les premiers albums sont disques de platine. À l'Accor Arena de Paris, le 16 janvier.

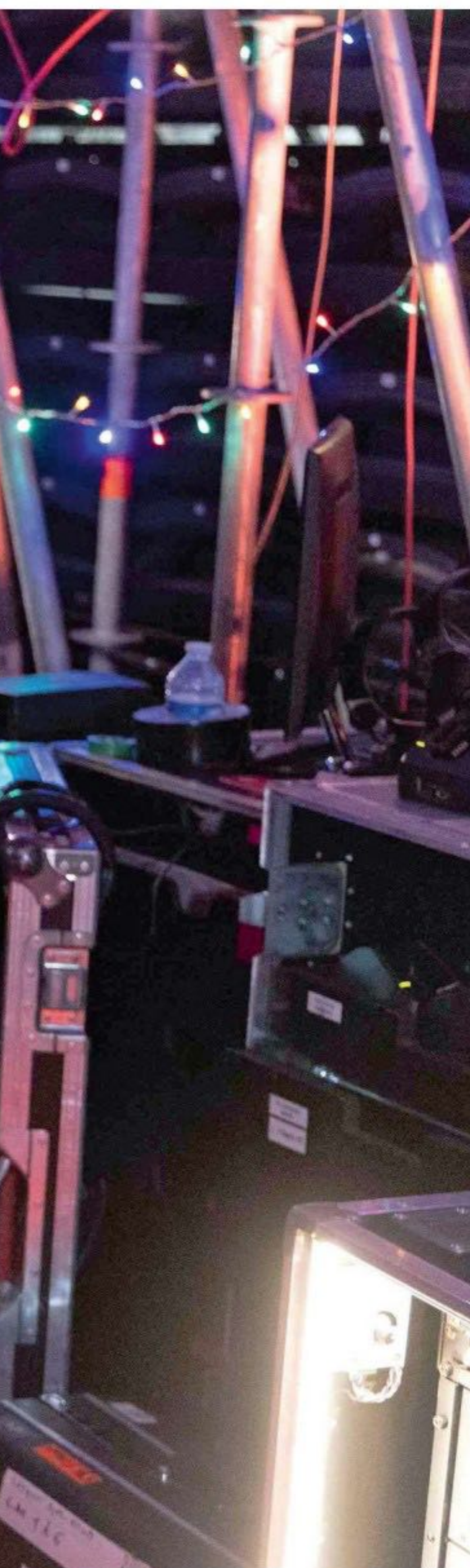


Helena et Marine connaissent la musique. Jusqu'à jouer, le temps d'un sketch, dans un orchestre symphonique très enfantin. Le 18 janvier.



Jenifer est une fidèle des Enfoirés depuis 2003.





Clap de fin pour
Jérémy Frerot et
Christophe Willem,
après le dernier
tableau du concert.



Zazie facétieuse avant de reprendre
« Les filles, les meufs », de Marguerite,
candidate de la Star Ac en 2024.



En coulisse, le joyeux mélange des modernes et des anciens pour un show millimétré

Helena et Marine se sont vite mises au diapason de leurs aînés plus capés. Les jeunes étoiles de la Star Academy ont donné de la voix le temps de sept spectacles à guichets fermés dans une Accor Arena transformée en ruche conviviale : 54 artistes ou célébrités bénévoles y bourdonnaient, parfois accompagnés de leurs enfants. Avec un grand vestiaire commun et des répétitions dans les couloirs. L'esprit Enfoirés... qui permet, depuis 1989, de financer quelque 13 millions de repas pour les plus démunis chaque année.

Gérard Jugnot taquine
Michaël Youn et l'humoriste Jarry,
en pleine répétition.



Ils ont toujours voix au chapitre. Florent Pagny, de retour après cinq ans d'absence, en discussion avec Patrick Bruel et Patrick Fiori. Le 18 janvier.

Fut un temps où certains auteurs et compositeurs signaient sous pseudo pour « ces gens-là ». Aujourd'hui, plus question de boudier les artistes issus des télé-crochets

Par Benjamin Locoge

C'est un signe qui ne trompe jamais. Ce mardi 13 janvier, pour le premier concert des Enfoirés 2026 à l'Accor Arena de Paris, c'est à l'applaudimètre que l'on juge la popularité des artistes. Chez les garçons, les vétérans Patrick Bruel et Christophe Maé l'emportent haut la main. Tout comme Matt Pokora, qui lança sa carrière il y a vingt-deux ans grâce à l'émission Popstars. Chez les filles, deux nouvelles venues sont ovationnées : Marine, gagnante de l'édition 2024 de la Star Academy, et Helena, arrivée deuxième en 2023. Mais ce n'est rien à côté de la cote d'amour de Jenifer, toute première gagnante

de l'émission de TF1 en 2002, tout comme celle d'Amel Bent et Nolwenn Leroy, découvertes également à la télévision. Jenifer aura pourtant dû patienter cinq ans avant d'être appelée par Jean-Jacques Goldman, ex-grand manitou des Restos. Au début des années 2000, les artistes issus des télé-crochets étaient regardés avec condescendance, voire mépris, par la profession. Certains auteurs et compositeurs n'hésitaient pas à signer sous pseudonyme les titres qu'ils écrivaient pour « ces gens-là » de peur de voir leurs propres carrières entachées. En 2025, comme en 2024, ces mêmes artistes ont rempli des Zénith, vendu des centaines de milliers d'albums, affolé les chiffres de streaming, vengeant des années de disette pour les émissions.

« Désormais, note Anne Marcassus, la directrice artistique des Enfoirés, ce serait une erreur de se passer d'eux. Marine et Helena sont dans le top des classements, elles ont des communautés très importantes, qui les suivent massivement. Leur présence nous fait du bien et permet à des publics jeunes d'entendre parler de nous. Nous en avons besoin. »

Du haut de ses 25 ans, Marine se rappelle qu'il n'y a pas si longtemps c'est elle qui accompagnait sa grand-mère faire des collectes pour les Restos du cœur, où elle était bénévole. « Elle distribuait des repas, on regardait l'émission ensemble. » Le 13 janvier, c'est désormais sur scène et parmi une cinquantaine d'autres artistes que la jeune



Selfie de star pour Bruel avec le Ballon d'or Ousmane Dembélé, invité surprise du show.



Sofia Essaïdi, demi-finaliste de la Star Ac 2003, entre les mains de Thierry Deschemin, le coiffeur historique du show caritatif.



Marine et Jarry font partie des six nouveaux membres des Enfoirés.

filles du Nord a évolué, tel un poisson dans l'eau. «C'est fou de voir à quel point elles sont à l'aise, reprend Anne Marcassus. Elles ont l'habitude de chanter à plusieurs grâce à la Star Ac, où elles ont croisé la plupart des participants. Mais ce qui est encore plus frappant, ce sont la lucidité et le bon état d'esprit avec lesquels elles arrivent.» Comprendre : ça n'a pas toujours été le cas.

Car, oui, les Enfoirés sont une petite entreprise où il faut savoir mettre son ego de côté, accepter de porter des costumes ridicules et de chanter avec des gens dont l'univers est parfois à mille lieues du vôtre. À l'origine, imaginé par Coluche, un single en 1986, qui donnera lieu à une première tournée en 1989, réunissant Jean-Jacques Goldman,

Véronique Sanson, Eddy Mitchell, Michel Sardou et Johnny Hallyday. Trois ans plus tard, Goldman prend la direction artistique de l'affaire et imagine pendant vingt-quatre ans des shows réunissant les artistes les plus populaires de l'époque. «Jean-Jacques a toujours été celui qui portait les costumes les moins avantageux, se remémore Anne Marcassus. Pour montrer aux autres qu'il ne fallait pas se prendre au sérieux, que tout le monde était là pour une seule et même cause : permettre à ceux qui n'ont pas de quoi manger de se nourrir.» Mais parfois certains dérapent... ou s'égarent. Faudel racontait récemment comment Pierre Palmade, en 2001, multipliait

les blagues racistes à son encontre. Eddy Mitchell nous avouait s'être détourné des Enfoirés le jour où Goldman a fait venir des sportifs, des comiques, des gens qui ne savaient pas chanter et qui n'avaient rien à faire là. Cette année, un vétéran nous confie qu'il faut parfois s'adapter à ceux qui ont des voix différentes. «Mais, globalement, poursuit-il, c'est plus cadré, on répète une semaine avant le premier concert, les tableaux sont très encadrés, les costumes ont été remisés au profit de tenues plus sobres. C'est moins un joyeux bordel qu'à une époque.»

Helena a vécu son entrée dans la troupe «sans en attendre quoi que ce soit. Je préfère souvent me laisser porter par la réalité plutôt que d'imaginer des choses, nous explique la Belge de 23 ans. Les deux premières heures, j'étais complètement perdue. Je voyais des têtes connues partout, des gens croisés quand j'étais à la Star Ac. Donc je suis allée me présenter à tout le monde, je ne voulais surtout pas être malpolie.» Mais la jeune femme se fond immédiatement dans l'ensemble, ravie de découvrir que les Enfoirés 2026 reprennent sa [SUITE PAGE 48]

Pas de célébrités issues du hip-hop... Ni Gims ni Jul n'ont accepté de faire partie de l'aventure



Alain Chamfort se réjouit de cette nouvelle génération venue de la télé-réalité : « Ils ont une humilité qui nous fait tous du bien »

chanson «Mauvais garçon». «C'est un joli cadeau de bienvenue, estime Helena. Amel Bent m'a raconté avoir vécu la même chose il y a vingt ans. Pour sa première participation, Jean-Jacques Goldman avait décidé que les Enfoirés chanteraient "Ma philosophie".» La chanteuse poursuit : «Je vous avoue que quand "Mauvais garçon" a commencé, c'était complètement irréel : voir toutes ces chanteuses que je regardais dans ma télé interpréter mon titre, composé dans ma chambre... C'en était presque gênant.» «Depuis que la Star Ac s'est relancée, décrypte-t-on chez TF1, on voit bien que le public aime les profils bienveillants. Les candidates et les candidats qui l'emportent sont des gens dénués de toute forme de prétention. On est loin de l'ère du clinquant ou de la provocation.»

S'il y a un univers qui ne veut pas se confronter aux Restos du cœur, c'est celui des musiques urbaines. À l'exception notable de Soprano et de MC Solaar, aucun représentant du monde du hip-hop n'accepte pour l'instant de jouer le jeu. Ni Gims ni Jul (dont les morceaux sont pourtant repris cette année par les Enfoirés) n'ont accepté de faire partie de l'aventure. Même constat pour SCH, PLK, Ninho ou encore SDM. «Je ne désespère pas d'arriver à convaincre Bigflo et Oli de nous rejoindre, se désole Anne Marcassus. Mais, oui, ce monde-là nous ignore pour l'instant, ils ont d'autres impératifs.» Helena résume l'état d'esprit qu'il faut avoir pour s'engager derrière la bannière Enfoiré : «Mettre sa carrière de côté pendant deux semaines, chanter pour la bonne cause et se foutre du reste.»

Jenifer et Nolwenn Leroy appliquent la règle depuis vingt ans. Actualité ou pas, elles sont des fidèles des concerts et font désormais figure de grandes sœurs pour la génération actuelle. «Avec Jen, confie Nolwenn, nous étions heureuses d'accueillir Helena et Marine. Elles ont apporté une énergie incroyable avec leurs voix magnifiques et une vraie fraîcheur au spectacle. C'est une fierté de les voir là avec nous.» Rivaux supposés à leurs débuts, Jenifer et Nolwenn se sont depuis longtemps débarrassées de leur étiquette de star-académicienne. «Je ne la renie pas, nous confiait Jenifer il y a dix ans. Je sais ce que je dois à cette émission, je sais que cet amour du public, sa fidélité, je les dois à ce programme où les gens m'ont vue évoluer et grandir.» Certes, parfois, les regards sont

un peu lourds à supporter – Jenifer est toujours une bonne cliente pour les paparazzis, Nolwenn s'est barricadée pour protéger son fils, Helena se voit affublée d'une relation amoureuse avec Pierre Garnier, son camarade de promo, et Marine vient d'être récemment photographiée embrassant l'un de ses musiciens. «Quand je lis que Pierre Garnier sera absent cette année aux Enfoirés pour des raisons privées, désapprouve Anne Marcassus, les bras m'en tombent. Il a terminé une très longue tournée en décembre, il a demandé à ses équipes de faire une pause. Tous les artistes ont besoin de recharger les batteries à un moment. Ceux d'aujourd'hui savent peut-être mieux que ceux d'hier quand il faut dire stop ou quand il faut d'abord penser à soi. Pierre reviendra, je l'espère, dès l'an prochain.»

D'ici là, Ambre, victorieuse ce 7 février 2026 de la Star Academy 2025, aura probablement fait, elle aussi, ses premiers pas avec les plus grands. Et ce n'est pas Alain Chamfort qui verra ça d'un mauvais œil. «J'ai intégré les Enfoirés l'an passé, raconte l'interprète de "Manureva". Je ne sais pas

pourquoi j'étais si réticent jusqu'alors. Mais j'ai vu dans cette nouvelle génération de talents qui ont émergé grâce à la télé-réalité une forme d'espoir. Ils ont été à bonne école, on sent que la Star Ac est passée par là. Ils ne sont ni suffisants ni arrogants, ils ont une humilité qui nous fait tous du bien.» Quand le septuagénaire a fait une mauvaise chute lors d'une représentation à Paris cette année, Jenifer s'est précipitée en larmes dans la loge réservée aux hommes pour veiller sur lui. «Quand on vous dit qu'il y a un esprit de camaraderie aux Restos, ce n'est pas du pipeau. J'ai même eu l'impression d'être dans une colonie de vacances.»

Dix ans après le départ de Goldman, les Enfoirés ont su se réinventer. «Mais Jean-Jacques est toujours là, nous révèle Anne Marcassus. Il est celui que je consulte quand j'ai un doute sur un tableau, sur un duo, quand j'ai des questions éthiques. S'il pense que son avis est pertinent, il me répond toujours. Et quand l'émission est diffusée, il est ravi de me dire ce qu'il en pense.» Si les

chiffres de l'an passé étaient un peu en deçà par rapport aux éditions précédentes, les Enfoirés ont tout de même attiré 8,5 millions de téléspectateurs en 2025, «la meilleure audience de l'année, rappelle la productrice. On a surtout constaté un afflux de dons excep-

tionnel après la diffusion. Et c'est encore 280 000 albums et DVD vendus. Ce qui permet de servir entre 13 et 15 millions de repas.» Le mot de la fin est pour Helena: «Durant toute la semaine de concerts, je n'ai jamais entendu personne se plaindre que c'était trop long, que

c'était fatigant. Contrairement à Jenifer, qui a remporté la Star Ac alors que je n'étais pas née, Nolwenn ou Marine, moi je n'ai pas gagné. Je suis fière de représenter celles qui ont perdu, comme Amel Bent ou Sofia Essaidi, de montrer que la défaite n'empêche pas de faire carrière. Et que devant une telle cause, nous ne sommes tous que des êtres humains, artistes ou pas.» Coluche n'aurait pas dit mieux. — **Benjamin Locoge**

L'année dernière, l'afflux de dons a permis de servir entre 13 et 15 millions de repas

« La ballade des Enfoirés », le 27 février à 21 h 10 sur TF1.

Chanteurs, acteurs, humoristes ou sportifs. Une grande partie de la troupe 2026.





La légende du rugby français s'est lancée dans la course pour les municipales. Un match qui promet d'être très disputé

Avec ses jambes de feu, il avait un talent unique pour surgir là où on ne l'attendait pas. À 67 ans, le dieu du stade crée encore aujourd'hui la surprise, lui qui n'a jamais milité ni été encarté nulle part. Une virginité en politique dont Serge Blanco, candidat sans étiquette, veut faire une force le 15 mars. Celui qui a eu mille vies, comme joueur, dirigeant du rugby français et entrepreneur, a installé un duel à crampons tirés avec la maire LR de la station balnéaire. Mais depuis la Libération, Biarritz a toujours été dirigée par la droite ou le centre droit. Dans la capitale française de la glisse, l'ancien arrière de génie ne pourra pas se contenter de surfer sur sa notoriété.

PHOTO JULIEN FAURE / PORTRAIT FLORENT BUISSON



Face à la Grande Plage, un prétendant qui entend incarner une nouvelle vague. Le 27 janvier.

BIARRITZ SERGE BLANCO ENTRE DANS LA MÊLÉE



De notre envoyé spécial à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques)
Florent Buisson

Les vagues déchaînées s'échouent loin de ses bottines marron, comme les défenseurs adverses peinaient, autrefois, à approcher ses crampons. Serge Blanco n'est pas un habitué des promenades sur la Grande Plage de Biarritz, où, le plus souvent, il ne peut pas marcher cinquante mètres sans se faire arrêter. Après une vie à briller sur les terrains du monde entier, puis une autre comme chef d'entreprise et dirigeant du rugby hexagonal, c'est en outsider qu'il s'apprête à jouer son prochain grand match : candidat pour devenir le maire de sa ville.

Il nous présente sa permanence de campagne, une ancienne épicerie où sa mère et lui faisaient les courses, à côté du stade de foot actuel. « Ça, c'est Biarritz, c'est dans son jus ! » commente le « Pelé du rugby », 67 ans. Il a grandi à deux pas. « Je vous emmène voir ? » Dehors, la pluie rince la cité basque. L'ancien arrière du XV de France cale son mètre quatre-vingt-trois derrière le volant d'une berline noire, puis démarre. L'Audi s'engouffre dans l'étroite rue Loeb, où vivaient ses grands-parents maternels. « Ma mère est partie comme jeune fille au pair au Venezuela, mais ses employeurs étaient dans l'incapacité de payer le retour. Elle est restée, a rencontré mon père, qui est décédé quand j'avais 2 ans. Elle est donc revenue chez ses parents, à Biarritz, en 1960. Une femme célibataire avec un gosse un peu coloré... Mes grands-parents ont pris une importance exceptionnelle dans mon éducation. »

L'enfance est heureuse mais spartiate. Une chambre, une cuisine, une salle à manger, pas de douche, et sa grand-mère qui fait chauffer l'eau pour la toilette. Une fois par semaine, le petit Serge va aux douches municipales. Les images lui reviennent par vagues. « Ici, il y avait un charbonnier, là-bas une menuiserie. J'ai vécu là pendant douze ans et, au décès de ma grand-mère, on est partis. »

Le jeune Blanco passe sa vie avec les copains, l'été, sur la Grande Plage ou sur les terrains de foot. Aujourd'hui, les champs et les cerisiers du quartier de son enfance ont disparu. « C'est l'évolution normale d'une ville en cinquante ans. Mais les Biarrots ne peuvent plus se loger à cause du prix, reprend le candidat. Ça doit changer. »

Son engagement a pris forme il y a plusieurs mois. « Nous avons monté un groupe de travail d'une dizaine de personnes, des élus et des gens de la société civile, il y a deux ans, retrace Corine Martineau, élue d'opposition.



Partout l'homme est décrit comme un intuitif, sur le terrain comme dans la vie. Capable de succès retentissants et d'échecs

Serge nous a rejoints au bout d'un an. Au départ, il a beaucoup écouté. Puis il s'est imposé. C'est un capitaine ! »

De 1980 à 1991, l'homme d'un seul club – le Biarritz olympique – a porté 17 fois le brassard en équipe de France, en 93 sélections. Vice-champion du monde en 1987, vainqueur de six tournois des Cinq Nations, longtemps recordman du nombre d'essais sous le maillot national, il est au panthéon du sport français, à côté des Platini, Hinault ou Prost.

Dans les années 1980, le rugby est alors un sport populaire, mais amateur. Contrairement aux autres stars, Blanco a un emploi, en parallèle. « J'ai quitté l'école à 16 ans en disant à ma mère, qui trimait comme garde-barrière à grands coups de manivelle : "Fais-moi confiance !" J'ai lavé des bagnoles, été apprenti dans un garage auto, travaillé dans un bar... La grande chance que j'ai eue, c'est qu'à 17 ans j'ai commencé à jouer en équipe première de rugby, avec des primes de match. Puis l'on m'a dit qu'il fallait que je trouve un vrai travail. Je voulais entrer chez Dassault, j'ai fait des stages et au bout de dix-huit mois, j'ai obtenu un diplôme de tourneur. Métier que je n'ai jamais exercé ! »

Chez Dassault, il réalise des opérations de décapage sur les avions, jusqu'en 1983, quand son ami de l'équipe de France Jean-Pierre Rives le met en lien avec Pernod Ricard. « J'ai été embauché comme ambassadeur de la marque. La découverte d'un autre univers. Je me suis régalé. Dans chaque milieu on apprend. Tout le monde ne peut pas s'entendre, mais une majorité doit croire à un avenir commun. »

Quand on a tant vécu, pourquoi se lancer à 67 ans en politique ? « Je ne vais pas faire de la politique, je veux m'occuper de ma ville, tranche-t-il. Tout le monde peut critiquer. Mais si personne ne bouge, comment on fait ? J'entre au service de la population. Je suis sans



Sous le maillot du XV de France, dont il est capitaine à 17 reprises avant de prendre sa retraite internationale, en 1991.

Rencontre avec le président Jacques Chirac et Michèle Alliot-Marie (à g.), ministre de la Défense, le 3 avril 2007 à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques). Serge Blanco est alors président de la Ligue nationale de rugby.

Le vice-président de la Fédération française de rugby avec Thierry Dusautoir, capitaine de l'équipe de France, le 16 mars 2013.

étiquette et ceux qui m'ont rejoint ont laissé la leur au vestiaire.»

Son engagement est aussi un mûrissement. Il a sondé sa femme, Liliane, avec qui il est marié depuis quarante-cinq ans, et ses fils, Sébastien et Stéphan, 44 et 38 ans. Le premier vit sur l'île Maurice, l'autre à quelques encablures de Biarritz. Souvent approché par le passé, l'ancien rugbyman s'est décidé en réaction aux orientations prises par la mairie. «J'ai eu des échanges comme président d'association (section amateur du Biarritz olympique), mais notre maire avait des visions différentes. Les associations, ça se respecte, l'association BO rugby a été ballottée. Après, il y a surtout ce gros programme immobilier condamnant notamment un terrain de rugby.»

À côté du stade Aguiléra historique, la municipalité prévoit 250 logements (dont 61 % sociaux), un parc de stationnement de 400 places... Projet controversé. «Je propose 170 logements qui en réalité bénéficieront à davantage de personnes, avance Blanco. Avec des biens à acheter, certains en bail réel solidaire [nouveau dispositif d'accès à la propriété, NDLR]. Je ne dirai pas que le projet Aguiléra a été l'élément déclencheur, mais on est venu me chercher et, arrivé à un âge certain, il est grand temps de défendre une communauté, les Biarrots, qu'ils habitent là depuis un an ou depuis toujours.» Son Biarritz changerait de visage au point qu'on ne le reconnaîtrait plus. «On peut s'amuser, mais le tourisme festif ne doit pas être un débordement constant. Les centres d'intérêt ne sont pas répartis dans toute la ville. Il y a une opposition entre les bars, les restaurants et les riverains. Il faut empêcher cela.»

«Blanco ne supporte pas que la maire veuille faire de Biarritz un nouveau Saint-Tropez, qu'elle s'inspire de Cannes, aussi, avance un acteur majeur de la vie économique locale. Elle a créé un festival du film qui coûte cher (300 000 euros pour la municipalité) et des associations se plaignent d'être délaissées.»

Attaquant dans l'âme, Blanco a flairé l'ouverture, martèle qu'il faut s'occuper des jeunes, des saisonniers à loger dans des locations temporaires, des anciens à qui proposer des activités, des associations qu'il faut choyer. Son programme prévoit la création d'une fondation pour la culture et le patrimoine; d'une maison pour les femmes battues; la remise en place d'une «police de proximité, qui marche, parle avec les gens, les commerçants, et dont on n'a pas

peur», précise-t-il. En un mot, il veut fédérer. «Toute ma vie n'a été que ça. Au rugby, même si vous courez vite et que vous êtes talentueux, vous avez besoin de ceux qui plaquent. Au conseil municipal, je ne serai pas la tête d'affiche mais l'homme qui va rassembler et écouter.»

En défense, la maire LR Maider Arosteguy range Blanco dans l'armoire à trophées. «On l'aime, Serge, mais cette aventure, ce n'est pas lui. Je ne l'ai jamais entendu parler avant cela de ce qui serait bien pour la ville. Sur Aguiléra, il a soutenu par le passé les projets qui prévoyaient plus de logements et la quasi-destruction de la plaine sportive au profit du club pro. Le budget des associations est le même qu'en 2020, aucune n'est malmenée et le surtourisme a été régulé. Biarritz a été élue première ville de France où il fait bon vivre. Le camp Blanco est passéiste.» Et de finir par un plaquage en règle: «Gérer cette ville demande rigueur et constance, et tout le monde connaît son parcours difficile d'entrepreneur...»

« Tout le monde connaît son parcours difficile d'entrepreneur... », tacle la maire actuelle

Allusion à la liquidation judiciaire du holding SBLC (avec deux filiales: un complexe thalasso et hôtelier et un hôtel résidence) en 2020. «Toutes mes affaires existent encore mais ont été vendues, rétorque-t-il. J'ai nourri 300 familles pendant trente-deux ans, qui peut en dire autant ici?»

Partout, l'homme est décrit comme un intuitif, sur le terrain comme dans la vie. Capable de succès retentissants et d'échecs. Il affirme pourtant que lui maire, les comptes seront tenus. «J'ai intégré un groupe qui travaillait déjà sur un projet, j'ai amené d'autres personnalités. Chacun dans sa spécialité. Mon programme sera chiffré, il y aura quelqu'un chargé d'aller trouver les aides, de voir des entreprises, du mécénat dans le milieu associatif. Je saurai déléguer, partager le pouvoir.»

En ville, on dit que le match pourrait être serré. Le puissant monde du rugby local pousse. Mais aucun sondage n'a été commandé pour tester le rapport de force. «Pour faire quoi, se prendre la tête? Moi je fonctionne différemment. Je reste naturel.» Une certaine définition du French flair. ■



Une tournée électorale qui prend parfois des allures de troisième mi-temps. Dans un bar biarrot, le 17 janvier. Devant son local de campagne, inauguré le mois dernier dans une ancienne épicerie-bar. Le 27 janvier.



Les femmes se mobilisent aussi pour combattre les rebelles aux côtés des soldats officiels. Elles sont particulièrement menacées par cette guerre civile, qui, en près de trois ans, a entraîné la pire crise humanitaire au monde : viols, famines, villes assiégées, pillées, rasées... Trois semaines durant, nos reporters ont arpenté un pays qui ne cesse de sombrer, bataille après bataille, massacre après massacre. Sur quelque 50 millions d'habitants, 14 millions ont dû fuir leur foyer. Certains reviennent depuis que l'armée contrôle la capitale, Khartoum, mais les rebelles menacent le sud et l'est du pays. Pris entre deux feux, les Soudanais sans bottes ni treillis se retrouvent piégés en enfer.

PHOTOS OLIVIER JOBARD
REPORTAGE CHARLES EMPTAZ

SOUDAN LES CRIS D'UN



Entre armée régulière et groupes paramilitaires, les civils
sont les premières victimes d'un conflit qui a déjà fait plus de
200 000 morts. Reportage au cœur du chaos

Des engagées qui prêtent serment à l'armée après leur formation militaire, le 15 décembre, dans le stade
d'Omdourman, près de Khartoum. Les femmes représentent environ un quart des nouvelles recrues.

PEUPLE



Ville d'El-Obeid,
à mi-chemin entre Khartoum
et le Darfour, dans le Sud,
le 16 décembre.



Fauché net au volant de son taxi, il n'était même pas visé. Des missiles largués par un drone de paramilitaires ont fait exploser le poids lourd qui roulait devant lui. Ce sont les éclats qui ont franchi le pare-brise et tué ce chauffeur. Cette route reste le seul axe qui relie au reste du pays la ville d'El-Obeid, assiégée par les rebelles des Forces de soutien rapide (FSR) et remplie de réfugiés. Pour l'asphyxier définitivement, les factieux bombardent tout véhicule de l'armée régulière et les camions d'approvisionnement. L'étau se resserre avec la même méthode que celle employée au Darfour : l'encerclement, le blocage des vivres et le massacre des populations subsahariennes si la place tombe.

Venue du ciel ou infligée
à bout portant, la mort frappe.
Partout. Tout le temps



Trois mille nouvelles recrues de l'armée régulière clament des slogans patriotiques dans un stade d'Omdourman.



Une fillette reprend le chemin de l'école dans la capitale dévastée. Plus d'un million de déplacés y sont revenus après l'avoir fuie lors des combats.

De notre envoyé spécial au Soudan
Charles Emtaz

C'est une splendeur abandonnée sur la route de l'enfer soudanais. Les pyramides de Méroé, héritage des pharaons noirs, se dressent sur le sable comme un rappel à tout voyageur. Les civilisations sont mortelles. «Dix-neuf rois et quatre reines sont enterrés ici», égrène Abdel Malik Dhali, le dernier gardien armé d'un seul poignard pour protéger ces vestiges de la civilisation Koush, vieille de 2 500 ans. Dans la crypte des pyramides, des hiéroglyphes narrent le récit du voyage après la mort des reines et rois nubiens. Ainsi va le Soudan d'aujourd'hui, déchiré par une guerre civile dont les échos ne nous parviennent pas, ou si peu. Une de ces guerres dites «oubliées» et dont l'histoire est enterrée aussi profondément qu'un souverain méconnu.

Pourtant, à quelques kilomètres de là, le fracas du conflit se fait déjà entendre. Trente-cinq frappes de drones des paramilitaires des Forces de soutien rapide (FSR) ont anéanti la centrale électrique d'Atabara, plongeant la ville toute proche et l'ensemble de la région avoisinante dans l'obscurité. Alors que les négociations de paix et les tentatives de médiation s'enlisent, le tambour des drones continue de battre partout dans le pays. «Comment ne pas y voir l'intervention des Émirats arabes unis? Les paramilitaires n'avaient pas ces armements avant», s'indigne Mohamed Zakaria, porte-parole du Mouvement pour la justice et l'égalité (Jem), un des groupes armés qui participent au conflit aux côtés de l'armée régulière.

Dans les abris du camp d'Al-Dabbah, autant de tragédies que de familles balayées par les mauvais vents de l'Histoire

La guerre du Soudan trouve son origine dans la rébellion du Darfour, au début des années 2000. Le président Omar El-Béchir avait négligé les régions périphériques et peuplées du Sud au point que des mouvements rebelles comme le Jem s'armèrent pour réclamer une meilleure répartition des richesses. Pour les écraser, le dictateur fait appel aux milices des tribus arabes, les janjawids d'Hemetti. Ils massacrent en priorité les Noirs, faisant du Darfour le lieu du premier génocide du XXI^e siècle.

Rebaptisés Forces de soutien rapide (FSR), les janjawids d'Hemetti ont prospéré sous la dictature, survécu à la révolution en 2019 et, au moment d'intégrer les troupes de l'armée, en 2023, ils ont déclenché la guerre pour le contrôle total du Soudan. Un conflit qui a réactivé les tueries ethniques dans le Sud. «On était neutres, mais quand on a compris que les troupes d'Hemetti massacraient en priorité les Noirs du Darfour, on a dû s'engager», continue le porte-parole du Jem.

Fin octobre, après deux ans de siège, les paramilitaires s'emparent d'El-Fasher, la capitale du Darfour. En trois jours 60 000 habitants de la ville sont exterminés, selon «The Guardian», l'équivalent du nombre de victimes à Gaza en deux ans de guerre. Le pire massacre du XXI^e siècle, avec une intensité de tuerie jamais vue depuis le génocide au Rwanda. Les paramilitaires se sont mis en scène au cours de massacres dans des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux. Sur des photos satellitaires, l'École de santé publique de l'université Yale met



Des combattants du Jem, mouvement autrefois rebelle, aujourd'hui rallié à l'armée, patrouillent à El-Obeid.

en évidence le creusement d'immenses fosses communes, révélant la nature massive des exécutions. Mais pour entendre le récit contemporain de ce voyage après la mort, il faut prendre la route opposée, vers le nord du Soudan.

C'est dans un coin de désert que s'agglutinent 10 000 rescapés des tueries d'El-Fasher. Le camp d'Al-Dabbah offre un paysage trompeur. L'ordonnancement propre des abris cache autant de tragédies que de familles balayées par les mauvais vents de l'Histoire. Première tente, Fatiya, mère brisée. «Durant les derniers jours, les bombardements étaient quotidiens. Quand quelqu'un était frappé par une bombe, on n'avait même pas le temps de ramasser les morceaux, il fallait essayer de sortir de là.» Échappée du borbier de la capitale du Darfour, sa famille prend un convoi en direction du nord. Mais des miliciens s'emparent des voitures et des vivres. «On a tenu trois jours sans eau. On a bu l'eau du moteur, puis on a dû boire notre urine, mélangée à nos derniers biscuits. Je m'en suis sortie mais mes trois filles sont mortes de soif.» Elles avaient 4, 11 et 17 ans, laissant une mère entre pleurs et prières ahuries.

Quelques rangées plus loin, voici Fatma. «Là-bas, si vous n'êtes pas arabe, les FSR vous tuent direct. Si vous êtes belle, ils vous violent. Si vous résistez, ils vous tuent. Si vous êtes vieille, ils vous volent. On est partis avec mes enfants et mes neveux.» Fatma a cinq enfants. Et désormais sept de plus : ceux de sa sœur disparue. Tout juste adoptée, Otur, 13 ans, chante encore les comptines du Darfour des jours joyeux. Ses yeux s'embuent au simple mot de «mère». Elle murmure «Maman est morte en allant nous chercher à manger, au marché. Un bombardement. Ils l'ont emmenée à l'hôpital, elle a juste eu le temps de me demander de veiller sur mes frères. Mon père a disparu aussi.» L'orpheline, qui, comme bien [SUITE PAGE 60]

Fin octobre, après deux ans de siège, les paramilitaires s'emparent d'El-Fasher, la capitale du Darfour : en trois jours, 60 000 habitants sont massacrés

des enfants de la guerre, rêve d'être docteur, n'a plus d'école, et désormais pour seule instruction l'étude du Coran, dispensée par un imam du camp.

Situé à 750 kilomètres d'El-Fasher, le site de Dabbah continue d'accueillir des rescapés plus d'un mois après les massacres. Avant de se voir attribuer une tente, les derniers arrivés campent sur un terrain vague où les couvertures font office de toit. Ici aussi les récits semblent tirés du creux de l'enfer. Alima, la cinquantaine, nettoie un couteau avec du citron et se souvient de la route de l'exil : « Les paramilitaires étaient à dos de chameau. On a dû se coucher à terre avec tous les enfants. Ils ont pris mon fils et l'ont tué devant nous. Pareil pour ma sœur et deux de ses fils. Puis, ils ont pris ma fille et l'ont violé devant moi. Elle est vivante. Mais ils l'ont fait devant moi. » Un des fils survivants préférera écourter l'entretien.

Premières victimes des paramilitaires, les hommes sont rares au camp. Ceux qui ont survécu sont les plus âgés. Ahmed Ousman a 80 ans. Son petit-fils Amir a eu un pied arraché par des éclats de bombe alors qu'il jouait devant chez lui. « Ils veulent nous exterminer parce qu'on est noirs. Ils ont tué deux de mes fils et leurs femmes. » Les derniers jours avant la chute d'El-Fasher l'ont marqué. « On n'avait plus que de la nourriture pour le bétail à manger et ça se vendait à prix d'or. » Le vieil homme a déjà connu l'horreur du premier génocide au Darfour, il y a vingt ans. « En 2003, les janjawids avaient pris la ville de Nyala et ils étaient repartis. El-Fasher, c'est pire. Ils nous ont assiégés pendant deux ans et ensuite ils ont massacré ceux qui étaient restés sur place. » L'histoire tragique du Darfour se répète. Les mêmes tribus arabes ont massacré les tribus noires. Désormais, les assaillants possèdent

« On a dû boire notre urine, mélangée à nos derniers biscuits, raconte Fatiyah, rescapée du massacre d'El-Fasher. Mes filles de 4, 11 et 17 ans sont mortes de soif »

des drones et se filment sur les réseaux, seule touche de modernité dans la barbarie.

C'est à Khartoum, la capitale du Soudan, qu'a commencé leur guerre, en avril 2023. Une lutte à mort pour la succession d'Omar El-Bechir dont les militaires et les paramilitaires sont les héritiers. Grêlée de millions d'impacts de balles, l'immense cité voit malgré tout revenir sa population sous la protection de l'armée. Dans le quartier de Sharg en Nile, une demi-douzaine de fossoyeurs en combinaison blanche s'activent à sortir des ossements de la terre. « Pendant la bataille, les gens se sont mis à enterrer les cadavres n'importe où, dans les maisons, dans la rue, dans les jardins. Les paramilitaires étaient partout. Il fallait aller vite », explique Ezzedine Mohamed, dépêché ici par le ministère de la Santé. Ces morts anonymes pour la plupart trouveront leur place au cimetière. « Ça évitera surtout des embrouilles de voisinage », conclut l'homme en blanc. La vie reprend ses droits...

L'histoire tragique du Darfour se répète. Les mêmes tribus arabes ont massacré les tribus noires

La veille, ils étaient plusieurs milliers de nouvelles recrues de l'armée à se presser dans un stade d'Omdourman. Chanteurs pop, généraux aux discours-fleuves, imam aux prêches nationalistes... C'est en tapant des mains et des pieds qu'une génération de jeunes Soudanais, hommes et femmes, s'apprête à se lancer dans ce conflit qui a déjà vu tomber 200 000 de leurs compatriotes en plus de deux ans et demi de guerre.

Leur sort se jouera au sud de Khartoum. À mi-chemin entre la capitale et le Darfour se trouvent l'État du Kordofan du Nord et la ville d'El-Obeid.

Encerclée par les paramilitaires, elle est reliée au camp loyaliste par une route crantée de check-points et parsemée de carcasses de tôle soufflée. Les camions de ravitaillement sont les premiers visés par les drones. « Passez vite, ça bourdonne dans le ciel aujourd'hui », nous intime les militaires de faction. À l'entrée d'El-Obeid, un taxi y a fini sa course. Un homme gît, tête sur le volant, un trou noir dans la nuque. Il est mort la veille, à côté d'un camion visé par un missile.

Voir les conséquences au sol révèle entre quelles mains a été mise cette nouvelle technologie. Sur une piste de sable, dans la périphérie est d'El-Obeid, on croise des pick-up Toyota camouflés à la boue et chargés à ras bord de soldats armés du Jem. Ces Darfouris combattent les paramilitaires des FSR à quelques kilomètres au nord et s'abritent des drones en stationnant sous les arbres. Un matin, l'une de leurs voitures était poursuivie par un de ces engins de la mort. Les soldats se sont arrêtés dans le village de Luwayb, à côté d'une maison remplie de femmes qui préparaient le repas pour une veillée funèbre.

Dépêchés par le ministère de la Santé, des croque-morts déterrent des victimes des combats, enterrées à la va-vite dans un jardin de Khartoum, pour leur donner une vraie sépulture.





À 6 heures du matin, dans la gare routière d'El-Obeid, où des familles des villages alentour se sont réfugiées depuis des mois. Elles y survivent sans aide, hormis de l'eau.

«J'étais venu porter mes condoléances à la maison. Les soldats sont arrivés pour nous dire de nous disperser. Dix secondes plus tard les bombes sont tombées. J'ai vu des têtes et des bras voler dans le ciel, une femme enceinte coupée en deux, et ses bébés jumeaux propulsés hors de son ventre», témoigne Ali Adin, un rescapé, sauvé de la mort car il était en retard. Cette frappe a tué 54 femmes et 2 enfants dans ce village de 800 habitants. Plus loin, les villageois vont déterrer les restes de la bombe pour prouver son existence. «Le reste du missile a été emporté par les soldats du Jem», témoigne l'un d'eux. Comme s'ils avaient entendu, une de leurs voitures remplies de porte-flingues déboule à toute allure. «L'histoire du drone ?

C'est pas nous!» déclare un combattant dans un sourire édenté. Ils repartent à fond et en criant. Les villageois nous mènent vers une cahute où Safa se repose. Le bras entièrement brûlé, la peau à vif, la villageoise de 38 ans raconte: «J'étais avec les autres convives et, tout d'un coup, j'ai vu un flash. J'ai senti mon bras brûler, j'ai entendu les soldats nous crier de nous disperser pour éviter une autre frappe, j'ai réussi à m'éloigner et je me suis évanouie.» À Luwayb, plus qu'ailleurs, la guerre du ciel a frappé les femmes.

Ces villages des campagnes du Kordofan sont le théâtre sur lequel se déploie la nouvelle ligne de front. Sur ces chemins poussiéreux progressent les colonnes de déplacés comme ceux de Kadugli, encerclée par les milices,

et qui trouvent refuge à El-Obeid. La ville de près de 600 000 âmes a presque triplé, accueillant plus d'un million de migrants, venus du nord, du sud et de l'est, au Darfour. Ils s'entassent autour d'une ancienne gare routière. Parmi ces milliers d'histoires cabossées par la guerre, la famille de Fiha se serre les coudes autour d'un lit. Fiha a 2 ans, elle est malingre. «Elle ne parle plus, ne marche plus, elle a beaucoup de mal à se nourrir depuis un jour de bombardement sur la route de l'exil», nous dit sa mère. Son père, son frère et quatre sœurs partent dès l'aube, chaque matin. Ils longent la voie ferrée jusqu'au grand marché d'El-Obeid et vont travailler. C'est la nouvelle main-d'œuvre à prix cassé dont bénéficie la ville depuis qu'elle accueille les réfugiés. Manal, 11 ans, et Fatima, 9 ans, travaillent dans une petite échoppe de rue, chez Samia, elle-même une exilée du Darfour. Entre deux tasses récupérées, et une casserole à cuire, Manal cajole quelques souvenirs. Le village disparu, les copines, l'école. À la fin de la journée, sa famille aura collecté l'équivalent d'1 euro. «Les docteurs m'en demandent dix fois plus pour faire soigner Fiha», se désole le père. Mais le soir au camp, ils ont de la joie à se retrouver. Ils sont vivants. Ils partagent un repas. Et demain reste une promesse, dans un Soudan à l'agonie. — **Charles Emptaz**
«Soudan. La mort aux troussees», d'Olivier Jobard et de Charles Emptaz, à retrouver sur arte.tv.

Un camion venu ravitailler El-Obeid vient d'être frappé par un drone à un check point. Plus loin un autre s'est arrêté, le temps d'évaluer la situation.





Il a ouvert de nombreuses fois le Bal des débutantes. Cette fois, c'est lui, le grand débutant. Dans sa salle de sport, à Thiron-Gardais (Eure-et-Loir), le 6 février.



À 62 ans, notre collaborateur spécialiste de la royauté et du patrimoine fait joyeusement valser les étiquettes en intégrant la 15^e édition de « Danse avec les stars »

STÉPHANE BERN SON NOUVEAU PAS DE DEUX

Pour apprendre le tango, il retrouve une élasticité de jeune homme. Mais chez lui la souplesse est avant tout un état d'esprit : ne jamais se limiter, se montrer curieux de tout, et désormais savoir faire le grand écart entre la passion des livres et le travail des muscles. Avec son binôme, la danseuse Calisson Goasdoué, Stéphane Bern mouille le maillot et enchaîne six heures d'entraînement par jour en vue de l'émission du 13 février. Un défi. Mais aussi une occasion de se réapproprier un corps avec lequel, avoue-t-il, il n'a jamais été à l'aise. Paris Match l'a rencontré chez lui, dans le Perche. Une belle leçon de lâcher-prise.

PHOTOS **PATRICK FOUQUE**
REPORTAGE **MARINE CORVIOLE**

Pause lecture avec Yori Bailleres, compagnon de Stéphane, et leur chien Scoop, dans la vaste bibliothèque qu'il compte léguer à sa fondation.



Il adorait se déhancher sur un cha-cha-cha ou une samba !
« Des danses très difficiles », tempère Calisson...

« Le corps-à-corps, c'est nouveau pour moi. Je ne suis pas très tactile, je ne viens pas d'une famille où on aimait beaucoup les embrassades » Stéphane Bern

Par Marine Corviole

Un M. Patrimoine en jogging qui s'essaye aux fentes, façon grand écart... L'image est inédite ! La danseuse Calisson Goasdoué se dit fière de son apprenti : « Il est hyperlaxe ! » se réjouit-elle. Dans son collège royal et militaire de Thiron-Gardais, en Eure-et-Loir, où il vit depuis maintenant quatre ans, les cours d'escrime qui y étaient dispensés au XVIII^e ont laissé place aux leçons de danse... « Je suis hors de ma zone de confort, c'est un véritable défi », confie Stéphane Bern. Place au travail du corps pour celui qui, à 62 ans, préférerait jusque-là soulever des piles de livres que des haltères. « On dit que la danse sollicite une certaine zone du cerveau et, chez moi, c'est une partie que je n'ai jamais explorée. Elle est neuve ! À mon âge, celui de la retraite, beaucoup pensent qu'il est temps de baisser le rideau. Mais je me dis que c'est maintenant ou jamais et que je peux encore faire des choses. » Si son dos fragile le limite dans ses rêves de portés sur le parquet, le danseur en herbe s'appuie tout de même sur de précieux atouts : « Je suis souple et j'ai une bonne tenue. » Mais pour maîtriser le tango, son challenge pour sa deuxième performance de la saison, ce 13 février, Stéphane Bern va devoir gagner en puissance musculaire et en assurance. « C'est la danse du pouvoir, du contrôle, de la sensualité », rappelle sa professeure, alors que son élève éclate de rire en tentant un regard de braise. « Le corps-à-corps, c'est tout nouveau pour moi. Je ne suis pas quelqu'un de très tactile, je ne viens pas d'une famille où on aimait beaucoup les embrassades. Et tout à coup, je me retrouve hanche contre hanche avec Calisson. » La gêne aurait été plus grande encore si on lui avait attribué un partenaire masculin. Parce qu'il forme un couple connu du public avec son compagnon, Yori Bailleres, certains téléspectateurs espéraient voir Stéphane Bern danser avec un homme, comme a pu le faire Bilal Hassani il y a cinq ans. « J'ai trouvé dingue de lire sur Internet que, parce qu'il est gay, il devrait danser avec un homme », s'indigne Yori. « Ça aurait été un message trompeur car je n'ai jamais dansé avec un homme », précise le principal intéressé. « Avec Yori, je trouverai ça ridicule. Je préfère danser avec les femmes, j'ai toujours invité

« C'est un danseur scolaire, appliqué. J'ai eu peur qu'il n'arrive pas à se lâcher », explique Calisson, sa partenaire

mes copines ou ma mère quand j'étais gamin. Ça ne m'empêche pas d'assumer mon homosexualité sans forcément passer par une démonstration un peu caricaturale. Je ne suis porte-drapeau de rien, ce n'est pas dans ma nature. Pour autant, on se montre avec Yori sur les réseaux sociaux. Je ne suis pas secret, mais je suis discret. Le message peut passer autrement : après la séquence où Yori parle de notre vie, deux jeunes sont venus me dire que ça les aidait beaucoup de voir ça. » Son compagnon était d'ailleurs au premier rang, le 23 janvier, pour assister à la performance inaugurale de Stéphane sur le parquet de « Danse avec les stars » (« Dals ») : une première apparition sur une chanson de Queen, avec un décor royal et britannique pour faire honneur à cet incurable expert des têtes couronnées. « Je me suis rendu compte que c'était un showman très naturel, débrieфе Calisson. C'est un danseur scolaire, appliqué. J'ai d'abord eu peur qu'il n'arrive pas à se lâcher. » Elle espère aussi que leur duo sera moins éphémère que celui qu'elle formait l'an dernier avec Nelson Monfort, éliminé dès le début de la saison. Progresser et aller le plus loin possible, Stéphane Bern en a la motivation. Sa popularité auprès du public votant pourrait même l'emmener jusqu'en finale. Il en rit : « Je vais tout donner, mais il y a du niveau cette année et, à un moment, il faudra que je dise : "Écoutez, c'est très gentil de me soutenir, mais place au talent." Ce serait injuste si je gagnais. » N'empêche. Doyen de sa promo, il s'est d'emblée fait une place de choix parmi les autres candidats. « Je découvre cette nouvelle génération, formidable, qui existe sur d'autres supports que les miens avec Juju Fitcats, Maghla, Marcus... Ils me considèrent comme un monument historique. Je ne savais pas que j'étais l'idole de ces jeunes, c'est touchant. Et eux m'apprennent beaucoup en retour. » De lointains souvenirs de jeunesse refont surface, du temps où la danse était, pour Stéphane, synonyme de plaisir. [SUITE PAGE 66]



Il est l'un des présentateurs préférés des Français, et aussi rédacteur en chef de notre hors série sur le patrimoine.

Éliminée l'année dernière avec Nelson Montfort, Calisson Goasdoué compte bien prendre sa revanche !



« Étudiant, je dansais le rock à la lyonnaise, en cassant le bras. J'ai même des photos de moi en iroquois quand j'étais à l'école de commerce Emlyon. J'adorais Johnny, les Rolling Stones, les Beatles... Mais ensuite j'ai détesté danser, se souvient-il. Peut-être parce qu'à cette période, les boîtes de nuit sentaient la cigarette et la transpiration... Je n'étais pas à l'aise et je m'ennuyais, moi qui, en plus, ne buvais que très peu. J'ai longtemps fait tapisserie. Je gardais les sacs de mes copines. » Les bals viennois, qu'il fréquente régulièrement, lui ressemblent plus. De là à endosser une tenue de soirée pour se mêler à la foule des danseurs... Celui qui a son carton d'invitation pour tous les événements mondains, des banquets d'État à Windsor à ceux de l'Élysée, en passant par le Bal de la rose à Monaco ou encore celui des débutantes à Paris, préfère la discrétion à la lumière, l'observation en coulisse au devant de la scène. « Il ne faut pas lutter contre l'image que les gens ont de vous, mais celle d'une personne qui aime les mondanités est assez réductrice. Ce n'est pas trop mon truc de me mettre en avant. » Être dans la confidence du gotha, oui. En faire partie, non merci.

Au titre de Mr High Society, Stéphane Bern préfère de loin celui de M. « Secrets d'histoire » ou M. Patrimoine. « Beaucoup de parents me disent : "Merci d'avoir donné le goût de l'Histoire à mes enfants", d'autres : "Merci de sauver notre patrimoine." Être utile, c'est très gratifiant. Je n'ai jamais voulu être connu, je souhaitais simplement raconter des histoires. Et je ne pensais pas faire cette carrière. Je garde un peu de distance, d'autodérision, c'est ce qui permet de durer. Il faut faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux. » Un adage qu'il a fait sien sans altérer son sens des responsabilités : « Avec mon sens du devoir et de l'exemplarité, je ne suis pas quelqu'un de léger. Quand vous êtes dans la vitrine, vous devez être irréprochable. Quand vous êtes sur le service public,

« Ce n'est pas parce que je vais danser sur TF1 que je déménage. Je reste attaché au service public », dit-il

vous ne faites pas n'importe quoi. Et ce n'est pas parce que je vais danser sur TF1 que je déménage. Je reste attaché au service public. Est-ce qu'on me laisserait faire des émissions d'histoire et de patrimoine en première partie de soirée sur une chaîne privée ? Je n'en suis pas sûr. » Malgré cette ligne de conduite, l'initiateur du Super Loto Mission Patrimoine n'est pas épargné par les critiques et tient absolument à les lire. « Je suis Scorpion et ça me permet de garder les pieds sur terre. Mais c'est parfois blessant et injuste. Ces gens qui m'insultent sur les réseaux sociaux derrière un pseudo, que font-ils pour leur pays ? Moi je suis profondément patriote. J'ai rapporté à l'État 330 millions d'euros, j'ai sauvé 1 057 sites [depuis le lancement de la Mission Patrimoine en 2017, NDLR]. Je n'attends pas une boîte de chocolats, mais on pourrait au moins me dire merci de temps en temps. » Mais quel meilleur remerciement que la reconnaissance ? L'enquête « Fierté française » consacrée à la cohésion sociale et publiée en janvier par le laboratoire d'idées Destin commun le classe dans le top 5 des personnalités qui incarnent le plus l'esprit et les valeurs de la France, avec Jean-Jacques Goldman, Thomas Pesquet, Sophie Marceau et Zinédine Zidane. « Ça m'a fait plaisir parce que ça concerne mes valeurs, la courtoisie, la défense des traditions, les bonnes manières... Une partie du public y tient encore, même si certains déplorent une perte de l'art de vivre à la française, cette élégance qui fait notre réputation dans le monde. Et c'est ce que valorisent les jeunes de "Dals", quand ils me disent que je suis "trop classe". Ils n'ont parfois pas les mots, mais l'intention est là et c'est ce qui compte. »

Collaborateur de Paris Match et rédacteur en chef de notre hors-série sur le patrimoine français, Stéphane Bern s'investit avec la même énergie dans chacune de ses activités, dans chacun de ses programmes. « Secrets d'histoire », « Le village préféré des Français », « La carte au trésor », la série « Bellefond », l'Eurovision... du travail et de la passion. « Pendant longtemps je n'ai pas su dire non, mais je commence enfin à apprendre. Tant que je me regarde dans la glace le matin et que je n'ai pas à rougir de ce que je fais... C'est une bonne boussole. J'ai été bien éduqué, j'ai une colonne vertébrale. Elle m'est utile pour danser, pour me comporter, me diriger dans la vie. Comme me l'assure Calisson, il faut avoir un fil qui te tend vers le haut et te tient droit. » Plus qu'une posture, un état d'esprit. — **Marine Corviole**

« Avec mon sens du devoir et de l'exemplarité, je ne suis pas quelqu'un de léger. Quand vous êtes dans la vitrine, vous devez être irréprochable »
Stéphane Bern

« J'espère avoir un summer body dès le printemps ! »
s'amuse-t-il. Pour s'entraîner, il réinvestit la salle de
sport installée chez lui mais qu'il avait désertée.





Iris Mittenaere, 33 ans

3,4 MILLIONS D'ABONNÉS SUR INSTAGRAM

La Française, venue encourager son demi de mêlée (en médaillon), qui joue contre l'Irlande au Stade de France durant le tournoi des Six Nations, le 5 février.

Elle n'a pas attendu d'être sa première fan pour connaître la consécration. Mais en se mettant en couple avec le rugbyman Antoine Dupont il y a un an, la Miss Univers 2016 a rejoint le cercle des « Wags », les femmes et petites amies d'athlètes célèbres. Beaucoup d'entre elles capitalisent sur une notoriété tombée du ciel au hasard d'un coup de foudre. Et surchauffent le réseau social Instagram en s'y exposant côté style comme côté cœur. Parfois parties de rien, brillantes et redoutables en affaires, elles prennent la lumière... au point, pour certaines, d'éclipser leur champion.

RÉCIT STÉPHANE SELLAMI



ET VOICI LES NOUVELLES WAGS

Les Anglais les appellent les « wives and girlfriends ». Comme Iris Mittenhaere avec Antoine Dupont, les compagnes de sportifs célèbres sont désormais des stars

Alexandra Saint Mleux, 23 ans

3,3 MILLIONS D'ABONNÉS

Passionnée d'art, c'est l'une des Wags les plus en vue du circuit depuis qu'elle « date » le pilote de F1 monégasque Charles Leclerc. Ici au Grand Prix des États-Unis, à Austin en octobre dernier. Le couple a annoncé ses fiançailles le 2 novembre 2025.

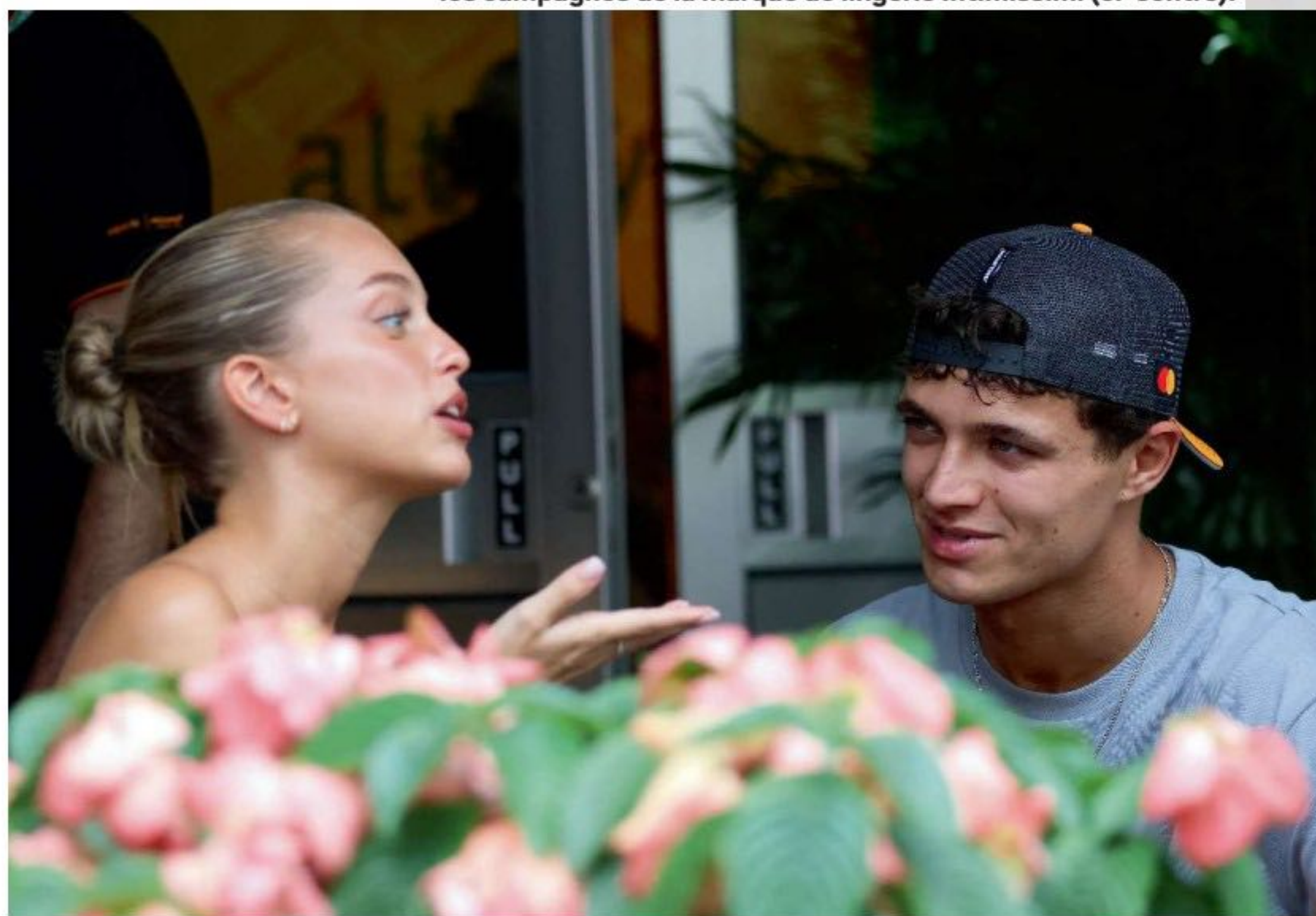


Rugbyman, footballeur, pilote... Ces champions adulés n'ont d'yeux que pour leur déesse

Margarida Corceiro, 23 ans

2,5 MILLIONS D'ABONNÉS

L'ex de l'international portugais Joao Félix a sauté dans le cockpit du Britannique Lando Norris, sacré champion du monde de F1 en décembre dernier. Entre deux lunches romantiques (ici le 4 octobre à Singapour), le mannequin reste en pole position dans les campagnes de la marque de lingerie Intimissimi (ci-contre).





Kim Kardashian, 45 ans
353,6 MILLIONS D'ABONNÉS

Amis de longue date... et fraîchement amoureux ? Après deux escapades en tête-à-tête à Londres puis à Paris, la femme d'affaires et le sextuple champion du monde de F1 Lewis Hamilton ont assisté ensemble à la finale du Super Bowl, le 8 février. Une première apparition publique qui a mis un coup d'accélérateur aux rumeurs d'idylle.



Georgina Rodriguez, 32 ans
72,2 MILLIONS D'ABONNÉS

Elle forme avec le footballeur Cristiano Ronaldo un « power couple ». Si elle ne dédaigne pas le jet-ski (ci-dessous en Sardaigne, en 2022), l'Argentino-Espagnole mène sa propre barque de mannequin et de femme d'affaires aux multiples engagements caritatifs. Ici au dîner Caring for Women de la fondation Kering, à New York, en septembre 2025. Mère des deux derniers enfants de l'attaquant du club saoudien Al-Nassr, elle a choisi Instagram pour annoncer leurs fiançailles (à dr.), en août 2025.





Morgan Riddle, 28 ANS
501 300 D'ABONNÉS

Depuis plus de cinq ans, l'influenceuse américaine est la première fan du tennisman américain Taylor Fritz et ne loupe aucun match... Comme sa victoire en finale du Masters 1000 d'Indian Wells en 2022 (ci-dessus) ou lors de l'US Open, à New York, en septembre dernier (à dr.).



Eiza Gonzalez,
36 ANS
8 MILLIONS
D'ABONNÉS

Jeu, set et match. L'actrice mexicaine (ci-contre, lors du gala annuel de l'Academy Museum, à Los Angeles, en octobre 2024) joue dans le dernier film de Guy Ritchie, « Fountain of Youth », et file le parfait amour avec le champion de tennis bulgare Grigor Dimitrov (ici à Milan pour la fashion week, le 23 septembre 2025).

Francisca Gomes, 23 ANS

1,1 MILLION D'ABONNÉS

Le mannequin portugais (à dr., au défilé Balmain à Paris, le 1^{er} octobre dernier) roule en tandem depuis 2022 avec le pilote automobile Pierre Gasly, de l'écurie Alpine (ci-contre pour la Saint-Valentin en 2025). Ci-dessous, lors du Grand Prix de Sao Paulo, en novembre 2024, où le Français finit troisième.



Briller en couple ou étinceler en solo, elles gagnent sur tous les tableaux



Kelly Piquet, 37 ANS

2,3 MILLIONS

D'ABONNÉS

La F1 dans les veines. Le mannequin (à g., à Miami, en 2023), fille du pilote brésilien Nelson Piquet, est en couple avec le quadruple champion du monde Max Verstappen depuis 2020. Ici après la victoire du Néerlandais à Abu Dhabi en novembre 2023.



Exit la petite amie opportuniste vissée au cou de son riche compagnon à crampons ! Certaines sont même plus connues que leur incontournable moitié

Le joueur de football américain Travis Kelce et la chanteuse Taylor Swift, l'un des couples les plus influents des États-Unis. À Kansas City, en janvier 2025.

Par Stéphane Sellami

Qu'on se le dise, la Wag n'est plus ce qu'elle était ! Finie l'image de la potiche bling-bling qui s'affichait au bras de son champion de compagnon. Place à l'influenceuse, le mannequin ou la femme d'affaires aux millions de followers qui a su s'émanciper de son partenaire pour mener sa propre carrière. L'acronyme anglais Wag (pour «wives and girlfriends», «femmes et petites amies») est apparu pour la première fois dans les tabloïds outre-Manche au début des années 2000. Et l'expression ne valait pas titre de noblesse au royaume d'Angleterre, bien au contraire. Elle est entrée dans le langage courant pendant la Coupe du monde de football 2006 en Allemagne. À l'époque, le sélectionneur de l'équipe anglaise des Trois Lions accepte, pour la première fois de l'histoire, que les compagnes des joueurs soient présentes tout au long de la compétition. Débute un truculent feuilleton rythmé par les séances de shopping XXL, les frasques nocturnes et le goût immodéré pour le champagne des belles d'Angleterre menées par la plus en vue d'entre elles : Victoria Beckham herself, ex-Spice Girl et épouse de David, le capitaine de l'équipe. Celle que la presse anglaise surnomme «la reine des Wags» et ses pimpantes camarades sont vite épiées nuit et jour. «C'était comme si les Beatles avaient débarqué en ville, a confié des années plus tard l'une d'entre elles au quotidien britannique "The Times". On ne pouvait pas aller au petit coin sans y trouver un journaliste.» Le phénomène de cette jet-set sportive, qui fascine et révolte à la fois, prend alors une ampleur folle. Ses ambassadrices se voient tout bonnement désignées

comme les responsables de l'élimination prématurée de l'équipe d'Angleterre en quart de finale. Une accusation infondée... Mais qui a valeur d'anathème au pays qui a vu naître le football !

En France aussi, les Wags ont fait parler d'elles. Il y a eu le mannequin Adriana Sklenarikova, devenu Mme Karembeu, ou bien encore la «supermodel» canadienne des années 1980-1990, Linda Evangelista, en couple, un temps, avec Fabien Barthez. Avant qu'Iris Mittenaere, ancienne Miss France et Miss Univers 2016, ne fasse chavirer le cœur d'Antoine Dupont, petit prince du rugby. Un «crush» né au printemps dernier, qui a pris des allures de dream team... Rien de comparable, pourtant, avec la folie médiatique déclenchée en Angleterre par la première génération de Wags, qui, pour son style de vie très glamour et dispendieux, a fait l'objet de convoitises... et de toutes les critiques.

Cette page-là est tournée. Près de vingt ans plus tard, les Wags ont fait peau neuve et gagné du terrain dans le cœur du public. Beaucoup d'entre elles ont relégué au vestiaire le statut de simple «accésoire» pour celui de femmes indépendantes qui n'hésitent plus à afficher leur propre réussite. Exit la petite amie jugée opportuniste, vissée au cou de son riche compagnon à crampons. Certaines sont mêmes plus connues que leur incontournable moitié. À l'image de Georgina Rodriguez, compagne de la superstar portugaise Cristiano Ronaldo. Le quintuple vainqueur du Ballon d'or a flashé, en 2016, sur la voluptueuse argentine dans une boutique de luxe de Madrid où elle officiait comme vendeuse. Inséparables depuis, Gio et Cris ont eu deux filles ensemble. Et le couple élève aussi trois

autres enfants, nés de mères porteuses. Aujourd'hui présentée comme une influenceuse et une femme d'affaires, Gio, 32 ans, a su se distinguer en devenant notamment l'égérie de Guess. À cette Wag issue d'un milieu modeste, Netflix consacre une série qui se penche sur sa vie quotidienne, au titre égocentré : «Moi, Georgina». Tout un programme... en trois saisons. Une «reconnaissance» boostée par les réseaux sociaux, où elle compte 72,2 millions d'abonnés sur Instagram, 651 000 sur Facebook et plus de 20,5 millions sur TikTok. Même si, à ce jeu-là, il n'y a pas match : la belle de Buenos-Aires est loin derrière l'homme qui vient de la demander en mariage... Avec 671,5 millions de followers, Cristiano reste la personnalité la plus suivie sur Instagram.

Ces dernières années, la montée en puissance des réseaux sociaux a largement contribué à faire évoluer le statut de ces «femmes de» dont le rayonnement ne se limite plus au pré carré du ballon rond. Certaines d'entre elles sont désormais aussi «bankables» que leurs chéris. Des contrats d'ambassa-

drice pour une marque, sur plusieurs mois ou années, peuvent atteindre des centaines de milliers – voire de millions – d'euros par an pour les plus célèbres. Et l'engouement n'est pas près de retomber. Pas un Grand Prix de Formule 1 ni un tournoi du Grand Chelem sans un gros plan sur la dernière Wag en vogue. Actrices de leur propre récit, ces nouvelles it girls refusent de rester sur la touche et s'offrent la plus belle des tribunes. Aujourd'hui, elles gèrent leur communication comme des pros et n'hésitent pas à monétiser l'attraction qu'elles suscitent.

Morgan Riddle, 28 ans, en est le parfait exemple. Influenceuse et petite amie du

Ces nouvelles it girls n'hésitent pas à monétiser l'attraction qu'elles suscitent

tennisman américain Taylor Fritz, qui a bouclé l'année 2025 à la 6^e place du classement mondial, cette pétillante blonde platine aux yeux gris bleuté a su attirer un nouveau public vers le monde de la petite balle jaune, à travers de sémillants vlogs, le nom qu'on donne aux blogs vidéo. Interrogée sur son rapport à l'argent, la jeune femme, qui a étudié la littérature anglaise à New York, réputée pour son franc-parler, n'y va pas par quatre chemins : « Il y a tellement de gens qui ont un problème avec le fait que je capitalise sur le tennis et sur la carrière de Taylor. Il m'a toujours encouragée et soutenue dans cette voie et il veut que ce soit un foyer à double revenu. » Côté business, ces deux-là jouent en équipe. « C'est un peu comme une compétition entre nous lors des tournois du Grand Chelem, pour savoir qui va gagner le plus d'argent, et je lui dis : "Tu dois passer le quatrième tour" », lâche, sans fard, celle qui revendique le terme « Wag » à l'origine péjoratif et sexiste. « J'ai toujours assumé l'acronyme Wag, même si je sais qu'il a des connotations négatives. Je sais qu'on me traitera de Barbie du tennis. [...] Alors, je vais en jouer avec humour et l'assumer du mieux que je peux. » Toujours aussi cash et prête à casser les codes, elle a révélé avoir recours à « des injections de Botox sur le front » depuis ses 20 ans. Une façon de se rendre plus accessible et de permettre à ses fans de mieux s'identifier à elle.

Les Wags 2.0 ont pris le pouvoir... Et attirent tous les regards. Au point d'éclipser les champions ? Cela reste à voir. Même si certaines occupent le haut de l'affiche, tandis que leurs compagnons ne montent pas toujours sur la première marche du podium. C'est le cas d'Alexandra Saint Mleux, future épouse du Monégasque Charles Leclerc, pilote de la scuderia Ferrari aux côtés du septuple champion du monde Lewis Hamilton. Avec ses faux airs de Meghan Markle et ses goûts vestimentaires affirmés, cette

Italienne de 23 ans soigne une image authentique et nuancée. Passée par l'École du Louvre, elle caracole en tête des compagnes de pilotes les plus suivies sur Instagram : avec ses 3,3 millions de fidèles, elle partage notamment sa passion pour l'art... Alors que son coureur automobile a peiné, l'année dernière, à pousser sa livrée rosso corsa SF-25 en pole position. Autre visage émergent parmi cette génération de Wags sans complexes : Margarida Corceiro. Intronisée nouvelle coqueluche du grand barnum de la F1, cette actrice et mannequin portugaise de 23 ans électrise les observateurs à la moindre de ses apparitions au bras de Lando Norris, 26 ans, pilote anglais de l'écurie McLaren, qui a été couronné champion du monde 2025 lors du Grand Prix d'Abu Dhabi. Et l'acronyme Wag lui colle vraiment à la peau puisque son ex est un certain Joao Félix, coéquipier de Cristiano Ronaldo en Arabie saoudite et international portugais...

Et quand une mégastar de la musique se lie à un athlète reconnu, ça donne quoi ? Tout simplement un raz de marée médiatique et populaire qui lance les plus belles heures de la « Wag attitude » ! Le couple en question, c'est Taylor Swift, la chanteuse aux 280,8 millions de followers sur Instagram, et Travis Kelce, joueur de football américain, l'un des sports rois aux États-Unis. Depuis le début de leur romance, à l'été 2023, « TayTay » comme la surnomment ses fans, les Swifties, hurle et trépigne à chaque action de son sportif préféré. Les vidéos de la petite fiancée de l'Amérique dans les salons VIP de l'Arrowhead Stadium des Kansas City



Leur terrain de prédilection : la mode. Alexandra Saint Mleux et Morgan Riddle (en haut), Kelly Piquet et Eiza Gonzalez (en bas) à la une des plus grands magazines.

Chiefs – le club de son chéri à moustache de 1,96 mètre pour 118 kilos ! – ont plusieurs fois fait le tour de la planète, suscitant des millions de réactions.

Pour les uns, c'est le first couple, adulé par une Amérique tolérante et ouverte au monde. Pour les autres, la papesse de la pop, dont la tournée mondiale « The Eras Tour » a rapporté plus de 2 milliards de dollars en vente de billets – ce qui en fait le show le plus lucratif de tous les temps –, détourne l'attention des fans de foot américain pour son propre profit. Mais une chose est sûre : à 36 ans, celle qui compte parmi les artistes les plus influentes au monde est parvenue à inverser la tendance... en reléguant son compagnon dans la catégorie des « maris et petits amis de célébrités ». ==



Avec le capitaine du XV de France, Antoine Dupont, l'ancienne Miss signe la love story tricolore la plus glam de l'année. Sur Instagram, elle mène largement son rugbyman au score... mais n'a aucune intention de le plaquer. À Roland-Garros, le 8 juin 2025.



Ils ont tout d'une dream team : deux phénomènes du cinéma français jouent les Frenchies parmi les plus influents de la planète basket. Jérémy Medjana et Bouna Ndiaye se sont rencontrés sur un terrain à l'adolescence, ont connu des années de galère et rêvé de gloire au pays du dollar. En salle le 18 février, le film d'Anthony Marciano revient sur une success-story lancée comme un pari : ouvrir les portes de la NBA aux joueurs français. Avec pour arme un certain esprit bleu, blanc, rouge... Du flair, de la tchatte et l'art de prendre la balle au bond.

PHOTOS VINCENT CAPMAN
RÉCIT FABRICE LECLERC

Partis de rien, Jérémy Medjana et Bouna Ndiaye sont devenus des agents stars de la NBA. Une aventure retracée dans la comédie « Le rêve américain », avec Raphaël Quenard et Jean-Pascal Zadi

TOUS DANS LE MÊME PANIER !

Autour des comédiens césarisés, Jérémy (à g.) et Bouna (à dr.), les fondateurs de l'agence Comsport. Au palais des sports Marcel-Cerdan, qui accueille les matchs du club Metropolitans 92 de Levallois, le 12 janvier.



Au bluff, Jérémy et Bouna louent une grosse berline pour un rendez-vous dans un palace. Mais partagent ensuite une chambre dans un Formule 1

Par Fabrice Leclerc

Quand Jérémy Medjana célèbre en décembre dernier les soixante ans de son pote Bouna Ndiaye, il immortalise le moment avec une chanson de son idole Luther Vandross, «Never Too Much». «Jamais assez», un mantra qui leur ressemble. Eux, les petits Français inconnus, accrochés à leur rêve qu'ils ont su transformer en réalité : être les rois du basket américain et de la NBA. L'un est issu des faubourgs de Valenciennes, le deuxième, né en Gambie et élevé au Sénégal, est arrivé en France à 14 ans. Deux gosses rêveurs, deux amis inséparables devenus les agents de stars du parquet comme Rudy Gobert ou Victor Wembanyama. Leur ascension folle valait bien un film. C'est justice rendue avec «Le rêve américain», d'Anthony Marciano, qui rassemble, pour les

interpréter, Raphaël Quenard et Jean-Pascal Zadi. Une consécration de plus, peut-être la plus étonnante et déroutante pour eux. «Imaginez voir défiler trente ans de votre vie en deux heures de film, confie Jérémy. Avec deux grands acteurs pour vous incarner. C'est presque surréaliste !»

Au palais des sports Marcel-Cerdan, à Levallois-Perret, Match a réuni le quatuor pour un shooting photo. Les quatre garçons s'amuse sur le terrain, font des figures acrobatiques, se passent la balle. Mais, dans ce haut lieu de l'élite du basket français, les vedettes ne sont ni Quenard ni Zadi mais bien Medjana et Ndiaye, ce dernier ayant fait l'aller-retour depuis les États-Unis. Entre les héros réels et leurs doubles sur grand écran semble s'être créée une complicité matinée d'admiration respectueuse. C'est Raphaël Quenard qui s'est glissé dans la peau de Jérémy. «On me propose souvent des rôles d'hommes qui parlent beaucoup et qui prennent de la place, explique l'acteur. Là, j'aimais bien que le personnage accepte de se mettre en retrait et revendique d'être le numéro deux. Ça me fascine ces gens qui savent qu'ils œuvrent à quelque chose de plus grand qu'eux. Et c'est vrai que c'est un type de rôle que je n'avais jamais eu jusque-là.» Quenard quittera d'ailleurs quelques jours plus tard le projet du biopic sur Johnny Hallyday qu'il devait incarner. Cette inversion des rôles, Jean-Pascal Zadi l'a aussi vécue en se fondant dans les traits de Bouna : «Quand je joue ce que j'écris, je suis souvent un personnage victime de son environnement, qui n'est pas aux manettes, explique Zadi. Mais Bouna, pour une fois, c'est quand même la tête pensante, c'est lui qui prend les décisions, qui motive l'autre, qui donne le chemin. C'était agréable d'essayer autre chose.» Le choix des acteurs a un peu déstabilisé les deux potes. On le serait à moins : «Au départ, on ne se reconnaissait pas forcément physiquement parce que Raphaël est beaucoup plus grand que moi», dit en souriant Jérémy. «Et Jean-Pascal est même encore plus grand que moi», rétorque Bouna. Ils se font plus pudiques quand on évoque les premières projections du film, auxquelles ils ont assisté. «Je pleure beaucoup, alors j'essaie de ne pas trop le regarder, confie Medjana. En tout cas pas en entier.»

Dans les 150 mètres carrés des locaux haussmanniens de Comsport, l'agence du duo, on ressent le chemin parcouru depuis leur premier bureau un peu miteux de Saint-Germain-en-Laye, dans les années 1990, et pas seulement parce que la superficie de leur lieu de travail a été multipliée par dix. Trente ans d'un parcours unique. Ceux qui les connaissent disent pourtant qu'ils n'ont pas changé. Bouna, le grand, est le modérateur, le moteur, quand Jérémy, le petit, est l'instinctif, le découvreur de talents, la courroie de transmission, qui ne lâche jamais son téléphone et peut traverser la France après une nuit blanche pour aller voir un joueur prometteur. «Ce qui nous unit, c'est la passion, avant toute chose», note Bouna. Ils ont contracté celle du basket dès leur plus jeune âge. Et c'est évidemment sur un parquet qu'ils se sont rencontrés. En 1989, à Menton, où ils passaient des vacances. À la fin de l'été, chacun retrouve son

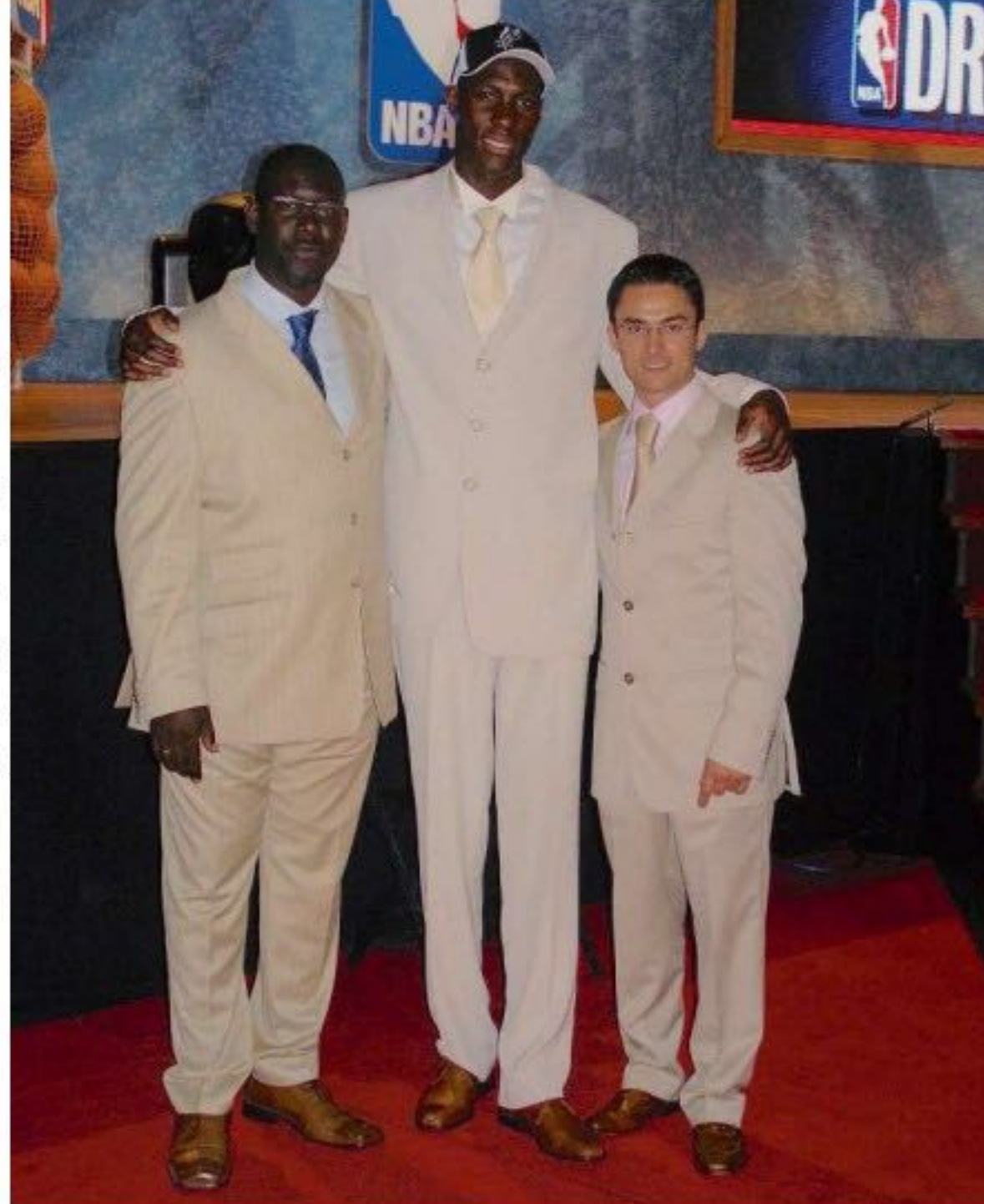


Avec ces deux dénicheurs de talents, le basket-ball français est entre de bonnes mains.

En bas, à g., dans les bureaux de leur agence, qui représente notamment Nicolas Batum et Victor Wembanyama.

Ci-contre, les deux associés, autour de Ian Mahinmi, qui a fait ses débuts en NBA en 2007 avec les Spurs de San Antonio.

À dr., Jérémy Medjana et trois grands noms du basket qui lui font confiance : Kevin Séraphin, Rudy Gobert et Ian Mahinmi.



quotidien. Bouna nettoie des avions à Roissy en étudiant le commerce à la Sorbonne, Jérémy bosse dans le vidéoclub de son père, près de Valenciennes. En 1996, les deux amis créent Comsport, puis la Slam Nation, un groupe de smasheurs (ou dunkeurs), l'année suivante. Avant de se lancer dans un pari fou : devenir agents de joueurs de basket tricolores pour les amener dans le Graal, la NBA américaine, réputée inaccessible, encore plus pour des petits Frenchies sans le sou. « Mais on avait la niaque, la tchatche et une telle envie d'y arriver qu'on a foncé », se souvient Jérémy. Au bluff parfois, comme quand ils louent une grosse berline quelques heures seulement pour la placer à la sortie d'un palace où ils ont rendez-vous avec un agent. Mais quand ils dorment à l'hôtel, c'est souvent à deux et dans une chambre de Formule 1.

S'ils démarchent en vain Tony Parker à ses débuts, ils finissent par se construire un portefeuille de joueurs. En 2005, ils cassent leur maigre tirelire pour un aller presque sans retour à New York, où se déroule la Draft, grand-messe et foire aux sportifs appelés à intégrer la NBA. Coût ? Vingt-cinq mille dollars. « Contre toute attente, on a trois joueurs sélectionnés, se souvient Bouna. Sauf que la note de la soirée fait mal : trente-sept mille dollars ! » Endettés pour plusieurs vies (un joueur met des années à devenir rentable), mais déjà un pied aux États-Unis, dans les faubourgs de Dallas. Aujourd'hui, Comsport est un géant du basket international qui représente la crème des stars NBA du moment : outre Gobert et Wembanyama (que Jérémy a repéré enfant), ils travaillent aussi avec Didier Mbenga ou Nicolas Batum et une trentaine d'autres. Les contrats signés dépassent le milliard de dollars. « On doit remercier nos épouses de nous supporter parfois, se désole Jérémy. On est dans un engrenage, il nous est difficile de prendre du recul, même après les années. C'est pourquoi le film est aussi un moment charnière pour nous. On peut enfin se poser et embrasser le chemin parcouru. »

Réalisateur déjà reconnu pour ses comédies douces-amères (« Les gamins », « Play »), Anthony Marciano n'était pas le premier choix

« Avec ce film, on peut enfin se poser et embrasser le chemin parcouru », reconnaît Jérémy

du duo, puisqu'ils avaient d'abord dit « oui » à un autre projet. Ils se sont ravisés quand le cinéaste leur a envoyé le scénario de leur vie, sans quasiment les avoir rencontrés : « Je me revois en train de pleurer dans mon lit en le lisant un soir, se souvient Bouna. C'était notre histoire à 99 % . » Marciano, lui, raconte avoir été intrigué par ces deux agents qu'il voyait souvent sur les photos aux côtés des stars. « Puis je découvre qu'ils

sont français et que leur parcours est une incroyable success-story que personne ne connaît vraiment. Une histoire faite de multiples échecs et c'est ce qui me fascine : ceux qui se relèvent une onzième fois après s'être plantés dix fois. » Il précise n'avoir pas fait un film sur le basket mais « sur la persévérance » :

« Ne jamais lâcher son rêve quand on en a un. Moi, j'aime les comédies dramatiques à la Richard Curtis comme "Quatre mariages et un enterrement", où l'on peut passer du rire aux larmes, jouer des bons et des mauvais moments de la vie. » Medjana le résume à sa façon : « "Le rêve américain", c'est un peu la rencontre entre "Bienvenue chez les Ch'tis" et "Intouchables", non ? » Deux triomphes au box-office. Rêver plus haut, plus grand. Encore et toujours. ■

MODE

- 82** Moncler
La classe des neiges

MOBILITÉS

- 84** Montée en puissance
dans les Dolomites

VOYAGE

- 86** Chics tropiques

FINANCES

- 88** Les meilleures pistes pour
placer votre argent en 2026

JEUX

- 100** Anacroisés

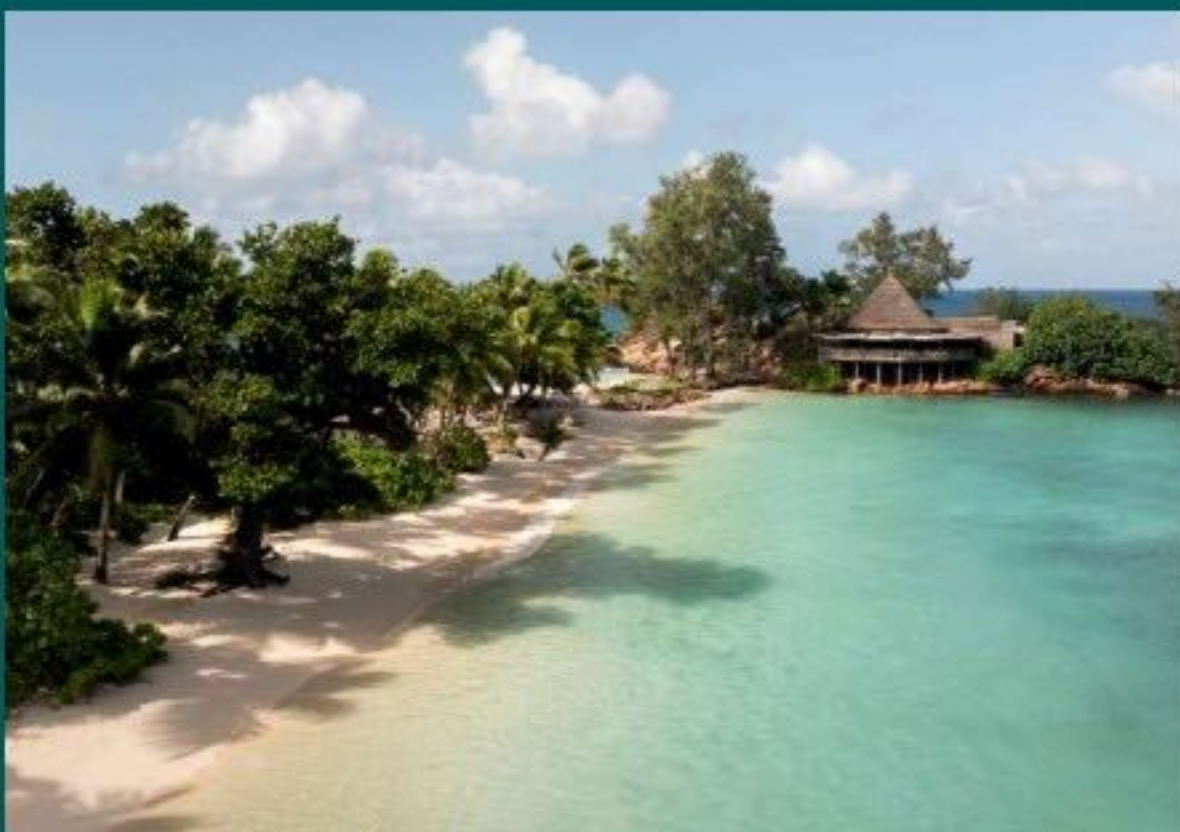
ARCHIVES

- 101** La saga Vuitton

JEUX

- 106** Mots croisés

- 107** LES NUITS DE MATCH



SOLEIL D'HIVER

Plage idyllique, fonds marins exceptionnels
et spa de haut niveau... Tel est le cadre de rêve
proposé par les hôtels du groupe mauricien
Constance. Visite guidée de leur nouvelle adresse
sur la perle de l'océan Indien. (Pages 86 et 87) ==

Crédits photo : P. 80 : DR. P. 82 et P. 83 : courtesy of Moncler. P. 84 : M. Werner. P. 86 et P. 87 : DR, A. Bruzzone. P. 88 à P. 94 : Getty Images, DR. P. 101 : archives Louis Vuitton Malletier. P. 102 : archives Louis Vuitton Malletier, P. Petit, Louis Vuitton / Bestimage. P. 103 : archives Louis Vuitton Malletier, V. Capman, H. Fanthomme. P. 104 : V. Capman, A. Canovas. P. 105 : P. Petit.

TOUT NOUVEAU

actualités commerciales



PANDORA CÉLÈBRE LA SAISON DE L'AMOUR !

Pour la Saint-Valentin, Pandora vous propose une nouvelle collection avec des modèles de clés et de cadenas personnalisables pouvant inscrire des mots, des dessins ou des photos, transformant chaque bijou en un souvenir profondément personnel. Cette collection se décline également dans d'autres catégories comme les bagues, boucles d'oreilles, colliers et bracelets, permettant à chacun de trouver le bijou qui lui ressemble.

**Disponible en ligne et
dans les boutiques Pandora du monde entier
www.pandora.fr**



L'APPENZELLER®, LE FROMAGE PLUS CORSÉ DE SUISSE !

Puissant et aromatique, le fromage Appenzeller® offre une saveur aussi étonnante qu'incomparable, grâce à un lent affinage en caves, avec une saumure à base d'herbes des montagnes d'Appenzell. La recette de son goût reste encore aujourd'hui secrète ! Et pour une cuisine pleine de caractère, ce fromage sera votre atout de choix.

**Disponible au rayon coupe
en grandes surfaces
et chez les détaillants fromagers
www.fromagesdesuisse.fr**

ANTI-TACHES OU ANTI-ÂGE, POURQUOI CHOISIR ?

Nuxe innove avec Nuxuriance Ultra ALFA [3R], un soin anti-taches + anti-âge SPF30. Enrichi en niacinamide 5%, acide hyaluronique et extraits végétaux, il prévient, corrige et protège. Cet allié du quotidien conjugue performance et plaisir avec des résultats visibles sur les taches et les signes de l'âge. Jour après jour la peau est plus uniforme, plus lisse et visiblement éclatante.

**Prix public indicatif : 66,80 euros 50 ml
Disponible en pharmacie et parapharmacie
et sur fr.nuxe.com**



UN WEEK-END DE COURSE À MONACO RÉINVENTÉ !

Du 3 au 8 juin 2026, Explora I sera amarré au célèbre port Hercule de Monaco, aux premières loges pour assister à un rendez-vous emblématique de la côte d'Azur, le Formula 1 Grand Prix de Monaco. Réservez votre suite pour la semaine du Grand Prix. Pour une expérience encore plus intense, optez pour un accès de 3 jours à la tribune T2 ou au F1 Paddock Club™, disponibles au moment de la réservation de votre voyage.

**Pour plus d'informations,
rendez-vous sur explorajourneys.com**



LE DÉFILÉ RENAULT

En février, le défilé Renault, l'espace dédié à la pop culture automobile, accueille l'exposition Cliorama, une rétrospective Clio, sur le thème de l'amour.

Au programme : projections cinéma, dj sets et expo photo et surtout l'occasion de découvrir la nouvelle Renault Clio, dont le design et la nouvelle motorisation vont vous faire battre le cœur.

**53 avenue des Champs-Élysées 75008 Paris
Entrée libre et ouvert tous les jours de 10h à 22h
Programmation sur ledefile.renault.com**



MONCLER

LA CLASSE DES NEIGES

À Aspen, au cœur du Colorado, la marque italienne a fait défiler sa ligne Grenoble sur des pentes immaculées. Le show et le froid pour ses 350 invités.

Par Élodie Rouge

■ C'est sous une nuit étoilée glaciale (-10 °C), sur les hauteurs d'Aspen, station de ski prisée par la jet-set américaine, que se jouait le défilé de mode le plus spectaculaire de la saison. À commencer par l'altitude, à presque 3 000 mètres. Fidèle à l'esprit pionnier de la marque, le show ne ressemblait en rien aux codes classiques... Pas de talons aiguilles ni de limousines, encore moins de podium tapageur. Pour rejoindre le front row, les 350 invités de Moncler, des célébrités et des sportifs – parmi lesquels Kevin Costner, venu en voisin, la top Emily Ratajkowski, Adrien Brody, Orlando Bloom, Maria Sharapova ou encore Jennie Kim, mais également les Français Vincent Cassel et JR –, ont affronté le froid de la forêt à motoneige, avant de fouler la poudreuse, emmitoufflés dans des doudounes et chaussés d'après-skis, pour assister en plein air au plus beau spectacle mode de la saison. Menées par Gigi Hadid en personne, 95 silhouettes ont surgi des sapins, avant de dévaler la pente de bosses, cadencées par l'hymne d'Ennio Morricone, «Il était une fois dans l'Ouest». La célèbre mélodie a donné le ton de cette collection inspirée du Colorado et des années 1950, où chaque look semble taillé pour la conquête luxe de Remo Ruffini, P-DG et directeur artistique de sa propre ligne, Moncler Grenoble, créée en 2010. Et de tenir sa promesse: «Allier la plus haute technicité au meilleur style.»

Qui aurait pu imaginer qu'une marque née dans les Alpes françaises, spécialisée dans la fabrication de sacs de couchage, deviendrait une icône du luxe mondial? Sur le papier, rien ne la destinait à entrer dans la cour des grands. Moncler n'est autre que la contraction du nom



Une pléiade
de célébrités
étaient
présentes,
ici Kevin
Costner (à g.)
et Adrien Brody.



La top model
Gigi Hadid ouvrait
le show.

du village Monestier-de-Clermont, où elle voit le jour en 1952. À l'époque, on coud des vestes matelassées uniquement pour les ouvriers. Elles seront bientôt adoptées par les alpinistes, parmi lesquels Lionel Terray dans ses ascensions légendaires. En 1968, la marque habille l'équipe de France de ski alpin aux JO de Grenoble et s'impose comme une référence technique. Le vrai virage s'opère dans les années 1980, quand la jeunesse dorée de Milan – les fameux paninari – s'approprie cette doudoune déjà culte à la ville, nouvel emblème de la coolitude urbaine. Parmi eux, le jeune Remo Ruffini, originaire de Côme, qui rêve de liberté sur sa motocyclette, emmitoufflé dans sa première doudoune Moncler offerte par sa mère. La saga aurait pu s'arrêter là. Dans les années 1990, la marque frôle le hors-piste financier. C'est en 2003 que Remo Ruffini, flairant le potentiel intact de la griffe, la rachète et orchestre une renaissance spectaculaire. Il insufflé une vision, multiplie en véritable pionnier les collaborations arty avec Pharrell Williams ou Jonathan Anderson.

La griffe entre en Bourse à Milan en 2013 et accède ainsi à la galaxie du luxe

Il fait défiler la doudoune sur les fashion weeks de New York, Paris et Milan, entre en Bourse à Milan en 2013, et la propulse dans la galaxie du luxe mondial.

Aujourd'hui, le groupe affiche une santé insolente : en 2024, Moncler a généré un chiffre d'affaires consolidé de 3,1 milliards d'euros, en progression de 7 % sur un an. La seule marque Moncler représente 2,7 milliards d'euros de revenus, avec une croissance de 8 %. À la date du 30 septembre 2025, son réseau compte 294 boutiques en propre dans le monde, dont près de 35 adresses aux États-Unis et 15 dans les stations de ski les plus iconiques de la planète. Après un premier défilé à Saint-Moritz, en 2024, puis à Courchevel l'année dernière, la collection Grenoble part à la conquête du marché américain. Le symbole d'Aspen pour dévoiler la collection automne-hiver 2026 de Moncler Grenoble et ouvrir son premier flagship américain n'a rien d'anodin. La maison livre également un vestiaire estival des sports les plus en vue du moment (trekking, randonnée, trail) où l'élégance et la performance font un mariage heureux... et continue en bonne aventurière d'escalader les sommets du luxe. ■

Son moteur V8 biturbo délivre 727 chevaux.
Une puissance qui a un prix : 260 000 euros
hors options et hors malus (80 000 euros).

MONTÉE EN PUISSANCE DANS LES DOLOMITES

La nouvelle Aston Martin DBX S
revendique le titre de SUV le plus puissant du monde.
Essai découverte dans les Alpes italiennes.

y parvenir. « Grâce à ses 727 chevaux, elle est le SUV non hybride le plus puissant du monde, s'enthousiasme Dan Connell, le directeur de la communication Europe d'Aston Martin. Ce lancement s'inscrit dans la stratégie globale de la marque : après la Vantage et la DB12, c'est la troisième voiture qui bénéficie d'une version S. Cela veut dire plus de puissance, plus de technologie, plus d'esthétique et plus d'options. » À ce niveau de sophistication, les prix s'envolent. La DBX S est facturée 260 000 euros hors options, auxquels s'ajoute en France le

quatre échappements sont empilés verticalement deux par deux et le pare-chocs a été redessiné. Sur les côtés, un badge S en métal de couleur rouge est fixé entre les portières et les roues avant. Mais les progrès les plus décisifs ne sont pas visibles. « La voiture profite des avancées de la formule 1 mais aussi du travail effectué par nos ingénieurs sur les dernières hypercars de la marque », assure Dan Connell. Côté mécanique, le moteur V8 de 4 litres s'appuie sur deux nouveaux turbos. Les suspensions, la transmission, le rapport de direction ont été changés, les réglages, peaufinés. Les amateurs de vitesse peuvent s'offrir deux options qui allègent le poids de la voiture : un toit en carbone, qui remplace celui de série en verre, et des jantes de 23 pouces en magnésium, compatibles seulement avec des pneus été. Qu'est-ce que cela donne au volant ? Sur la route qui mène au décor enneigé du col Sella, à 2 213 mètres d'altitude, la DBX S fait preuve d'une vivacité très au-dessus de la moyenne. Le V8 rugit au quart de tour dès que l'on taquine la pédale d'accélérateur. Tout cela dans un confort remarquable. Plus sportif, ce SUV reste très bourgeois, grâce à son intérieur où le cuir et les belles matières dominent. « La qualité d'une supercar dans le corps d'un SUV », indique la marque. Validé !

Par Rémy Dessarts

Drôle d'endroit pour essayer un bolide. Au cœur des massifs montagneux du Tyrol du Sud, dans les Dolomites, à 1 000 mètres d'altitude, l'hôtel Santre Dolomythic Home accueille ses hôtes dans un cadre moderne et design. En hiver, on vient surtout ici, au-dessus de la petite ville de Bressanone, pour skier sur les pistes du domaine voisin. C'est là que le constructeur britannique de voitures de sport Aston Martin a donné rendez-vous, au milieu du mois de janvier, à quelques journalistes européens pour prendre en main sa dernière création, la DBX S. Un SUV hypersportif dont la première version a été lancée en 2020 avec le nom de DBX, avant de devenir en 2022 la DBX 707 – 707 comme le nombre de chevaux sous son capot.

La lettre S annonce la couleur. L'ambition de la marque centenaire est de faire la course en tête sur le marché des supercars quatre portes. Et notamment de tenir à distance le redoutable duo italien constitué de la Ferrari Purosangue et de la Lamborghini Urus. La DBX S s'élance avec de solides atouts pour

malus écologique de 80 000 euros, mais elle reste nettement moins chère que ses rivales, qui flirtent avec la barre des 400 000 euros.

Sur le parking de l'hôtel, trois DBX S, une noire, une grise et une verte, sont garées en épi. Si leur silhouette reste fidèle à celle des deux premières versions, leur carrosserie bénéficie de légères retouches. À l'avant, des ailerons au look acéré encadrent la calandre en polycarbonate alvéolé façon nid d'abeille. À l'arrière, les

**L'ambition :
être en tête sur
le marché
des supercars
quatre portes**





*NE LAISSEZ AUCUN
CHEMIN INCONNU.
LA JOIE À L'ÉTAT PUR.*

- STEFANIE GRAF



Disponible chez



CHICS TROPIQUES

Le groupe Constance Hotels & Resorts a fait de l'océan Indien son terrain de jeu. Et étoffe sa collection avec un nouvel établissement sur l'île Maurice.



Vu du ciel, l'hôtel Halaveli, aux Maldives, ressemble à une raie manta.



Inauguré en 1994, le golf 18 trous de l'hôtel Prince Maurice est le premier parcours de compétition de l'île.

Sur l'île Rodrigues, paradis des surfeurs, le Constance Tekoma privilégie la clientèle jeune.



Par Rémy Dessarts

Une immense plage de sable blanc bordée de végétation tropicale, deux grandes piscines, trois restaurants, cinq bars, un spa... L'hôtel Constance Le Chaland, qui ouvre ses portes le 5 février sur l'île Maurice, fait rêver. Situé sur la côte sud-est, non loin de l'aéroport, le spot s'annonce idéal pour décrocher, se ressourcer en pleine nature, loin de la foule. Aux commandes de cet établissement, on retrouve des spécialistes de la zone et les équipes du groupe mauricien Constance Hotels & Resorts. Le Chaland est la douzième pièce d'une collection présente aux Maldives, aux Seychelles, à Madagascar, à Rodrigues et, bien sûr, à Maurice. Jean-Jacques Vallet, le P-DG de cette entreprise familiale atypique, raconte pourquoi et comment

Les caves à vin proposent une offre de 1 500 étiquettes

elle s'est déployée avec succès face à la concurrence des géants mondiaux de l'hospitalité de luxe qui pullulent dans l'océan Indien, du trois-étoiles au palace.

L'histoire commence en 1975, quand l'entreprise locale Constance La Gaïeté – qui cultive depuis les années 1920 la canne à sucre sur une grande partie des terres, dont elle est propriétaire, de l'île Maurice – s'ouvre à une activité touristique encore balbutiante à cette époque. «Les agriculteurs décident de construire un petit hôtel, le Belle Mare plage, et apprennent le métier de l'hôtellerie, détaille le chef d'entreprise. Des agrandissements successifs sont effectués jusqu'au début des années 1990. En 1994, ils lancent le tourisme golfique à Maurice en ouvrant le premier parcours de championnat de l'île. En parallèle, ils créent un deuxième hôtel sur d'autres terres qu'ils possèdent, le Prince Maurice.»

Jean-Jacques Vallet rejoint l'entreprise à ce moment. Il en devient vite le patron opérationnel. Une rencontre avec des investisseurs passionnés de green déclenche une première diversification géographique aux Seychelles. L'établissement Lemuria et son golf ouvrent, en 1999 et en 2000, sur l'île de Praslin. Les années 2000 marquent une forte accélération. Successivement, l'entreprise inaugure un deuxième établissement aux Seychelles, reprend un petit hôtel à Madagascar et s'installe sur deux sites aux Maldives. «Nous nous concentrons depuis le début sur la qualité», assure Jean-Jacques Vallet, qui insiste sur l'importance du rôle des employés car «ce sont eux qui assurent

les services et qui font vivre l'expérience». Il se réjouit de les fidéliser dans un secteur en proie à des difficultés de recrutement. «À l'île Maurice, 43 % de nos employés ont plus de dix ans d'ancienneté. Ils forment une grande famille sur laquelle nous misons beaucoup. C'est notre ADN, qui nous différencie de certains concurrents. Un employé satisfait, c'est beaucoup de clients contents.» Ce qui se traduit par des niveaux de satisfaction des visiteurs plus élevés que la moyenne du secteur. «On peut toujours faire des super hôtels avec des plus grandes chambres et des plus grandes villas, mais, s'il n'y a pas d'âme et d'expérience humaine, cela ne fonctionne pas. Nous essayons toujours d'aller au-delà de ce que le client veut, et de le surprendre.» Exemple : les caves à vin des grands hôtels comme le Lemuria proposent à la dégustation une offre très complète de 1 500 étiquettes, des petites appellations découvertes aux grands crus. Elles sont dénichées directement chez les vignerons par Jérôme Faure, le patron du département sommellerie du groupe.

Une approche qui se double d'une volonté de coller aux cultures locales de chaque pays. «On ne veut surtout pas faire un hôtel mauricien dans les autres îles. On amène certes notre savoir-faire, mais on s'adapte toujours à la destination», poursuit le P-DG. Plus récemment, une marque a été créée pour capter une clientèle plus jeune, C Resorts : trois hôtels ouverts à Maurice et à Rodrigues devant un paradis du kitesurf qui proposent une formule all inclusive. Une croissance soutenue mais qui reste volontairement raisonnable. «Trop faire d'un coup diluerait la qualité» estime ce perfectionniste.

Cette année, sa priorité, c'est donc Le Chaland à Maurice. «Il est situé en pleine nature sur la plus belle plage sauvage, décrit-il. Le parc marin est très protégé, les fonds sont assez extraordinaires. Il y a un énorme potentiel.» Le développement du groupe Constance Hotels & Resorts ne s'arrêtera pas là. Outre les différents projets de rénovation ou d'extension déjà en cours, Jean-Jacques Vallet s'intéresse maintenant à Zanzibar, où des discussions avancent rapidement avec un partenaire. L'océan Indien n'en a pas fini de révéler des spots inédits. ■



Carnet d'adresses

À Maurice :

Le Chaland, 170 chambres, suites et villas, à partir de 220 euros la nuit avec petit déjeuner.

Prince Maurice, 89 suites et villas, à partir de 455 euros la nuit avec petit déjeuner.

À Rodrigues : Constance Tekoma Rodrigues, 31 villas, à partir de 315 euros la nuit en demi-pension.

Aux Seychelles : Lemuria Seychelles, 105 suites et villas, à partir de 750 euros la nuit en chambre double avec petit déjeuner.

Aux Maldives : Halaveli, 86 villas, à partir de 700 euros la nuit avec petit déjeuner.

constancehotels.com.



Les piscines en escalier de l'hôtel Lemuria aux Seychelles sont entourées d'une luxuriante végétation tropicale.



LES MEILLEURES PISTES

POUR PLACER VOTRE ARGENT EN 2026

En cette période d'incertitudes, comment investir intelligemment ? Voici quelques conseils d'investissements classés selon leur degré de risque : faible, modéré et fort.

■ Incertitudes politiques obligent, les Français n'ont jamais autant mis de côté depuis cinquante ans. Au deuxième trimestre 2025, leur taux d'épargne atteignait 18,9 %, pour un bas de laine accumulé de 6 600 milliards, soit deux fois la dette de l'État ! Ce pécule est-il bien investi ? Rien n'est moins sûr. Car près d'un tiers de cette somme sommeille dans des comptes en banque, en liquidités ou dans des livrets, à la rémunération nulle ou dérisoire. Il y a mieux à faire ! Comment investir intelligemment dans le brouillard actuel ?

Pour commencer, évitez l'inaction et faites travailler votre épargne. « Toute somme excédentaire doit être immédiatement placée pour générer des intérêts composés », avance David Benmussa, de Nordea AM. C'est l'effet boule de neige : plus vous placez, plus vous générez des intérêts, qui seront eux-mêmes capitalisés et feront fructifier votre épargne. Première piste à explorer : les fonds en euros. « Ils ont retrouvé de leur superbe et constituent un très bon socle par lequel construire une allocation. Ils sont

RENDEMENT

disponibles dans une assurance-vie ou dans un plan d'épargne retraite (PER) », éclaire Thomas Vandeville, P-DG de Meilleurtaux. Ensuite, il faut penser diversification et prise de risque contrôlée pour obtenir des rendements plus confortables. Bonne nouvelle, les feux sont globalement au vert pour beaucoup : l'immobilier, en plein redressement (y compris les SCPI) ; les actions, à condition d'être sélectif ; les obligations ; et même le non-coté. « Les fonds de private equity, à envisager sur le long terme et à travers des fonds diversifiés, ont généré un rendement moyen annuel de 13,5 % sur les vingt dernières années », rapporte Frédéric Stolar, cofondateur d'Altarc. Mention spéciale aussi pour l'or, qui bat des records. « Il faut intégrer les métaux précieux dans les portefeuilles, en tant que valeurs refuges », estime Olivier Herbout, cofondateur de Ramify. « Cette année, aucune classe d'actifs ne doit être a priori délaissée, une situation qui ne s'était pas produite depuis longtemps », résume Guillaume Berthiaux, président de Sofidy Gestion Privée. ■

[SUITE PAGE 90]

Pas la peine d'épargner pour pouvoir épargner.

Chez BoursoBank, notre assurance vie
est accessible à partir de 300€ seulement,
et sans frais de versement.⁽¹⁾



Télécharger
l'application:



CE CONTRAT PRÉSENTE UN RISQUE DE PERTE EN CAPITAL

Document non contractuel à caractère publicitaire.

(1) Le contrat comporte des frais annuels de gestion précisés dans la Notice d'Information valant Conditions Générales du contrat BoursoVie. Le contrat d'assurance vie BoursoVie est un contrat d'assurance vie de groupe, libellé en euros et/ou en unités de compte et/ou en engagements Croissance donnant lieu à la constitution d'une provision de diversification (fonds croissance), assuré par Generali Vie, entreprise régie par le Code des assurances. Le document d'information clé du contrat contient les informations essentielles du contrat. Obtenez ce document auprès de Boursorama ou sur le site www.generali.fr. Boursorama est immatriculée auprès de l'Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 022 916 en tant que courtier en assurance. **BUZZMAN** BOURSORAMA - Société Anonyme au capital de 53 576 889,20 € - RCS Nanterre 351 058 151 - TVA 69 351 058 151 - 44, rue Traversière 92100 Boulogne-Billancourt.

RISQUE FAIBLE

FONDS EN EUROS DE L'ASSURANCE-VIE SÉCURITÉ ET RENDEMENT



■ En matière d'épargne, les Français sont d'indécrottables conservateurs : ils aiment la sécurité. En témoignent les encours gigantesques sur leurs deux placements financiers préférés : l'assurance-vie, qui capte plus de 2 100 milliards d'euros d'épargne, majoritairement investie sur les fonds en euros ; et le livret A, qui brasse près de 450 milliards. Cette année, face à la baisse du taux du livret A le 1^{er} février, il faudra procéder à des arbitrages, au moins en partie, en faveur d'enveloppes plus rémunératrices.

L'ÉPARGNE DE PRÉCAUTION

Les livrets réglementés, à savoir le livret A, le livret de développement durable et solidaire (LDDS) et le livret d'épargne populaire (LEP), sont parfaitement liquides (vous récupérez votre argent immédiatement). Et aucune fiscalité ne s'applique sur leur rémunération (ni impôt ni prélèvements sociaux). « Du fait de leur simplicité, ces livrets sont les supports les plus appropriés pour y loger une épargne de précaution », décrypte Hervé Bruno, conseiller en gestion

de patrimoine chez Asterism Finance. Mais ils présentent deux bémols : des versements plafonnés – à hauteur de 22 950 € pour le livret A, de 12 000 € pour le LDDS et de 10 000 € pour le LEP – et des rendements en baisse. Depuis le 1^{er} février, le taux est passé à 1,5 % pour le livret A et le LDDS, contre 1,7 % entre le 1^{er} août 2025 et le 31 janvier 2026. Le LEP, lui, est un peu mieux loti, avec 2,5 % (contre 2,7 % précédemment). Parmi les autres produits bancaires, les comptes à terme ne font guère mieux : hors promotions ponctuelles, ils servent rarement plus de 2,7 % brut. Mais une fois la fiscalité appliquée, soit 31,4 % de prélèvement forfaitaire unique, il ne reste pas grand-chose. Sans compter que ces enveloppes impliquent de bloquer votre argent jusqu'à cinq ans.



« LES RENDEMENTS DES FONDS EN EUROS VONT PROGRESSER SENSIBLEMENT DANS LES ANNÉES À VENIR »

CYRILLE CHARTIER-KASTLER

fondateur de Good Value for Money

Paris Match. Quel bilan tirez-vous de l'année écoulée pour l'assurance-vie ?

Cyrille Chartier-Kastler. Les assureurs ont profité de la stabilisation de l'environnement sur les taux d'intérêt pour apporter des correctifs à leurs fonds en euros. Certains taux de rémunération, qui étaient anormalement bas, ont été remontés. D'autres qui affichaient des taux trop élevés ont été rabotés.

Au global, le taux moyen du marché a progressé de 0,05 point, pour se situer à 2,65 %, dont 0,3 point provient des réserves contre 0,5 point un an plus tôt.

La hiérarchie a-t-elle été bousculée ?

Pas vraiment. Comme on pouvait s'y attendre, les meilleurs taux proviennent des fonds en euros positionnés sur la nouvelle dette obligataire, lancés entre 2021 et 2023, comme ceux d'Ampli Mutuelle, de l'Afer, de la Mif, de Corum Life, de Spirica ou de la Mutuelle épargne Retraite. Ils ont servi un taux supérieur à 3,5 %. À des taux très élevés, on trouve aussi des fonds en euros de mutuelles dites du Livre II, comme Carac ou Garance. Pour un épargnant, mieux vaut aller vers ces produits que sur d'autres aux taux provisoirement boostés, mais qui retomberont forcément dans un ou deux ans.

Quelles sont vos projections de taux pour 2026 et pour l'année suivante ?

Dans un contexte tendu pour la dette souveraine française, mon pronostic est celui d'une hausse assez nette des taux des fonds en euros. La rémunération devrait atteindre 2,9 % cette année et 3,2 % les années suivantes. ■

JUSQU'À 4,5 % POUR LES FONDS EN EUROS

La solution la plus intéressante pour obtenir plus de rendement, tout en conservant la sécurité, reste l'assurance-vie. Les meilleurs fonds en euros parviennent à dépasser le seuil des 3 % de rémunération, à l'image de celui d'Abeille Assurances (Afer EuroGénération), qui a atteint 4,05 % net en 2025, uniquement devancé par Eurolife, de Corum Life (4,1 %). À noter : ce dernier contrat impose 75 % d'unités de compte, autrement dit, vous devez investir sur des supports plus risqués en parallèle du fonds en euros. Par ailleurs, certains assureurs offrent des coups de boost sur leurs contrats, ce qui se traduit par + 1 %, voire + 1,5 % en plus sur le rendement du fonds en euros. « Cela permet dans certains cas d'atteindre un taux de 4 % à 4,5 % pendant deux ans », éclaire Philippe Lauzeral, président de Finzzle Groupe. ■

RISQUE MODÉRÉ

LOCATION NUE PROFITEZ DU NOUVEAU DISPOSITIF

■ Optimiser le couple rendement-risque : tel est le mantra de tous ceux qui s'inquiètent, à juste titre, de l'accroissement des tensions géopolitiques. «Les conseillers en gestion de patrimoine aiguillent de plus en plus vers des placements moins volatils que les actions, mais plus dynamiques que le fonds en euros», confirme Philippe Parguey, directeur général de Nortia. Bien que les produits structurés, qui ont le vent en poupe, correspondent à cette attente des épargnants d'une performance à risque modéré, nous leur préférons l'immobilier en direct, bien moins complexe et qui constitue un placement incontournable dans une allocation patrimoniale équilibrée. Il répond en effet parfaitement à une logique de constitution de capital et de préparation de la retraite. S'y ajoute la possibilité de profiter de l'effet de levier du crédit, encore intéressant aujourd'hui.

JUSQU'À 80 % DU PRIX D'ACQUISITION AMORTIS

Après plusieurs années difficiles, l'horizon se dégage pour l'immobilier. «Les prix dans l'ancien ont corrigé alors que les loyers ont continué d'augmenter», indique Pierre-Emmanuel Jus, directeur délégué de Maslow. Autre bonne nouvelle : un tout nouveau dispositif fiscal, le Jeanbrun ou Relance logement, promet de soutenir l'investissement locatif. Avec lui, les bailleurs vont pouvoir, sous conditions, procéder à un amortissement fiscal, uniquement pour des logements collectifs (les maisons individuelles en sont exclues) destinés à être loués en tant que résidence principale, à un taux qui dépendra du loyer pratiqué (voir tableau). L'assiette amortissable sera de 80 % du prix d'acquisition du bien. Par exemple, pour un appartement acheté 200 000 €, l'amortissement sera calculé sur la base d'une valeur de 160 000 €. Attention : pour être éligible au dispositif, l'investisseur devra toutefois s'engager à louer pendant neuf ans. Et, s'il achète dans l'ancien, procéder à une rénovation lourde, pour un montant d'au moins 30 % du prix d'acquisition. L'avantage fiscal n'en sera pas moins conséquent. «Ce mécanisme permettra de créer un déficit foncier imputable sur le revenu global», estime Pierre-Emmanuel Jus. Avec ce coup de pouce, la location nue redevient de facto compétitive. Y compris dans l'hypothèse très peu probable où le logement acheté ne se revaloriserait pas avec le temps. «En 2026, un investissement locatif peut générer une rentabilité locative nette de fiscalité comprise entre 3,5 % à 5,5 % », précise Pierre-Emmanuel Jus. À noter : ces taux de rendement sont, en ce début d'année, supérieurs ou égaux aux crédits immobiliers (3,5 % sur vingt ans en moyenne pour les investisseurs, en janvier). Une situation idéale pour profiter à plein de l'effet de levier de l'emprunt.

DISPOSITIF JEANBRUN : PLUS INTÉRESSANT DANS LE NEUF

SEGMENT LOCATIF	TAUX D'AMORTISSEMENT DANS LE NEUF		TAUX D'AMORTISSEMENT DANS L'ANCIEN	
	Taux annuel	Plafond de déduction	Taux annuel	Plafond de déduction
LOYER INTERMÉDIAIRE	3,5 %	8 000 €	3 %	10 700 €
LOYER SOCIAL	4,5 %	10 000 €	3,5 %	
LOYER TRÈS SOCIAL	5,5 %	12 000 €	4 %	

TROIS PROGRAMMES DANS LESQUELS INVESTIR



UMAMI, UNE RÉSIDENCE ÉTUDIANTE À MONTPELLIER (34)

Opérateur : **Agarim**
Valeur de la nue-propiété :
à partir de 88 000 €
(5 056 €/m²)
Décote : **36 %**
Durée du démembrement : **17 ans**
Livraison : **2^e trimestre 2027**



TOUR SILVA, UN EMPLACEMENT STRATÉGIQUE À BORDEAUX (33)

Opérateur : **Inter Invest**
Valeur de la nue-propiété :
à partir de 155 900 €
(3 663 €/m²)
Décote : **34 %**
Durée du démembrement : **16 ans**
Livraison : **1^{er} trimestre 2026**



LE CLOS CHOISILLE, SUR LES BORDS DE LOIRE À ORLÉANS (45)

Opérateur : **Perl**
Valeur de la nue-propiété :
à partir de 105 000 € (2 606 €/m²)
Décote : **37,5 %**
Durée du démembrement : **16 ans**
Livraison : **3^e trimestre 2027**

LA NUE-PROPRIÉTÉ, POUR UN INVESTISSEMENT 100 % DÉFISCALISÉ

Une autre piste pour investir intelligemment dans l'immobilier, en franchise de taxation (ni impôt sur les revenus ni taxe foncière), consiste à se porter acquéreur de la nue-propiété temporaire d'un logement, généralement dans le cadre d'une vente en l'état futur d'achèvement (Vefa), auprès d'un spécialiste du démembrement comme Perl, Inter Invest ou Agarim, ou directement auprès de certains promoteurs. Dans ce montage, l'usufruit, c'est-à-dire le droit de disposer du bien, est confié à un bailleur social, qui le loue à une famille aux loyers intermédiaires ou modestes. À l'issue de la période de démembrement, généralement comprise entre quinze et vingt ans, l'investisseur qui a acheté la nue-propiété récupère automatiquement la pleine propriété et peut revendre avec un gain financier mécanique, non taxé. Le bénéfice qu'il engrange est égal à la décote à l'achat : de 30 % à 50 %, selon l'emplacement et la durée du démembrement. =

[SUITE PAGE 92]

RISQUE MODÉRÉ

LOCATION MEUBLÉE UNE VALEUR SÛRE



« FISCALEMENT, LE RÉGIME RÉEL EN MEUBLÉ GARDE TOUTE SA PERTINENCE »

BAPTISTE BOCHART, juriste à JD2M

Paris Match. Le dispositif dit "Jeanbrun", qui entre en vigueur pour la location nue, réduit-il l'intérêt pour la location en meublé ?

Baptiste Brochart. Absolument pas. Si l'accès à l'amortissement, prévu par le nouveau dispositif Jeanbrun, aligne théoriquement les mécanismes fiscaux du vide et du meublé, les conditions exigées pour en bénéficier sont particulièrement contraignantes. Par comparaison, le régime d'imposition au réel en meublé permet d'amortir son bien sans aucun plafond et sans conditions. Avec aussi la possibilité de reporter l'amortissement non utilisé sans limite de durée. Quant au déficit qui est généré, il n'est certes pas imputable sur le revenu global, mais il peut être utilisé lors des dix années suivantes pour diminuer le montant des revenus de location meublée imposables.

Quels sont les autres avantages de louer en meublé ?

En pratique, les deux stratégies de location ne répondent pas du tout aux mêmes besoins et sont complémentaires. En location vide, le bail doit avoir une durée minimale de trois ans lorsque le bailleur est une personne physique, et de six ans quand il s'agit d'une personne morale. Le meublé offre beaucoup plus de souplesse sur ce point et répond à un réel besoin d'hébergement pour certaines catégories de population, notamment les étudiants et les jeunes actifs. En meublé, on peut faire de la location de courte, de moyenne ou de longue durée, et louer pour d'autres utilisations que la résidence principale. Cela donne plus de flexibilité aux bailleurs, et permet de faire de la location meublée un moyen de générer un revenu complémentaire tout en gardant la main sur la disponibilité du logement. Cerise sur le gâteau, les loyers en meublés sont jusqu'à 15 % supérieurs à ceux de la location nue. ■

■ La hantise de tout propriétaire bailleur reste de subir des impayés. Avec la location meublée, qui cible prioritairement de jeunes locataires et permet des durées de bail relativement courtes (neuf mois pour le bail étudiant), ce risque est bien plus faible et maîtrisé que dans la location classique. A fortiori dans le contexte de pénurie de logements qui frappe les villes qui abritent les universités et les écoles de l'enseignement supérieur. Cette tension locative pousse d'ailleurs les étudiants à garder le même logement durant leur scolarité et le début de leur carrière professionnelle. «Le turnover est de plus en plus faible pour ces logements, en particulier en Île-de-France»,

confirme Pierre-Emmanuel Jus, directeur délégué de Maslow. Même constat pour la location touristique : cette forme de location meublée de courte durée, très rentable, élimine en pratique tout risque de défaut de paiement. Elle peut d'ailleurs se combiner parfois avec la location étudiante.

La stratégie de location en meublé présente trois autres avantages. D'abord, elle permet aux investisseurs de se concentrer sur de petites surfaces, beaucoup plus faciles à financer que les logements familiaux. Les budgets à l'acquisition pour les studios et deux-pièces dépassent rarement 200 000 €. Et il est même possible d'acquérir des studios à moins de 100 000 € dans

des villes pourtant dynamiques. Ensuite, à surface équivalente, les revenus locatifs en meublé sont systématiquement supérieurs à ceux de la location vide. Enfin, et c'est un atout clé, les loyers sont déclarés dans la catégorie des bénéfices industriels et commerciaux, et non pas dans la catégorie des revenus fonciers. En déclarant alors au réel avec le statut de loueur en meublé non professionnel, toutes les charges sont déduites, et il est possible de pratiquer un amortissement. Certes, le meublé engendre certains frais spécifiques (comptabilité, cotisation foncière des entreprises), mais conduit souvent à une taxation nulle ou réduite.

Les communes gagnantes pour déployer cette stratégie sont celles situées dans une agglomération de plus de 100 000 habitants, dynamiques et étudiantes, bien desservies par le train, non soumises à l'encadrement des loyers et dont le prix au mètre carré et le loyer permettent d'obtenir une rentabilité d'au moins 5 %. Cinq exemples : Besançon, Dijon, Le Mans, Poitiers et Villeneuve-d'Ascq. ■

[SUITE PAGE 94]



UN COMPTE COURANT RÉMUNÉRÉ À

3%

Taux nominal annuel brut

c'est tout sauf courant

**Compte courant rémunéré à 3%
+ Carte Visa Premier offerte
jusqu'à fin 2027***

Offre de bienvenue pour les nouveaux clients valable
jusqu'au 28 mars 2026.

Conditions à découvrir en courant en agence ou sur ccf.fr



CCF | BANQUE PATRIMONIALE DEPUIS 1917

*Offre valable du 05/01/2026 au 28/03/2026, réservée aux nouveaux clients effectuant une 1^{ère} demande d'ouverture de compte de dépôt individuel en euros avec une carte Visa Premier hors convention CCF Essentiel. Offre réservée aux personnes physiques majeures, capables, résidentes en France métropolitaine. Exclusions: comptes professionnels, étudiants, clients ayant ouvert un 1^{er} compte de dépôt associé à un crédit immobilier. Sous réserve d'acceptation par le CCF. Offre non cumulable avec d'autres offres de bienvenue en cours. Jusqu'au 31/12/2027, votre compte bancaire sera exceptionnellement rémunéré au taux nominal annuel brut de 3%, hors prélèvements sociaux et fiscaux, dans la limite de 25 000 € et la banque remboursera chaque mois, à condition de réaliser au moins 750 € de paiements mensuels par carte (hors retraits), la cotisation de la carte bancaire Visa Premier (dans la limite d'une seule carte), les frais de tenue de compte et les frais liés aux paiements par carte à l'étranger en devise autre que l'euro. Le remboursement n'inclut pas les frais de conversion monétaire de Visa. À défaut du respect des conditions de l'offre, les tarifs standards en vigueur s'appliqueront: consultez la brochure tarifaire disponible en agence et sur le site ccf.fr. Carte Visa Premier: Fourniture d'une carte de débit (carte de paiement internationale à débit immédiat ou à débit différé), délivrée sous réserve d'acceptation. Consultez la notice d'assurance et d'assistance de la carte Visa Premier. Retrouvez l'intégralité des conditions de cette offre sur ccf.fr/devenir-client.

CCF - S.A. au capital de 147 000 001 euros, agréée en qualité d'établissement de crédit et de prestataire de services d'investissement, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 315 769 257 - Siège social: 103 rue de Grenelle - 75007 Paris. Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS sous le numéro 07 030 182 (www.orias.fr).

Pour ceux qui ne souhaitent pas s'embarasser des tracas de la gestion locative, les sociétés civiles de placement immobilier (SCPI) représentent une bonne alternative. « Le rendement moyen des SCPI historiques se situe autour de 4,5 %, mais certaines, dont les nôtres, offrent des rendements supérieurs à 5 % », détaille David Aubin, directeur général délégué de Paref Gestion. Dans la catégorie des grandes capitalisations à l'historique éprouvé, nous plébiscitons Épargne Pierre d'Atland Voisin, Immorente de Sofidy et surtout Corum Origin, notre préférée. Cependant, les meilleures opportunités du moment sont à chercher du côté des néo-SCPI, dont certaines viennent de défrayer la chronique avec des performances globales immobilières (taux de distribution et évolution du prix de part) supérieures à 13 % : Reason (MNK Partners), Sofidynamic (Sofidy), et surtout Wemo One (Wemo Reim), notre coup de cœur. Autres jeunes SCPI que nous plébiscitons : Comète (Alderan), Epsicap Explore (Epsicap Reim), Iroko Atlas (Iroko), Mistral Sélection (Swiss Life AM), MomenTime (Arkea Reim), New Gen (Aroxys) et Osmo Energie (Mata Capital). Attention, les rendements élevés de ces jeunes SCPI devraient progressivement rentrer dans le rang. Précisons que toutes les jeunes SCPI ne se valent pas.

Garder en tête que ce placement s'envisage sur le long terme

L'échec guette d'ailleurs celles qui ne trouvent pas leur place, à l'instar de Patrimonia Capital & Rendement. Le 25 novembre dernier, elle a acté sa dissolution, faute de collecte suffisante.

Pour constituer un portefeuille de SCPI pérenne et performant, la meilleure approche consiste à concentrer son allocation sur des véhicules qui collectent et à diversifier les risques. « Mieux vaut investir quatre fois 25 000 € dans des SCPI différentes que 100 000 € dans une seule », résume Foulques de Sainte Marie, directeur général de Mata Capital. Surveillez comme le lait sur le feu les indicateurs clés de ces produits : le taux d'occupation financier, la décote ou la surcote du prix de part, les retraits... Ils vous alerteront sur d'éventuelles déconvenues à venir. N'oubliez jamais que la liquidité n'est pas assurée dans une SCPI, car elle dépend de sa collecte. Enfin, gardez en tête que ce placement doit s'envisager sur le long terme (au moins huit ans).

BONNE VISIBILITÉ SUR L'OBLIGATAIRE

Une performance annuelle moyenne d'environ 4 % à 5 % : c'est la promesse, non garantie, des meilleurs fonds obligataires exposés à l'Europe. Avec une bonne probabilité de réalisation en 2026, compte tenu d'une sinistralité limitée et de rendements obligataires qui restent attractifs, à 5,1 % pour le segment du « high yield » (haut rendement), par exemple. « Avec une durée [durée résiduelle, NDLR] de 2,4 années en moyenne, le marché européen du haut rendement se montre assez peu sensible à l'évolution des taux longs et offre une très bonne visibilité », fait remarquer Olivier



RISQUE MODÉRÉ

SCPI DE BONS RENDEMENTS, MAIS IL FAUT ÊTRE SÉLECTIF

de Parcevaux, spécialiste obligataire chez Corum L'Épargne. Cette société de gestion propose trois fonds dédiés aux particuliers (Corum Visio, BCO et Corum BEHy), avec des performances annuelles comprises entre 4,91 % et 8,01 % sur les trois dernières années. Autres choix pertinents : Tikehau European High Yield (FR0010460493), centré sur des signatures solides du Vieux Continent (Barclays, Deutsche Bank, Verisure...), et IVO Emerging Markets Corporate Debt (LU1165644672), qui mise sur les pays émergents.

LES GFI, UNE PISTE ORIGINALE

Comme pour les SCPI, en achetant des parts de groupements forestiers d'investissement (GFI), vous devenez associé dans un fonds qui gère des forêts de façon durable pour produire du bois de qualité. Plusieurs sociétés de gestion proposent ce type de placement, dont Fiducial Gérance, France Valley ou Sogenial. L'intérêt ? Sur dix ans, vous pouvez espérer un taux de rendement interne autour de 6 % à 8 %, combinant un rendement facial de 1 % à 2 % par an et la revalorisation des parts. Le tout assorti d'avantages fiscaux non négligeables : réduction d'impôt sur le revenu de 18 % du montant investi et abattement de 75 % de l'assiette imposable en cas de donation ou de succession. L'indice IEIF Asffor Fonds forestiers France affiche, par ailleurs, une performance de long terme bien meilleure que d'autres classes d'actifs considérées sans risque, comme le livret A ou les sicav monétaires, soit + 6,4 % depuis 1997, contre + 2,33 % et + 1,65 % respectivement. Dernier bonus : des prix de part abordables, soit à partir de 1 000 €. ■

[SUITE PAGE 96]

Bâissez votre patrimoine en confiance

Groupama vous aide à élaborer votre stratégie patrimoniale

- **Proximité** : nos conseillers en gestion de patrimoine sont accessibles où que vous soyez en France métropolitaine.
- **Expertise** : notre service d'ingénierie patrimoniale est à votre disposition pour vos problématiques juridiques, fiscales et sociales complexes.
- **Accompagnement dédié** : pour vos questions patrimoniales (épargne, fiscalité, retraite, immobilier, transmission...)

RISQUE FORT

ACTIONS ET ETF
TOUJOURS PERTINENTS

GESTION COLLECTIVE : UN BON LEVIER DE DIVERSIFICATION

Investir sur des actions en direct reste pertinent pour les particuliers qui peuvent y consacrer du temps. Pour les autres, la solution la plus simple consiste à acheter des ETF, qui sont des «paniers» d'actions qui se négocient comme ces dernières. Leurs frais sont très faibles : 0,3 % en moyenne. En achetant l'ETF Amundi MSCI World Swap (code ISIN : LU1681043599), vous êtes exposé à plus de 1 300 actions, dans la plupart des secteurs et géographies, malgré une surreprésentation de la technologie et des États-Unis. Idéal si vous avez moins de 5 000 € à investir, sachant que ce produit est éligible au PEA. Avec davantage de moyens, vous pouvez composer un portefeuille d'ETF. La diversification géographique est indispensable pour profiter au mieux du potentiel des marchés financiers. Pour ce faire, combinez idéalement un ETF exposé à l'indice large américain, le S & P 500 (par exemple, avec l'ETF BNP Easy S & P 500 : FR0011550185), avec un autre sur les valeurs européennes, le Stoxx Europe 600 (iShares STOXX Europe 600 : DE0002635307), et un dernier sur les pays émergents (Amundi MSCI Emerging Markets Swap II : FR0010429068). Autre possibilité : passer par la gestion active, en choisissant des OPCVM réputés pour leur stratégie et leur historique. Les gérants ont globalement eu du mal à battre les indices ces dernières années. Mais la vapeur s'est renversée en 2025.

PRIVATE EQUITY : LE NON-COTÉ ENFIN ACCESSIBLE

Jusqu'à il y a peu réservé aux investisseurs institutionnels, le capital-investissement se démocratise. «En moyenne, avec les fonds accessibles au grand public, le capital investi double en dix ans», rapporte Paul Moreno Blosseville, président d'Opale Capital. «Pour répartir le risque, il peut être pertinent de miser sur des fonds multisectoriels», complète Guillaume Berthiaux, président de Sofidy Gestion Privée. Une contrainte majeure : les fonds investis dans les entreprises non cotées sont par nature illiquides. «Ce sont des produits qui donnent leur pleine mesure sur le très long terme et dans lesquels on ne devrait pas placer plus de 5 % de son patrimoine», avertit Hervé Bruno, conseiller en gestion de patrimoine chez Asterism Finance. «Pour s'exposer au private equity sans renoncer à une certaine liquidité, l'idéal est de sélectionner des fonds dits «evergreen», dont le capital est variable, considère Antoine Cesari, cofondateur du cabinet Fortuny. Certains, comme le FCPR Eurazeo Private Value Europe 3 (FR0013301546), intègrent de la dette privée, ce qui permet de réduire le risque.» ■ [SUITE PAGE 98]

ACTIONS : STOP OU ENCORE ?

Les principaux indices boursiers vont-ils poursuivre sur leur lancée ? Oui, répondent la plupart des professionnels. «Dans toutes les grandes zones géographiques, les fondamentaux macroéconomiques se révèlent robustes : il y a un alignement des étoiles pour que les indices inscrivent de nouveaux records», considère Raphaël Thuin, stratège chez Tikehau Capital. À l'appui de cet optimisme :

les probabilités élevées de nouvelles baisses des taux, principalement outre-Atlantique, ainsi que les stimulus budgétaires en Europe. «Le plan de relance allemand [1 000 milliards sur dix ans, NDLR] devrait ruisseler sur les actions européennes», souligne Alexandre Baradez, responsable de l'analyse marché chez IG France. «Un sujet restera central : la souveraineté», met en avant David Benmussa, directeur exécutif France et Benelux de Nordea AM, qui a lancé récemment un fonds éligible au plan d'épargne en actions (PEA) consacré à cette thématique. Locomotive des marchés mondiaux, les États-Unis resteront incontournables. «Mais attention aux secousses, alors que les actions américaines se négocient à 22 fois les bénéfices attendus, bien au-dessus de leur multiple historique, autour de 16», indique Hughes Beuzelin, cofondateur de BDL Capital Management. S'ajoute un risque sur l'IA. «Les centaines de milliards de dollars investis dans les centres de données sont de plus en plus financés par de la dette, faute de rentabilité immédiate», s'inquiète Sébastien Korchia, directeur général de Cogefi. Voilà qui promet des épisodes de forte volatilité. «Il y aura des corrections, mais cela créera des points d'entrée, tranche Christopher Dembik, senior investment manager chez Pictet AM. Je ne crois pas à la rotation sectorielle, l'IA est une tendance sur laquelle il faut rester investi.»

NOTRE SÉLECTION
DE VALEURS

EUROPE

BNP Paribas

FR0000131104

Une financière diversifiée et bon marché.

MTU Aero Engines

DE000A0D9PT0

Excellente visibilité pour ce motoriste aéronautique.

Schneider Electric

FR0000121972

Porté par l'électrification et les centres de données.

ÉTATS-UNIS

Microsoft

US5949181045

Le champion des logiciels redevient abordable.

Alphabet

US02079K3059

La maison mère de Google reste incontournable.

Walmart

US9311421039

Le groupe de la grande distribution s'impose comme un sérieux concurrent d'Amazon.



SwissLife
Asset Managers

Donnez un nouveau souffle à votre épargne avec la SCPI **Mistral** Sélection

Une solution performante, accessible et innovante

Un prix de part accessible

180€

Taux de distribution brut 2025 ⁽¹⁾

8,07%

Une structure de frais transparente

0% de frais d'entrée, en contrepartie de frais de gestion plus élevés ⁽²⁾

Simulez vos revenus potentiels >



⁽¹⁾ Sous réserve de validation en Assemblée Générale. Performance globale annuelle : **8,07%**

⁽²⁾ Frais de gestion : commission forfaitaire annuelle de **13,75% HT**
Commission d'acquisition et de cession immobilière : **3,60% TTC**
Commission de suivi et de pilotage des travaux : **5% HT** du montant TTC des travaux réalisés
Frais de sortie : **6% TTC** maximum en cas de vente avant 6 ans

Avertissement

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures. La SCPI présente un risque de perte en capital et de liquidité faible.

Pour en savoir plus sur les frais et les risques, veuillez consulter le document d'informations clés (DIC) disponible sur : fr.swisslife-am.com

RISQUE FORT

OR ET BITCOIN À INTÉGRER EN PORTEFEUILLE À TITRE DE DIVERSIFICATION



■ Point commun de ces deux actifs : une folle année 2025. Tandis que le métal jaune a gagné près de 65 % sur l'ensemble de l'année, la star des cryptomonnaies a, elle, touché un pic à 126 000 \$. Le début de 2026 est plus contrasté. Si l'or se maintient à des niveaux inédits – autour de 5 000 \$ l'once –, le bitcoin subit une correction, redescendant sous les 70 000 \$. Pour un épargnant, en détenir reste intéressant pour compléter et diversifier son allocation. Mais de façon prudente : pas plus de 5 % à 6 % de son allocation pour l'or et autour de 2 % pour le bitcoin.

L'OR POURRAIT ENCORE GRIMPER

Parmi les explications de la flambée de l'or en 2025 figurent les achats massifs des banques centrales, qui sont engagées dans une politique de dédollarisation, et l'afflux des investisseurs en quête de protection face aux incertitudes globales (commerciales et géopolitiques). Comme le mentionne Deutsche Bank, «l'or est l'inverse de la confiance». Autrement dit, quand la confiance diminue sur les marchés financiers, le métal jaune est perçu comme une alternative. L'institution estime ainsi que la barre des 6 000 \$ pourrait être franchie cette année. «Mais cette valeur refuge n'échappera sans doute pas à une correction dans le courant de l'année : son envolée est trop rapide», juge Sébastien Korchia (Cogefi). Comment investir ? Si certains gérants préconisent d'attendre une correction autour des 4 000 \$ pour se positionner, d'autres au contraire estiment qu'il faut prendre la vague graduellement. «Mieux vaut y aller progressivement et régulièrement afin de lisser son prix d'acquisition dans le temps», conseille Arnaud du Plessis, gérant de fonds thématiques chez CPRAM. En pratique, vous pouvez acheter des pièces (napoléon 20 francs or) ou des lingots directement auprès d'agences spécialisées. Mais attention au stockage (chez soi ou dans un établissement). Les instruments financiers tels que les ETC («exchange-traded commodities») permettent d'éviter cette contrainte. Notre choix : Amundi Physical Gold ETC (FR0013416716) ou Invesco Physical Gold ETC (IE00B579F325). Vous pouvez aussi miser sur les valeurs des sociétés minières comme

Newmont (US6516391066) et Agnico Eagle Mines (CA0084741085). «Si l'or s'apprécie, les actions aurifères devraient encore progresser davantage. Historiquement, ces dernières surperforment l'or lorsque le prix du métal jaune augmente. De plus, leurs fondamentaux sont bons», pointe Imaru Casanova, gérante or et métaux précieux chez Van Eck. Pour miser sur le secteur de façon plus prudente et plus diversifiée, vous pouvez acquérir des parts de fonds thématiques offrant une exposition diversifiée à plusieurs dizaines d'acteurs. Deux exemples : CM-AM Global Gold (FR0007390174) ou CPR Invest Global Mines (LU1989765471).

BITCOIN : AVEC DES PINCETTES

«En 2026, les cryptomonnaies, et le bitcoin en premier lieu, s'inscrivent de plus en plus dans une logique patrimoniale. Elles ne sont plus perçues comme de simples actifs spéculatifs, mais comme une composante à part entière d'une stratégie globale d'investissement», souligne Chloé Desenfans, cofondatrice de la fintech Wigl. Illustration de ce propos, les investisseurs institutionnels achètent désormais massivement des bitcoins grâce notamment aux fonds indiciels, ou ETF (iShares Bitcoin Trust de Blackrock), autorisés depuis 2024 aux États-Unis. Le cadre réglementaire s'améliore en parallèle : les plateformes d'échanges de cryptoactifs souhaitant proposer leurs services en France doivent se conformer avant le 30 juin prochain au règlement européen MiCA pour continuer d'exercer en France. Pour investir, vous pouvez appliquer la technique du DCA, ou «dollar cost averaging», qui consiste à acheter de petites quantités régulièrement (tous les mois, par exemple), afin d'obtenir un prix moyen d'acquisition généralement gagnant sur le long terme. Pour ce faire, il suffit de créer un compte sur une plateforme agréée par l'Autorité des marchés financiers (Bitpanda, Coinbase, Coinhouse...). Autre possibilité : les ETN («exchange-traded notes») comme l'iShares Bitcoin ETP (XS2940466316) ou le CoinShares Physical Bitcoin (GB00BLD4ZL17), commercialisés par de nombreux courtiers. ■

Les cryptomonnaies font désormais partie d'une stratégie globale d'investissement

Daniel FÉAU

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE*

Paris XVI^e



GEORGES MANDEL
210 M² - 2 800 000 €

RÉF - 86438694
DPE - D

Dans un immeuble en pierre de taille, appartement traversant de 210 m² offrant de beaux volumes. Un salon, une salle à manger et trois chambres, dont deux suites avec dressing.



DANIEL FÉAU **PASSY & LA MUETTE**

01 84 75 18 48

Paris VII^e



TOURVILLE
124 M² - 2 095 000 €

RÉF - 86450500
DPE - D

Dans un immeuble ancien, appartement de 124 m² offrant 3,30 mètres de hauteur sous plafond et ayant conservé le charme de l'ancien. Trois chambres.



DANIEL FÉAU **INVALIDES**

01 84 75 18 46

Paris IV^e



PLACE DES VOSGES
84 M² - 1 450 000 €

RÉF - 85908389
DPE - D

Dans un immeuble avec ascenseur, appartement en duplex rénové de 84 m² exposé ouest. Une pièce de vie avec une cuisine ouverte aménagée et équipée, et deux chambres.



DANIEL FÉAU **SAINT-PAUL**

01 84 75 18 53

VENTE
LOCATION

30 AGENCES
WWW.DANIELFEAU.COM

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

	68 69 70	71 72	73 74	75 76	77 78	79 80	81	82 83	84	85 86 87	88 89	90 91 92	93 94	95 96 97	98 99	100 101	102	103 104 105	106 107 108	109 110	111 112	113	114 115	116 117	118 119	120 121	122 123	124	125 126 127	128 129
1 / 2 / 3																														
4 / 5 / 6																														
7 / 8 / 9																														
10 / 11																														
12 / 13 / 14																														
15 / 16																														
17 / 18																														
19 / 20																														
21 / 22																														
23 / 24																														
25 / 26 / 27																														
28 / 29																														
30 / 31 / 32																														
33 / 34																														
35 / 36 / 37																														
38 / 39 / 40																														
41 / 42																														
43 / 44 / 45																														
46 / 47																														
48 / 49 / 50 / 51																														
52 / 53 / 54																														
55 / 56 / 57																														
58 / 59 / 60																														
61 / 62 / 63 / 64																														
65 / 66 / 67																														

HORIZONTALEMENT

PROBLÈME N° 1176

SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|-------------------|
| 1. DEEFIILT | 24. ACDHINSW | 47. AEIMNNOR |
| 2. AIKNNNS | 25. EGILNOSS | 48. CEELNOR |
| 3. ACEEGOP | 26. AEGGRST | 49. AEGILNT (+2) |
| 4. EEIILMNR | 27. DEEEOPS | 50. EEISTU (+2) |
| 5. ACCDEOR (+1) | 28. ADEERTT (+1) | 51. EEGIRR |
| 6. DEINOOR | 29. ACCINPSU | 52. ACEOTUU |
| 7. EELLOSTT | 30. AIINRS | 53. AAEMNST (+1) |
| 8. ABEINRU (+1) | 31. EIINTTU | 54. ABEEILNS (+1) |
| 9. EEIILLOS (+1) | 32. CEEHINP | 55. EIORRSST (+1) |
| 10. AAESSUX | 33. CEEOSSTT | 56. DEEEINS |
| 11. EEENTTT (+1) | 34. GIILOTV | 57. AEGORSU (+1) |
| 12. AEFLRTTU | 35. AEEFFMP | 58. EEMPRST (+1) |
| 13. AEIILPT | 36. AACENNST (+2) | 59. AEEGGNNR (+1) |
| 14. CEELNORU (+1) | 37. FIIOST | 60. ALMTUU |
| 15. AEEILNSZ | 38. CEOOPSUU | 61. AEELPU |
| 16. IIQQRUU | 39. CEEENNST | 62. AOQSSUU |
| 17. EENORR | 40. EEEFLNS | 63. EENRT (+1) |
| 18. AEIINNSU | 41. AGHLOSU | 64. ABEETU (+1) |
| 19. BCEFFIOOX | 42. DEEEFII (+1) | 65. CEERRSSU |
| 20. AEEGGINP | 43. EIINPRV | 66. ALORSSU |
| 21. AACIOPST (+1) | 44. AAEMNNP | 67. DDEEIRR |
| 22. AEEGIRU | 45. EEIRSU | |
| 23. AACCLLO | 46. AEKLNOSY | |

- | | | |
|------------------|------------------|--------------------|
| 68. EEFLNNO | 90. ABINRS (+1) | 112. EIINO |
| 69. EELLRU | 91. ACCEFIRT | 113. EELMNSU |
| 70. CEEOPS | 92. AAHENSTT | 114. AINNOOSU |
| 71. EIILORT (+1) | 93. ALNSTT | 115. EEIILNV |
| 72. AACHLMOS | 94. IKMNOOS (+1) | 116. CEGINPR |
| 73. ADEILRT (+1) | 95. AEIRX | 117. AEEFIOS |
| 74. AACEERUV | 96. EEEGORSS | 118. EEEILNO |
| 75. EOOPPSS | 97. AEGGPRUY | 119. EEEILORT |
| 76. ACIOSTT (+2) | 98. ACEGHIO | 120. ADEEILS |
| 77. AFINNOS | 99. AADELNSS | 121. EGIHRRU |
| 78. EEEELLMP | 100. CEEINQSU | 122. ADEIQUU |
| 79. CEEILLNTT | 101. AELNNOPT | 123. AEEGIL |
| 80. EFGGIINU | 102. ACEEGRTT | 124. EGIILNRS |
| 81. CCEEORRSU | 103. ACEIOT | 125. EENNORTY (+1) |
| 82. AERSTZ | 104. ALNPSTU | 126. CEEGIR |
| 83. ABDEIIM | 105. AEEGMNSS | 127. ELSSUU |
| 84. EENOSST | 106. AEEIQSTU | 128. CEHINOOS |
| 85. AEENSUUX | 107. CEEIIPR | 129. EEEIRRTV |
| 86. AAAPRRTT | 108. EILNS | |
| 87. AAINSS | 109. DEEEIRTU | |
| 88. EINNORU | 110. DEEEENT | |
| 89. ACENSSST | 111. CEEGHIR | |

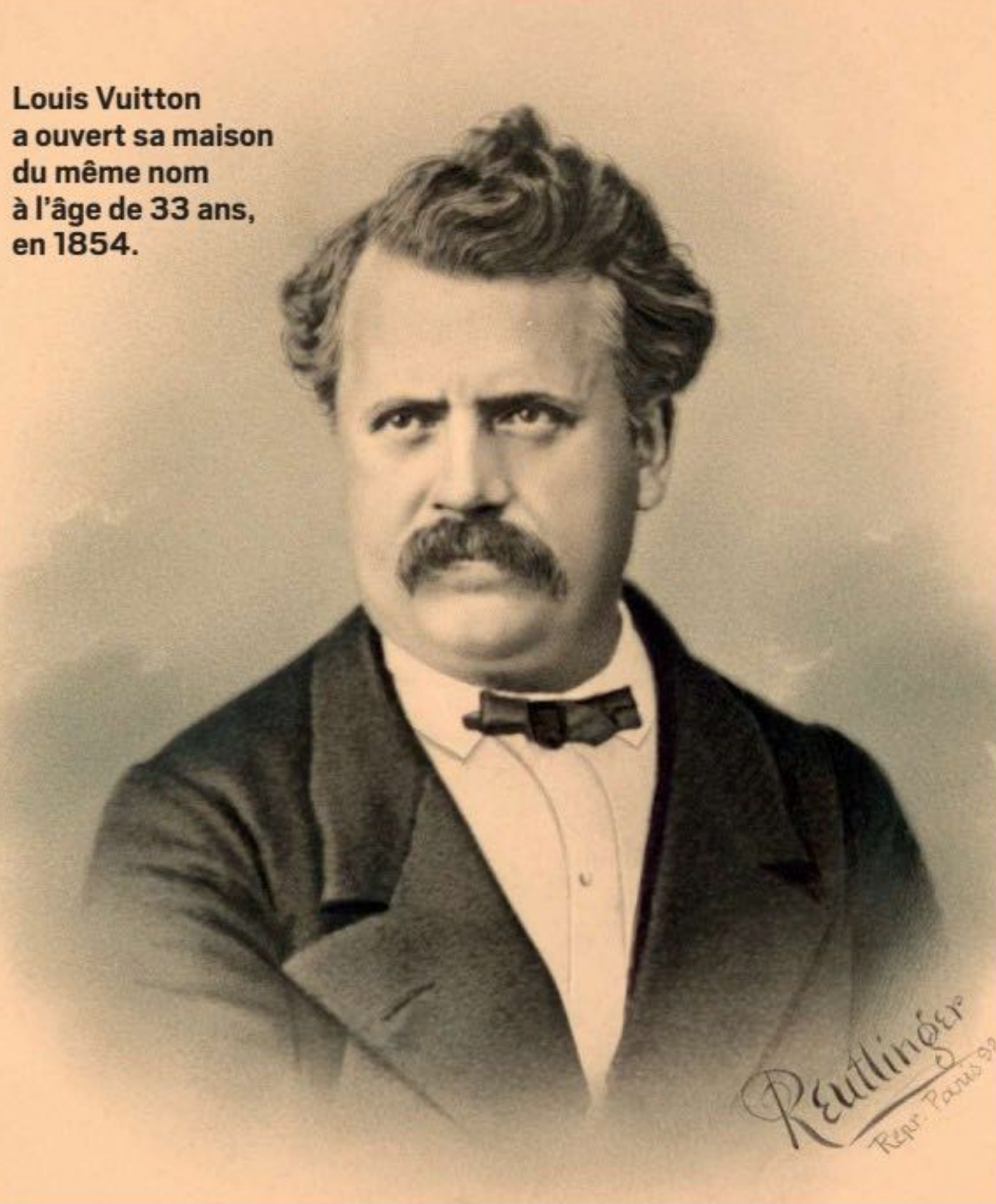
LA SAGA VUITTON

Synonyme du luxe à la française mais aussi d'innovation et d'ingéniosité, la marque, compagne de voyage des plus fortunés, fête cette année les 130 ans de son fameux monogramme. Mais Vuitton, c'est d'abord et surtout l'histoire d'une dynastie restée fidèle à l'esprit de son fondateur, Louis Vuitton, un gosse du Jura parti à la conquête du monde.

Vers 1888, la famille pose avec les artisans dans la cour des ateliers d'Asnières. Louis Vuitton, le patriarche, assis à la place du conducteur, se trouve à droite de son fils, Georges, debout. Son petit-fils, Gaston-Louis, est allongé sur une malle-lit.



Louis Vuitton
a ouvert sa maison
du même nom
à l'âge de 33 ans,
en 1854.



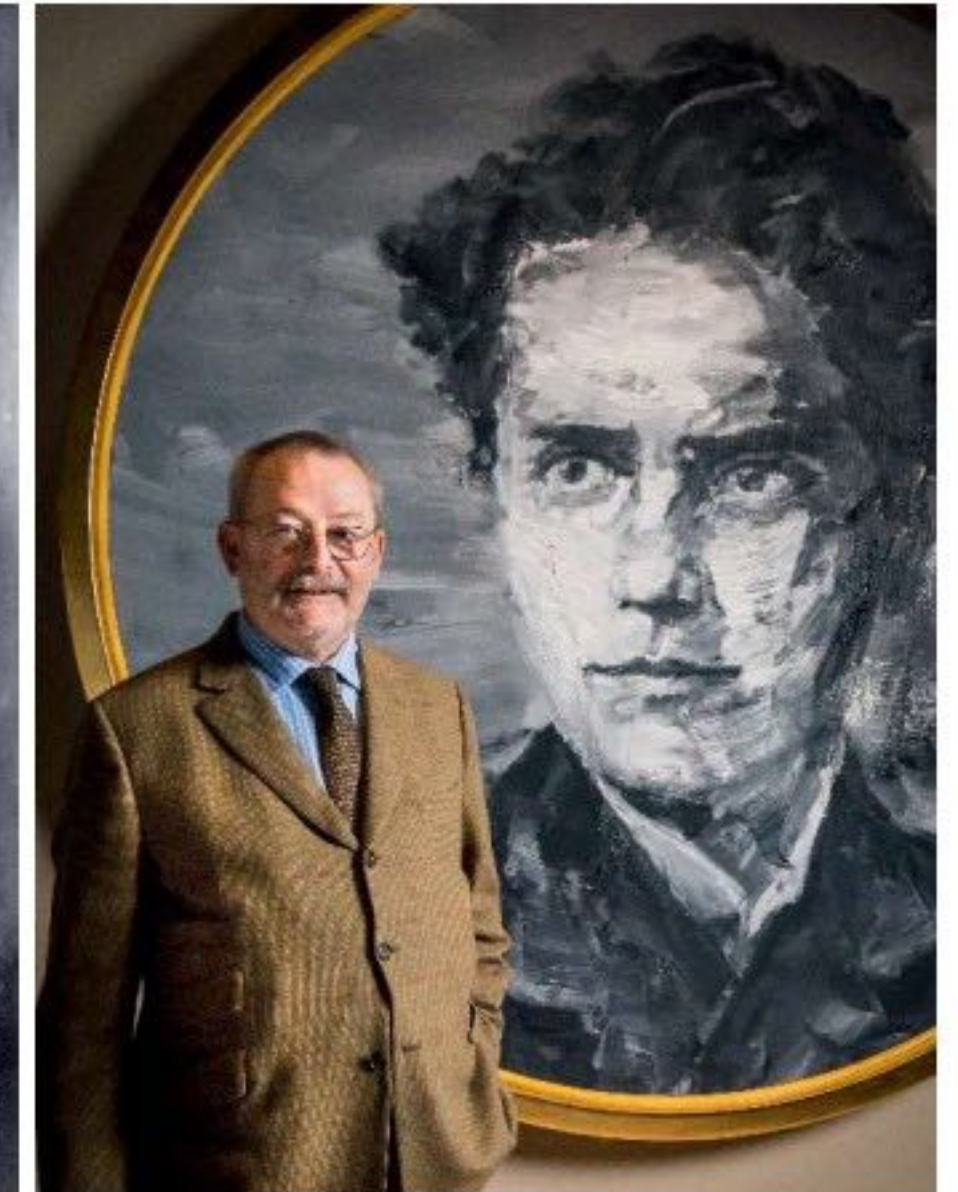
Son fils, Georges, né en 1857
et photographié ici vers 1930, alors
qu'il examine une malle fleurs
en toile Monogram. Équipée de bacs en zinc
permettant d'y déposer des plantes,
elles pouvaient ensuite être transformées
en boîtes à cigarettes ou à bijoux.



MATCH

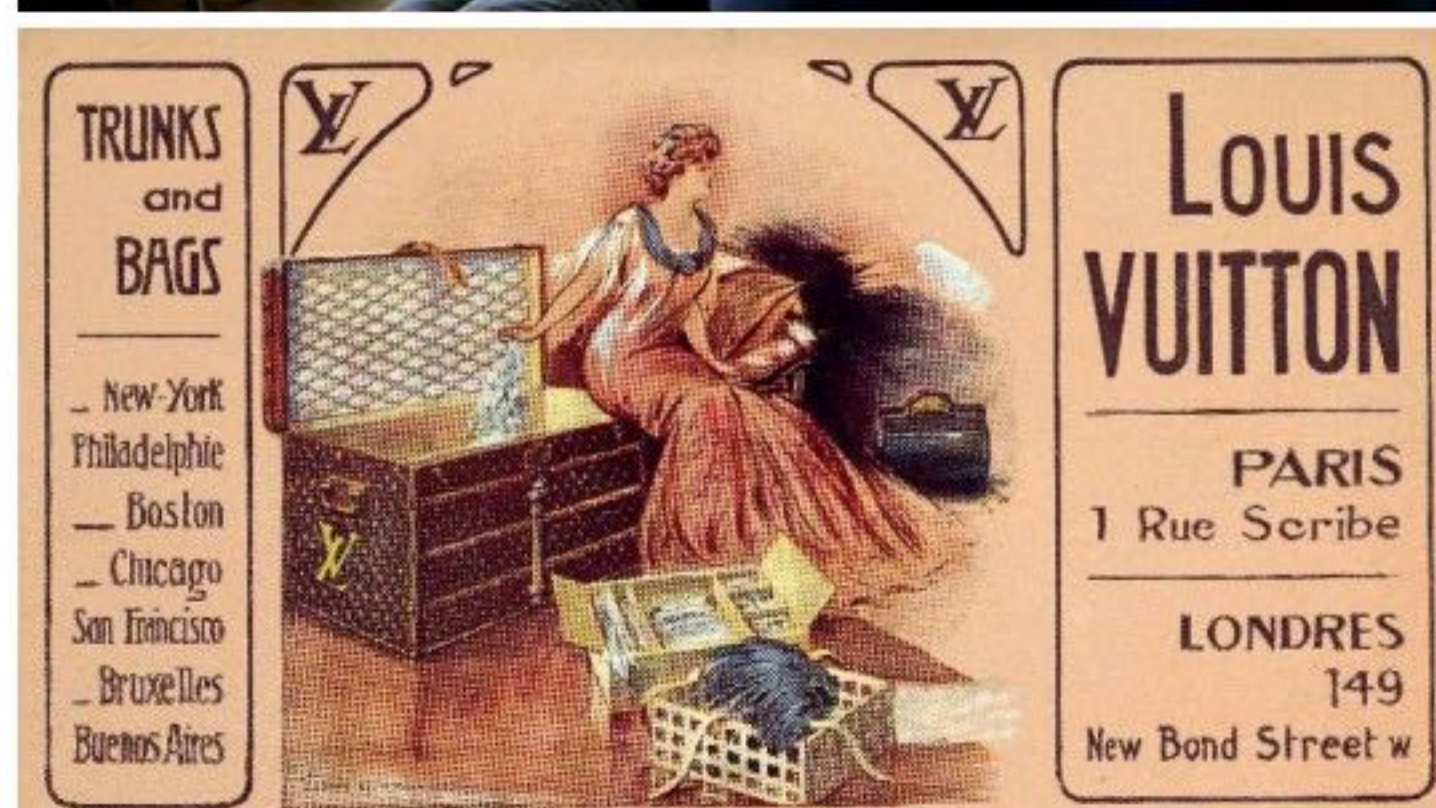
LES ARCHIVES

En 2015, Patrick-Louis Vuitton,
de la cinquième génération et ancien
directeur des commandes
spéciales, posait pour Match devant
le portrait de son aïeul,
Louis Vuitton, réalisé par Yan Pei-Ming.



La maison de famille à Asnières, où des objets
d'Art nouveau cohabitent avec d'autres
d'Art déco, rend hommage à l'histoire de la famille
comme à celle de l'entreprise.

En 2016, lors de l'exposition
« Volez, voguez, voyagez », organisée au Grand Palais,
les différents types de malle,
tel ce nécessaire de toilette, étaient présentés selon
une scénographie consacrée au voyage.



Une affichette illustrée
de 1907, sur laquelle figure une
malle en toile Monogram.

La seconde boutique Vuitton,
ouverte en 1871, rue Scribe,
dans le IX^e arrondissement de Paris,
près de l'Opéra Garnier.

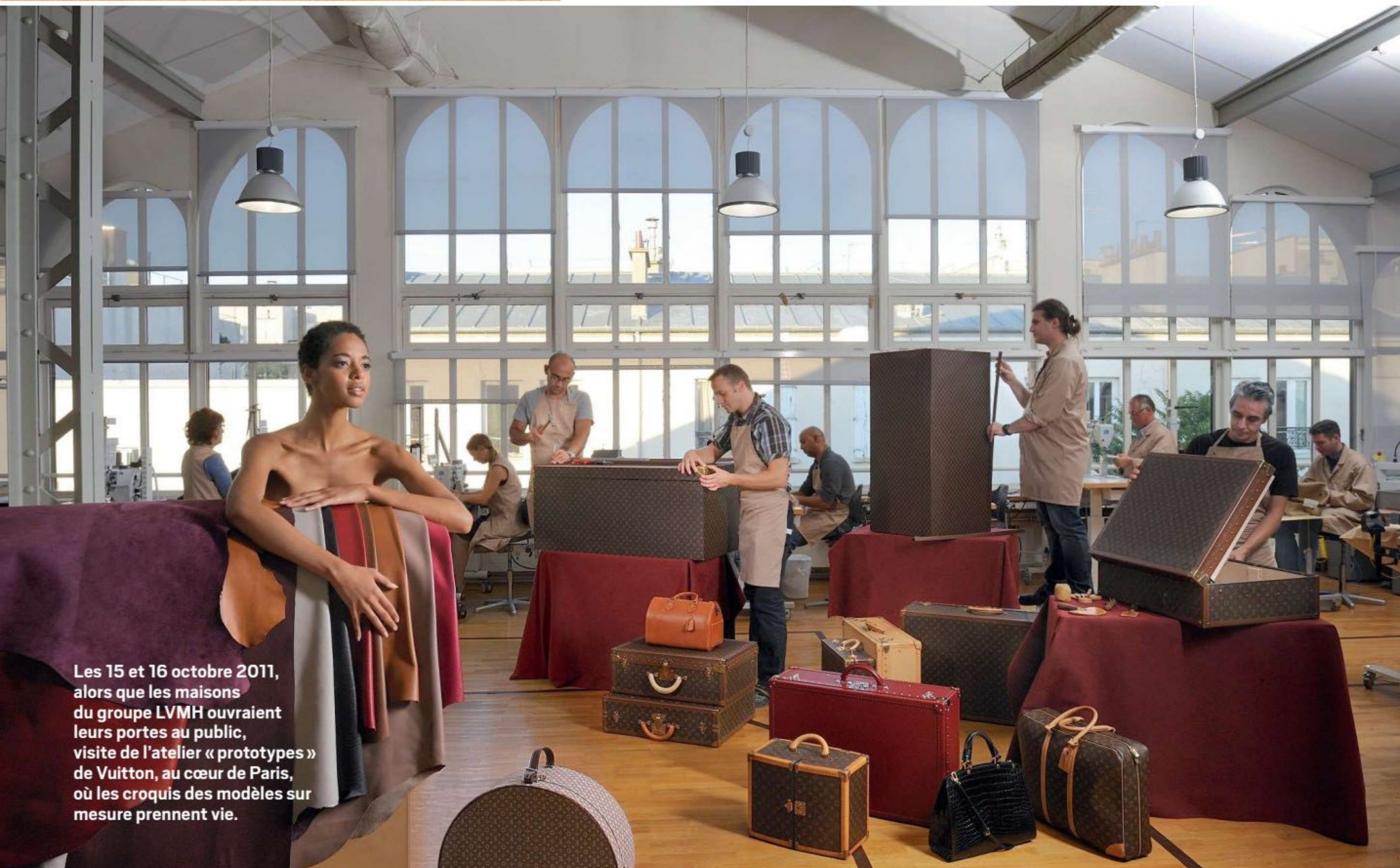


Maël, artisan, dans la
fabrique d'Asnières, où l'on ne
réalise plus que des commandes
spéciales, en janvier 2024.

La célèbre toile Monogram,
créée en 1896 par Georges Vuitton
pour rendre hommage à son père,
a traversé le temps et reste aujourd'hui
emblématique de la marque.



Là où le père avait
charmé la vieille Europe,
le fils, lui,
conquiert l'Amérique



Les 15 et 16 octobre 2011,
alors que les maisons
du groupe LVMH ouvraient
leurs portes au public,
visite de l'atelier « prototypes »
de Vuitton, au cœur de Paris,
où les croquis des modèles sur
mesure prennent vie.

Au château de la Colle Noire, à Montauroux, dans le Var, dernière demeure de Christian Dior, la malle Vuitton aux initiales du couturier.

Les malles Vuitton sont de toutes les grandes expéditions, de toutes les épopées

En 2018, Virgil Abloh, alors directeur artistique des collections homme de Louis Vuitton, prenait la pose pour Paris Match. Il a apporté une influence « streetwear » aux collections de luxe.



Par Flore Olive et Élodie Rouge

■ C'est l'histoire d'une famille qui pourrait s'écrire comme un conte de fées mais où la magie est tissée d'audace et de persévérance. Celles d'un homme, Louis Vuitton, né en 1821 à Anchay, un petit village du Jura. Orphelin de mère très jeune, il est élevé par une belle-mère avec laquelle il ne s'entend pas, et par un père menuisier, aimant, qui, pour arrondir ses fins de mois, a installé une tournerie près du moulin familial. Louis s'y forme à l'art de la menuiserie et de l'ébénisterie. À 14 ans, las de ce village trop petit pour son ambition déjà débordante, l'adolescent prend la route avec pour tout bagage sa rage de vaincre. Deux ans plus tard, après un périple de 450 kilomètres parcourus à pied, il entre dans Paris. La capitale, où le baron Haussmann n'a pas encore engagé ses grands travaux, bien qu'insalubre et tourmentée, est en pleine effervescence artistique. Le jeune homme est embauché chez Romain Maréchal, rue Saint-Honoré, en tant que layetier-emballleur. Et, très vite, ses rudiments de menuiserie lui permettent d'exceller dans la confection de ces caisses destinées à transporter toutes sortes de produits, des crinolines aux trousseaux à pharmacie.

L'impératrice Eugénie s'entiche de cet artisan de talent. Grâce à elle, Louis comprend vite l'importance de l'emballage de mode, indispensable dans cette haute société où le développement du chemin de fer et des croisières transatlantiques pousse à l'évasion. Dans le grand monde, on voyage parfois avec dix ou vingt malles, le minimum pour pouvoir transporter sans les dégrader des tenues aussi sublimes que volumineuses. Épaulé par son épouse, Clémence-Émilie Parriaux, qui se révèle être une habile conseillère en affaires, Louis ouvre sa première boutique rue Neuve-des-Capucines. Et conçoit, sur une intuition géniale, la malle plate à poignée, empilable, qui vient remplacer les encombrants coffres à couvercle bombé. Au lieu de la couvrir de peau, il préfère l'habiller d'une toile résistante collée au bois de couleur gris Trianon. Révolutionnaire. Parmi ses clients, on trouve

Pharrell Williams, ici à Paris en janvier 2024, a succédé à Virgil Abloh et a poursuivi dans le même esprit, introduisant la culture populaire dans ses créations et défilés, véritables performances artistiques.



Le nécessaire de voyage du couturier, parfumeur et écrivain Paul Poiret.

Sarah Bernhardt, le khédivé d'Égypte, le tsar de Russie ou encore le roi d'Espagne. Malle-lit, malle-bibliothèque, malle étanche... Comme un orfèvre, il confectionne des bagages sur mesure, capables de répondre à toutes les exigences, de s'adapter à tous les terrains. Les malles Vuitton sont de toutes les grandes expéditions, de toutes les épopées, de toutes les aventures.

En 1859, la famille déménage à Asnières, où sont ouverts des ateliers attenants à la demeure familiale. La proximité avec la Seine facilite l'acheminement des marchandises, notamment du bois de peuplier. Après la guerre franco-prussienne de 1870, malgré la destruction d'une partie de ses installations, Louis mise sur l'avenir et ouvre une seconde boutique, rue Scribe, en face du célèbre hôtel Intercontinental. Et son succès ne se dément pas. Son fils, Georges, né en 1857, apprend aux côtés d'un père que rien n'arrête. En 1881, alors que sont creusées les premières galeries du tunnel sous la Manche, il lui lance : « Apprends l'anglais, nous serons les premiers à livrer sous la mer. » Quatre ans plus tard, la maison Vuitton s'installe à Londres. À la mort de Louis, en 1892, Georges prend la relève. Une dynastie est née.

Là où le père avait charmé la vieille Europe, le fils, lui, conquiert l'Amérique. Dès 1889, Georges ouvre des enseignes dans de grands magasins outre-Atlantique. Louis, déjà soucieux de donner à ses créations une identité forte, fut l'un des premiers à les estampiller de son nom, lorsqu'il conçut sa fameuse toile à damier, mais ce fut Georges qui, en 1896, dévoila son Monogram, un L et un V entrelacés lascivement au milieu de fleurs irisées, qui reste l'emblème indémodable de la maison. « Cette toile est le fruit de quarante ans de recherches », explique Pierre-Louis Vuitton, issu de la sixième génération et responsable du savoir-faire.

Toiles légères, rigides ou en carbone, au fil du temps, le Monogram a évolué, pris des couleurs sans faire un pli et conquis le monde entier. Produit phare d'une lignée qui a su se diversifier et assurer la pérennité de la marque, désormais propriété de LVMH. Les Vuitton ont vécu jusqu'en 1984 dans la maison d'Asnières, joyau de l'Art nouveau, attenante à ces ateliers où sont encore confectionnées les « demandes spéciales », des pièces uniques. Fruits du travail de plusieurs générations, qui, au-delà de leur savoir-faire, sont unies par une vision : la vision Vuitton. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : anciens.numeros@parismatch.com.

PARIS MATCH PLUS D'ARTICLES SUR PARISMATCH.COM

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com),

Jérôme Huffer (photo),

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et Nuits de Match), Laurence Pieau (people),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Florence Broizat (rewriting),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres),

Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo),

Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Editing : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thorillon (Culture

et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière,

Nicolas Delesalle, François de Labarre,

Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Léa Bitton, Héloïse Broseta, Florent Buisson,

Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel,

Pierrick Geais, Arthur Herlin, Anne-Laure Le Gall,

Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon,

Sophie Noachovitch, Florence Saugues,

Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe),

Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe),

Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Aduane (1^{re} secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Gujjarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs

(1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat,

David Ramasseul (chefs d'édition),

Marine Corviolet (chef de service people),

Julien Jouanneau (responsable social média

et vidéo), Camille Hazard,

Jeanne Leborgne (rédauteurs),

Baptiste Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATRICE

Pauline Lévêque.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Guillaume Chevalier, Gauthier de Courmaud.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saijm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony, **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL :** Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaëlle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabat

Sandrine Pangrazzi.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : février 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction de textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet : <https://boutique.parismatch.com>

Tél. standard : 01 72 35 07 00. Contact mail : anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Alsace-Lorraine, 4 p. Provence - Côte d'Azur - Corse, 4 p. IDF entre les pages 18-19 et 90-91. 2 p. abonnement, jeté.



HELIO PRINT
(Imprimeur Hélio)



MAURY IMPRIMEUR
(imprimeur offset)
Magazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sauf encarts).



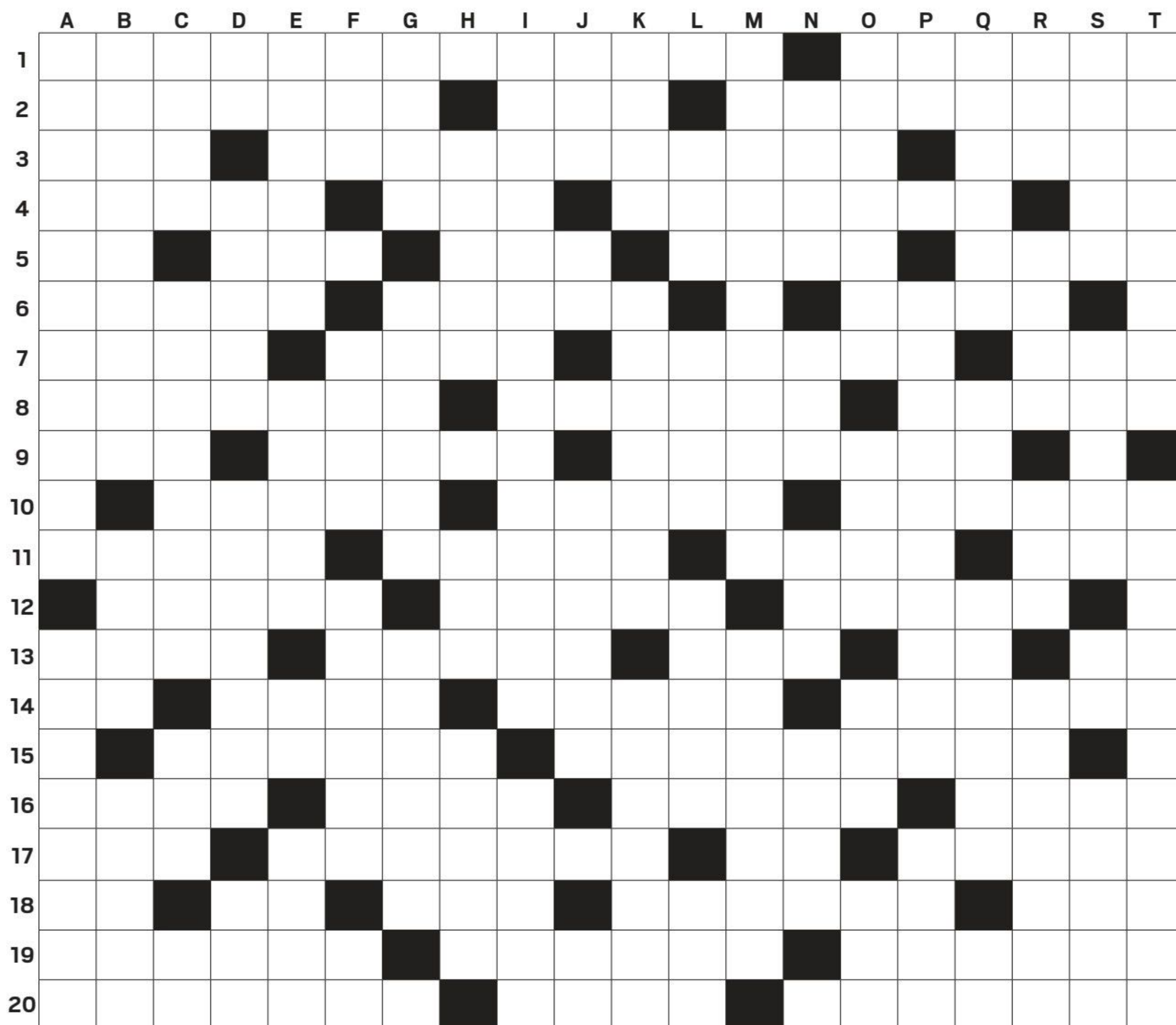
Présenté par Mohamed Bouhafs
chaque vendredi et samedi

C à vous

DISPONIBLE SUR
france.tv

En partenariat avec





HORIZONTALEMENT

1. Déplacements de groupes, quand ailleurs l'herbe est plus verte. Va de la France aux Pays-Bas. **2.** Tenir de ses parents. Argile ocre. Support de messages. **3.** Plume d'Italie. Un cri dans la savane. Un bon appât. **4.** Deux blanches ou quatre noires. Tokyo, dans un passé lointain. Exécuteur des basses œuvres. Saint du Cotentin. **5.** Mis en marche. Impôt sélectif. Marque le doute. Prendre connaissance. Montrer du cran. **6.** Ils se font voler la laine sur le dos. Prédécesseur des Valois. Manque son objectif. **7.** Prit la tête. État de l'Ouest africain. Chemins du parc. Île britannique. **8.** Du temps, l'irréparable outrage. Chapeau de marin. Instrument du chef étoilé. **9.** Net. Couvre-chef familial. James Cameron a fait fortune avec son naufrage. **10.** Méfait du monte-en-l'air. Petit souci passager. Désertiques. **11.** Les minutes peuvent y prendre des heures. Panse d'un animal. Bonne pousse. Égalité. **12.** Acquiesça du chef. Gousses laxatives. Le berger des poètes. **13.** Discipline d'aérobic. Fut général, puis président.

Dégagea une odeur nauséabonde. Elle a connu l'amour vache. Particule nobiliaire. **14.** Interjection. Nigaud biblique. Ville de la Juventus. Dans l'enceinte du château. **15.** Différents. Voisine du menuet, à la cour. **16.** Elle a ses gardiens. Hameau des îles. Historien originaire de Tréguier. Elle se traîne ventre à terre. **17.** Voie lactée. Elle maintient un os fracturé. Symbole chimique. Qui s'achève à la fin du mois de décembre. **18.** Troisième personne. Symbole chimique. Il en sort des huiles. Mal de vivre. Oui à Lille. **19.** Garçons de famille. Cassée pour se nourrir. Prénom féminin. **20.** Filles bien élevées. Coup de chaleur. Beautés divines.

VERTICALEMENT

A. Instrument de mesure. Lèche-vitrines. **B.** Masqué. Un petit garçon à histoires. Capable de prendre l'air. **C.** Philosophe français. En mal de locataires. Planche de relieur. Prend la route. **D.** Négation. Soupas. Très enveloppé. Monnaie d'orient. **E.** Le mal du siècle. Dramaturge norvégien. Petit patron.

Toucha aux larmes. **F.** Marque d'indécision. Une partie de l'année. Champignon. Gaz. **G.** Ne souffre aucun retard. Galop d'essai. Peu propice à la circulation. **H.** Proche de la perfection. Pays du billet vert. Paraphe officiel. **I.** Proche du sommeil. Membres d'une suite impériale. **J.** Ville serbe. Appel. Escarpés. Article. **K.** Éléments d'un trousseau. Discours qui n'en finit pas. Réduit. **L.** Comme le sorgho. Pas à côté. Tour d'une hélice. Peut être arrêté par un pont. **M.** Elles assurent la renommée des cordons-bleus. Qui rallie tous les suffrages. **N.** Disciple de Bakounine. Septième à Olympie. Opération sur des valeurs financières. Port des Pouilles. **O.** Qui a son franc-parler. Voisin du cobra. Niveau d'une discipline sportive. Spécialiste des espèces. **P.** Métal. Mouvement vers un but. Poète grec antique. **Q.** Il sert à emballer. À cet endroit. Une partie du tronc. Dénote une certaine licence. **R.** Son ramage vaut son plumage. Prit ses distances. Cité de clarette. Ils ont tout à apprendre. **S.** Peut aussi être agréable. Suite de sommets en Amérique. Bas

de gamme. Tel un hareng. **T.** Plus léger que Pavarotti. Qui sont empreintes d'une certaine gravité.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°4006

O	F	E	Z	S	T	P	
A	B	S	I	N	T	H	E
S	E	N	R	A	N	C	E
D	E	R	I	D	E	R	
R	I	R	E	E	S	T	E
I	V	E	C	O	M	T	E
A	M	O	U	R	E	G	E
O	T	E	E	F	O	I	R
O	R	M	E	Z	E	T	A
R	I	S	O	T	T	O	
R	R	E	U	N	I	F	I
H	E	R	I	T	E	E	S
T	O	T	E	M	M	U	S
P	U	R	E	T	E	A	G
D	U	R	N	O	M	I	N
S	E	N	T	I	E	T	O

PARIS
MATCH

Park Bo-gum.



Omega à l'heure des Jeux olympiques d'hiver

■ Vingt-quatre heures après la cérémonie d'ouverture des JO d'hiver, Omega a fait l'événement le samedi 7 février à Milan, en inaugurant sa «maison», qui restera ouverte le temps de la compétition. Forte du succès de son Omega House Paris en 2024, où les plus grandes stars s'étaient pressées (Cindy Crawford, Nicole Kidman ou Daniel Craig), la manufacture horlogère suisse l'a déclinée en version hivernale au sein de la Galleria Vittorio Emanuele II, située dans le centre historique milanais, à deux pas du duomo. «J'ai passé une partie de ma vie dans le nord de l'Italie, confiait George Clooney, qui est propriétaire de la villa Oleandra, située au bord du lac de Côme, en Lombardie, c'est donc très spécial pour moi que les Jeux olympiques d'hiver se déroulent dans cette magnifique région.» Avant de poser devant les photographes en leur lançant: «Make me look giovane [jeune], a nice filter please», George s'est plié de bonne grâce au rituel superstitieux qui accompagne l'une des mosaïques du sol de la galerie commerçante. La coutume raconte que tourner trois fois sur soi-même, avec le talon du pied droit posé sur les parties génitales du taureau au centre du bâtiment, sous l'«otta-gono», porte chance et prospérité. Devant sa femme hilare et de nombreux badauds qui ont immortalisé la scène, George s'est exécuté avec brio. Il a ensuite fait découvrir à son épouse l'Omega House Milano (OHM) avant de retrouver son ami Raynald Aeschlimann, président et P-DG de la firme. «Le lieu, comme l'atmosphère, reflètent parfaitement l'élégance et l'esprit italiens, se félicitait ce dernier. Nous proposons une expérience unique qui rend hommage à l'histoire de notre marque en tant que chronométrier officiel, débutée il y a quatre-vingt-quatorze ans.» Jusqu'au 21 février, l'OHM devrait à n'en pas douter gagner la médaille d'or du lieu incontournable de cette 25^e édition des Jeux olympiques d'hiver. ■

Allyson Felix.



Saul Nanni.

Le chef
Carlo Cracco.



Marisa Tomei.



George et
Amal
Clooney.



LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



GAS

B I J O U X

